

Silence

N°283  
Mai  
2002  
4 €  
6 FS

# S!lence

Ecologie • Alternatives • Non-violence

## Routes et déroutes du voyage



**Nord-Sud**

Refaire le monde, mais où ?

**Manger, c'est politique**

La nourriture, ce produit manufacturé

**Energies**

Eoliennes et choix de société



# Vu

de l'intérieur...

## Routes et déroutés du voyage

Franck Michel

## Nord-Sud Refaire le monde, mais où ?

Madeleine Nutchey

## Algérie Questions écologiques oubliées

Kemel Hassene

## Manger, c'est politique La nourriture, ce produit manufacturé

Dominique Parizel

## Energies Eoliennes et choix de société

Bertrand Louart

## Politique Sur l'initiative d'une candidature alternative

Alain-Claude Galtié

## Brèves

- |                 |                  |
|-----------------|------------------|
| 11 Nord-Sud     | 22 Environnement |
| 12 Alternatives | 26 Nucléaire     |
| 16 Société      | 28 Energie       |
| 17 Femmes       | 32 Politique     |
| 18 Annonces     | 34 Courrier      |
| 19 Santé        | 36 Livres        |
| 20 Paix         | 38 Courrier      |

## Un toit pour l'écologie

Pour boucler le budget qui finance l'agrandissement de nos locaux, vous pouvez devenir co-proprétaire en entrant dans le capital (dormant) de la SCI *Un toit pour l'écologie* et donc prendre des parts (à partir de 380 €) ou nous faire des dons (qui nous permettent de prendre des parts au nom de la revue). Dossier complet sur simple demande.

## En chantier

Sous réserve de changement (actualité, défection d'un rédacteur), nous préparons pour les prochains numéros des dossiers sur le jeûne du réseau sortir du nucléaire (juin), un spécial Isère (été), décroissance et convivialité (septembre), vivre dans un monde écolo (novembre ?) un spécial Aquitaine (janvier)...

## 20 ans de Silence

Nous dépassons les 200 personnes inscrites et les capacités du Cun. Nous acceptons encore les inscriptions, mais vous ne serez peut-être pas logés directement sur place. Concernant les prix, le Cun a largement modifié les tarifs annoncés à l'automne, ce qui impliquera de verser un complément pour tout le monde : vous recevrez un courrier pour cela d'ici le mois de juin (cela reste toutefois modique et beaucoup moins cher qu'un camping normal).

## Réseaux de lecteurs

En 2001, nous avons annoncé 116 fêtes, foires ou salons écologistes... Nous avons également annoncé plusieurs dizaines de festivals, de manifestations... Silence n'a été représenté que dans 24 de ces lieux ! Depuis plusieurs mois, nous menons une réflexion pour être plus présents là où cela bouge. Jusqu'à maintenant, nous

avons un salarié qui essayait de se déplacer au maximum. Ce qui d'une part nous coûte cher et d'autre part n'est pas franchement écologique. Nous envisageons donc de mettre en place un réseau des lecteurs coordonné par un salarié à Lyon (voir ci-après). Nous prendrons en charge les frais de déplacement et de nourriture que cela implique. Les lecteurs et lectrices qui accepteraient de tenir des stands, d'intervenir dans des fêtes, des soirées, de (re)présenter le journal... sont invités à prendre contact avec nous, soit par courrier, soit mieux en venant à l'assemblée générale ou au Cun du Larzac pour les vingt ans.

## Emploi d'animateur de réseau

Silence cherche une personne pour l'animation d'un réseau des lecteurs, poste à Lyon, commençant sur une base de 10 heures par semaine au salaire net de 310 euros par mois. Cette personne devra être capable d'assurer la gestion autonome de son poste. Elle devra développer avec les lecteurs des activités (présence dans les fêtes, foires, salons, conférences...) qui lui permettent d'équilibrer les frais liés à son poste. Les candidatures doivent être envoyées avant le 31 mai à Silence.

## Samedi 1er juin Assemblée générale

La revue est gérée par l'association du même nom. Elle tiendra son assemblée générale le samedi 1er juin dans nos locaux. De 10 h à 12 h : bilan moral et financier ; repas tiré du sac ; de 14 h à 17 h : perspectives (Cun du Larzac, Réseau de lecteurs, etc.). La réunion est ouverte à tous, mais seuls les adhérents (et non les abonnés) peuvent voter.

↳ Courriers :  
9 rue Dumenge, F 69004 LYON  
↳ Renseignements  
04 78 39 55 33 le jeudi  
↳ Diffusion - Comptabilité - Abonnements  
04 74 07 08 68 le mardi  
↳ Rédaction  
04 78 39 55 33 le mercredi  
↳ Virements bancaires  
CCP 550 39 Y LYON  
↳ Distribution en Belgique  
Brabant-Ecologie  
Route de Rénipont, 33 - B - 1380 OHAIN  
Tél / fax : 02 633 10 48  
CCP 000 15 19 365 54

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Lorient - Tél : 04 75 85 51 00  
Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs.  
La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos et dessins compris)  
N° de commission paritaire : 64946  
N°ISSN 0756-2640  
Date de parution : 2<sup>e</sup> trimestre 2002  
Tirage : 6000 ex

Editeur : Association Silence  
Présidente : Madeleine Nutchey  
Vice-présidente : Sylviane Poulenard  
Trésorière : Myriam Cognard  
Vice-trésorier : Jacques Caclin  
Administrateur : Xavier Sérédine

Réalisation de la revue  
Directrice de publication : Madeleine Nutchey Secrétaires de rédaction : Michel Bernard et Michel Jarru Gestion et abonnements : Michel Jarru Documentaliste : Julie Rougier Maquette et publicité : Vincent Cheynet Stands salons et fêtes : Raynald Rasse Rédaction : Michel Bernard, Alain-Claude Galtié, Madeleine Nutchey, Sylviane Poulenard, Mimmo Pucciarelli Conseillers scientifiques : Roger Bernard, Richard Grantham, Jacques Grinevald, Henri Persat, André Picot Dessinateurs : Alho, Dédé, Lasserpe, Lebre, Mahlen, Mutio, Xavier Veas, Vésée Iconographie : Madeleine Nutchey, Michel Bernard Correcteurs : Raymond Vignal, Françoise Weité Expédition : Mélanie Combes, Claude Crotet, Marguerite Descamps, Vincent Martin, Paulette Mazoyer, Sylviane Michel, Bernard Parez, Christian Rony, Reine Rosset, Jacqueline Schilt, Myriam Travostino, Suzanne Vignal Correspondants : Georges David, René Hamm, Christian Jacques, José Oria, Mireille Oria, Jean-Luc Thierry Et pour ce numéro : Kemel Hassene, Bertrand Louart, Franck Michel, Dominique Parizel.  
Photo de couverture : Heinz Stucke.  
Photo p. 4 : Haut-Commissariat aux réfugiés.

**Venez nous voir !**

**N°284 - juin**  
Comité de clôture des articles  
samedi 20 avril à 14 h  
(clôture brèves : mercredi 24 avril à 12 h)  
Expédition  
vendredi 17 mai de 14 h à 21 h 30

**N°285 - 286 - Été**  
Comité de clôture des articles  
samedi 25 mai à 14 h  
(clôture brèves : mercredi 29 mai à 12 h)  
Expédition  
vendredi 14 juin de 14 h à 21 h 30

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci comprennent un goûter à 17 h et un repas à 21h30 offerts par Silence.

**Bulletin d'abonnement page 39**

LE MOIS DE LASSERPE

NOUVEAU : LE CADDIE ELECTRIQUE



RETOUR EN FRANCE DE DIDIER SCHULIER



90 MESURES POUR PREVENIR LES RISQUES INDUSTRIELS



LE PRINTEMPS DES POËTES



APRÈS LES GENDARMES, LES MILITAIRES !



# Des transhumains

**P**êlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, bobos taillant la route en quête d'un boulot précaire, peuples nomades pendant des siècles ou bien nomades en vertu des congés payés, tous les humains connaissent un jour une forme de l'errance.

Ou, peut-être, de transhumance, car nous allons chercher dans un autre pacage de l'herbe plus verte et plus juteuse que dans le pré voisin. Des transhumants, mais ne pourrait-on dire des transhumains ?

Nous aimons aller voir et nous faire voir ailleurs, c'est un fait.

Le seul départ déchirant est celui qui se fait sous la contrainte de faim ou de tyrannie, celui des émigrants, si nombreux hélas, et qui voyagent dans les pires conditions.

Pour ce qui concerne les vagabonds volontaires, qu'ils soient clochards par goût viscéral d'indépendance ou surtout touristes saisonniers, le départ est l'occasion de changer de costume, de quitter le stress avec l'allure du quotidien, pour devenir autre à soi-même en allant vers la rencontre de l'autrui lointain.

Le dialogue sera difficile (nous ne parlons pas encore tous l'espéranto...), il faudra communiquer avec les yeux et les mains, en perdant un peu du statut social que nous avaient octroyé des facilités de langage.

Mais avec ces trente-cinq heures censées nous accorder plus de loisirs, il va falloir réapprendre à voyager mieux pour réellement découvrir, pour ne pas tomber dans la découverte organisée qui la nie et fait de nous des touristes préemballés. Il va falloir nous passer de l'avion, ce monstre fascinant et goulu de kérosène. On peut aller très loin en train, à pied ou en vélo. Ça ne demande qu'un peu de temps, et certains crieront «du temps en moins sur place» ! mais voyage-t-on pour le sur place, je vous le demande ?

**Madeleine Nutchey ■**

# Routes et déroutés du voyage



## A chaque arrivée de vacances, nous rêvons de voyages. Sur les routes beaucoup de gens se croisent, reproduisant les inégalités de la société.

Au-delà des échanges de photos, de la lecture de récits d'aventure ou de l'envoi de cartes postales, dissenter autour du voyage c'est surtout repenser le monde dans lequel on vit. Les chemins de l'ailleurs ont parfois d'étranges apparences et masquent souvent de terribles réalités. Voyageurs fortunés, routards esseulés, nomades exilés, le panel de l'univers en partance est exhaustif. Et si les aventuriers subventionnés et médiatisés tiennent le haut du pavé, dans un monde dominé par la communication, les voyageurs d'infortune, les peuples nomades, les gens du voyage, et autres migrants forcés ne recueillent généralement même pas les miettes d'une certaine idée, dévoyée et commercialisée, du voyage. Mais de quel voyage parle-t-on ? (2)

### Sous les pavés la plage...

Parmi les voyageurs déroutés sinon sacrifiés, comment ne pas mentionner ces milliers de clandestins qui à travers le monde cherchent de nouveaux territoires pour échapper à la folie des hommes ou encore à une économie qui, elle, a oublié l'Homme. Ainsi l'Afrique par exemple, continent ravagé par trop de haine et d'histoire occultée, où les fils du sol et du vent quêtent des cieux plus cléments : ils sont des milliers qui tentent de passer le détroit de Gibraltar à bord de barques ou de canots pneumatiques ; au cours des huit premiers mois de l'année 2000, 263 d'entre eux ont échoué morts sur les rives espagnoles, et les autorités marocaines affirment qu'environ mille Africains auraient été repêchés sur leurs côtes...

Fuir à tout prix un continent déliquescence, à bout de souffle et, pire, à bout de projet... Les formes de voyages désespérés ne sont pas dissociables des tragédies contemporaines. Ne serait-il pas faire œuvre de salut public que de projeter, par exemple dans toutes les écoles et universités africaines (tout au moins de la sphère francophone, c'est-à-dire la plus désorientée), le dernier film de Raoul Peck, *Lumumba* ? Un reportage photo paru dans un récent numéro de *Courrier International* décrit mieux qu'un discours le drame de l'immigration clandestine, *a fortiori* lorsque celle-ci confronte le tourisme de masse en provenance du Nord ! Une des photographies montre ainsi un couple de touristes occidentaux tranquillement assis sous un parasol au bord de la plage de Zahara de Los Atunes (Maroc) et à quelques mètres

seulement d'eux se trouve le cadavre d'un immigrant africain. La légende dit ceci : «Bienvenue en Europe... La protection civile espagnole a comptabilisé 260 morts sur cette partie de la côte depuis janvier 2000. La gendarmerie marocaine recense sur ses côtes 1000 morts»(3). Cet exemple, parmi tant et trop d'autres, devrait faire réfléchir tous les candidats au voyage organisé dans les camps de réfugiés palestiniens, kurdes, tibétains et autres ! Les touristes qui se pressent sur les rives marocaines sans considération aucune pour l'environnement humain qui les entoure inventent une nouvelle forme de tourisme-dérive. Et quand le voyage se fait voyeuriste, il n'est plus voyage mais conquête sur fond de regard pornographique ! Comme le souligne Jean Viard, «le tourisme est encore souvent un libéralisme au service des forts, légitime parce que puissant : quand 'l'un et l'autre' se regardent sans parole, la régulation n'est-elle pas souvent sauvage ?» (4).

« Que vaut aujourd'hui la formation d'un jeune qui n'aurait jamais voyagé ? »<sup>(1)</sup>.

### Quelle «démocratisation» du voyage ?

Dans ce contexte, parler de «démocratisation» du voyage est un leurre comme l'est également l'affirmation si courante de la part des voyagistes de «véritable rencontre avec l'Autre». Un peu d'humilité et de modestie serait pourtant de mise dans ce domaine ! Par

*Randonnée en Thaïlande.*



ailleurs, un certain tourisme de misère se développe aujourd'hui sur les marges du voyage et sur fond de crise sociale. Nos sociétés méprisent les misérables mais héroïsent à l'envi les voyageurs. Le refus de comprendre l'autre de l'ailleurs résonne tristement avec le rejet de l'entre de chez nous.

Même si, comme le note avec justesse Malek Chebel, «la société consumériste d'aujourd'hui refuse ceux qui désirent ne pas désirer» (5)... Alors que les mobilités augmentent un peu partout dans le monde dans des formes de plus en plus antagonistes, les mentalités se ferment et les nomades parlent à des murs. Des «faits divers», témoins de la misère du monde environnant, intéressent même un public de touristes-voyeurs : ainsi, les images «spectaculaires» et désormais «traditionnelles» de voitures calcinées lors de la nuit du Nouvel an à Strasbourg furent «époustouflantes», certains prévoyant déjà de «ne pas rater» l'événement l'année prochaine ! Il existe pourtant d'autres moyens d'attirer des visiteurs dans nos banlieues plus riches en culture vivante que dans n'importe quel quartier résidentiel ! Mc Solaar n'a pas entièrement tort lorsqu'il annonce la couleur dans sa chanson *Paradisique* : «Viens voir les quartiers pour trouver le paradis où les anges touchent le RMI». Pour éviter l'incendie général, la banlieue doit sortir de la grisaille qui la mine de l'intérieur. Jamais à court d'une nouvelle idée de commercialisation touristique, le *Routard* en a déjà fait un guide...

(1) Jean Viard, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, La Tour d'Aigues, L'Aube, 2000.

(2) Cet article est une version plus longue et revue de mon article «Tourisme moderne entre misère et business» paru dans le *Monde diplomatique* du mois d'août 2000.

(3) Voir le reportage photo de Javier Bauluz qui illustre l'article du journaliste marocain Ali Lmrabet, intitulé «Dans la peau d'un 'brûleur de frontières'», in *Courrier International*, n°522, 2-8 novembre 2000, pp. 46-50.

(4) Jean Viard, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, op. cit.

(5) Malek Chebel, *Du désir*, Payot, 2000.



HCR  
Boat people en Asie du Sud-Est.

De la banlieue à l'exil, il n'y a qu'un pas. Les anciens *hobos*, nés à la fin du siècle dernier sur les décombres de la crise économique en Amérique jetant déjà ses milliers de chômeurs dans la rue, sillonnaient les Etats en quête de chantiers pour travailler, de trains pour se déplacer, d'emploi pour exister sur le plan social et survivre sur le plan financier. Nels Anderson a pu relever dès 1923, dans son ouvrage *Le Hobo, sociologie du sans-abri* (1993), la culture libertaire qui sous-tendait le mode vie bohème. Le hobo n'est pas qu'un chômeur ou un travailleur nomade, il est aussi un jouisseur de la vie, un rescapé du romantisme.

On en oublierait presque que le temps de l'errance est aussi un temps de déviance et de rejet, et souvent de souffrance, un temps qui peut nous faire croire que tout est possible... Mais pour Anderson, le «bon» *hobo* n'est pas le travailleur mais l'oisif, celui qui met son temps au service de la vie et non du labeur, celui qui refuse le diktat économique. Nourri d'un imaginaire puissant marqué notamment par la figure d'un Jack London, il est surtout un pionnier, un éclaircur, un découvreur potentiel d'un hypothétique Far West. L'image du *hobo* est mythique car elle représente l'extrême voyage au bout du «tourisme moyen». Ce n'est donc pas par hasard que tous les aventuriers originaux en mal d'ancêtres, certains ethnologues, militants ou touristes soucieux de se démarquer, revendiquent l'héritage du *hobo*. Ils lui attribuent le

statut envié de «vrai» voyageur, voyant en lui le modèle idéal — celui que généralement, par peur ou manque de courage, on ne parviendra pas à imiter — du nécessaire détachement de nos attaches aliénantes, qu'elles soient matérielles ou affectives.

Des «vagabonds du rail» (London) aux «nomades du vide» (Chobeaux), en passant par les «clochards élégants» (Kérouac), l'univers de l'errance — dont Bruce Chatwin a décortiqué «l'anatomie» sur le mode si couru aujourd'hui du *travel writing* — a plus changé en degré qu'en nature. Et l'Amérique reste l'Amérique ! Il m'est par exemple arrivé, «sur la route», de partager durant quelques jours la pittance, la vinasse et le mode de vie d'un *hobo* «moderne», en reliant les deux extrémités des Etats-Unis. Agé d'une quarantaine d'années, Charles fait la route depuis près de dix ans. D'où vient-il et où a-t-il grandi ? «Quelque part entre New York et Boston, mais je ne sais plus trop bien ; maintenant mes seules attaches sont la route, le vent, la pluie et le soleil»... A chaque véhicule qui s'arrêterait au bord de la route, la première question de mon compagnon d'infortune ne fut pas vraiment celle du stoppeur «classique» se destinant en un lieu précis : «Bonjour monsieur, où allez-vous ?». Les questions suivantes ne tardent pas non plus à surgir : «Pensez-vous qu'il y a du travail par là-bas ? Peut-être pourriez-vous m'aider à trouver un petit job temporaire, même si c'est mal payé ?». Echantillons de mendicité et

concessions anticipées symptomatiques d'un système qui place l'individu au bout de la chaîne du progrès. Des interrogations qui ont également laissé quelques automobilistes pour le moins interloqués. Mais comme le précise Daniel Cohen dans son essai sur nos troubles temps modernes : «Dans le monde d'aujourd'hui, ce ne sont plus les machines qui tombent en panne, ce sont les hommes eux-mêmes»... (6)

## Le voyage entre bohème et boulot

Les formes que revêt le vagabondage sont multiples. Il y a les errants et les mendiants, les paumés et les désespérés, les renonçants et les expulsés. En accumulant le malheur, on peut être un peu tout cela à la fois. Mais la «bonne société» a toujours distingué les vrais vagabonds des faux. Les «vrais» : ceux qui, happés par la cruauté du monde mais prêts à se rendre utiles, restent malgré tout intégrés au sein de la communauté. Les «faux» : ceux qui fuient à la fois le travail et la communauté.

La société préfère sans aucun doute le vagabond, appauvri et même déchu de toute humanité, mais «acceptable» et présent à leurs côtés, et à qui on cède volontiers une pièce de temps en temps, au vagabond rebelle et fuyard, «inacceptable» (donc «enfermable» !) et absent (donc en quelque sorte inexistant) tenté par l'oisiveté et l'inconnu. Les comportements vis-à-vis du «vrai» SDF — version moderne du vagabond — oscillent entre charité bienveillante et compassion reli-

(6) Daniel Cohen, *Nos temps modernes*, Flammarion, 2000.

gieuse, quelque chose entre le Téléthon et Emmaüs. Les attitudes envers le «faux» SDF, usurpateur de la misère officiellement acceptée, expriment en revanche au mieux la méfiance au pire la haine. Après avoir été privés de citoyenneté, certains sont expulsés de la cité, d'autres sont morts brûlés ou tabassés...

L'histoire est pleine d'œuvres charitables — depuis Saint-Vincent de Paul jusqu'à l'abbé Pierre — pour les uns et de procès et d'emprisonnement pour les autres. Le «vrai» on le plaint et on l'aide, le «faux» on le stigmatise et on le rejette. Le premier aspire à la sédentarité là où le second a toujours la bougeotte. Le SDF voyageur est toujours le mauvais vagabond, celui qui refuse de se stabiliser, de s'installer, de s'adapter. Dans ce cas de mobilité, pourtant plus involontaire qu'on ne le croit, le voyage est non seulement mal vécu mais aussi mal vu... La société défend d'abord une conception du voyage héritée des congés payés, les autres formes de voyage sont suspicieuses et inconvenues, d'autant plus quand le voyage se pratique hors des sentiers battus. A ce titre, les voyageurs vagabonds sont comparés aux autres «gens du voyage» aux droits spoliés, en particulier les Tsiganes... Dans une économie-monde tout entière vouée au marché, les consommateurs de voyages sont mieux cotés que les gens du voyage. Mais qui sont les «vrais» voyageurs ? Zygmunt Bauman note, avec justesse, qu'un monde sans vagabonds, telle est l'utopie de la société de touristes « (7)... Dans ce cas, la question ne se pose même plus !

La vie de bohème conduit au meilleur comme au pire : si Rimbaud ou Kérouac ont laissé derrière eux de beaux textes sur la déambulation volontaire, Hitler, plus infâme génocidaire de notre siècle pourtant friand en massacres, a vagabondé entre 1907 et 1912

dans les rues de Vienne à la recherche de petits boulots et d'un sens à sa vie : il deviendra même, pendant quelque temps et une fois dilapidées ses économies, clochard... Comme quoi, les parcours personnels de Hitler et de Jorg Haider sont *quand même* différents ! Bref, en cette fin de millénaire, le SDF a remplacé le clochard, et l'exclusion la pauvreté. Mais les problèmes restent globalement les mêmes à la base ; d'autres mots ne suffisent pas à changer les maux à résoudre. Les jeunes quittent aujourd'hui leur campagne isolée ou leur cité invivable pour recréer du lien social et survivre à une absence de relations humaines. Ces «nomades du vide» envisagent toujours le départ mais rarement l'arrivée, leur périple est avant tout — et il risque de le rester — un voyage en aller simple. Le retour n'étant jamais garanti. Ces «zonards» rejoignent ici exceptionnellement les exilés : l'exil est un voyage imposé ainsi qu'un voyage d'aller simple.

L'histoire des nomades du vide, selon la «belle» expression de Chobeaux, est celle d'une fuite d'une réalité quotidienne insupportable pour aller à la rencontre d'autres gens dans le malheur. Si les nouveaux «zonards» sont les «hippies d'aujourd'hui», ils n'emportent pas avec eux les mêmes bagages. Leur moral n'est pas aussi bon et la route en général nettement moins longue. Par manque de carburant, de force, d'argent... On est également très loin des aventures beatniks, des périple routiers interminables et des expériences littéraires. De nos jours, l'errance et le nomadisme de certains ont perdu toute poésie qu'on pouvait lui trouver jadis. La vie d'errant est tout sauf «exotique» ou «folklorique», c'est avant tout une vie gâchée, triste, sans arrêt sursitaire, sinon suicidaire...

## Tous touristes ?

Nous sommes toutes et tous touristes, volontairement ou non : «nous sommes tous des gens du voyage» écrit Z. Bauman. Le tourisme est *partout* en vogue et le voyage est même «tendance». Comme la «crise», le chômage, la pauvreté. Même s'il est sans doute préférable d'être touriste que chômeur. Mais aujourd'hui l'un rejoint l'autre ou plutôt les deux termes (des emplois «nouvelle formule» ?) tendent à se confondre. L'industrie touristique génère des emplois et des recettes là où d'autres secteurs, l'enseignement par exemple, n'en suscitent plus guère. A ses heures, le chercheur se fait touriste, mais plus souvent encore le touriste se fait chercheur. Touriste est un «emploi», une situation, un état, bref une fonction bien plus facile à dénicher que celle de chercheur.

Dans l'Europe de l'an 2000, le chercheur cherche avant tout du travail. Après on verra, car rien n'indique qu'il cherchera beaucoup dans le travail qu'il aura trouvé... ou qu'il espère trouver ! Comme le dit si justement l'adage populaire : «Des chercheurs qui cherchent (un emploi) on en trouve, des chercheurs qui trouvent (un emploi) on en cherche». L'essentiel du travail de recherche d'un jeune chercheur ne consiste-t-il pas à rechercher du travail ? Et puis de le trouver... à force de voyager d'entretien d'embauche en entretien d'embauche, d'ANPE en ANPE, de région en région, etc. Mais si le travail c'est la santé, et si le spectre du chômage hante certains esprits (dont ceux traumatisés à la seule idée d'aller travailler 35 heures au lieu de 39), mieux vaut travailler voire même s'installer à son compte comme touriste, en général de longue durée voire permanent (finies enfin les vacances trop courtes !), la santé quant à elle ne s'en portera que mieux. Surtout si l'hébergement est à la hauteur et le soleil au rendez-vous...

Chercher du travail peut se révéler être un travail harassant. A certains, la civilisation des loisirs, tant annoncée, paraît bien lointaine. Inabordable, impensable même. Dès 1919, Bertrand Russell — qui prônait la journée de quatre heures — notait déjà, sans jamais avoir été entendu depuis : «Le fait de croire que le travail est une vertu est la cause de grands maux dans le monde moderne, et que la voie du bonheur et de la prospérité passe par une diminution méthodique du travail». Après le labeur, le loisir aussi attise le conflit social : «L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches» rappelle l'auteur : «Je veux dire qu'en travaillant quatre heures par jour, un homme devrait avoir droit aux choses qui sont essentielles pour vivre dans un minimum de confort, et qu'il devrait pouvoir disposer du reste de son temps comme bon lui semble. Dans un tel système social, il est indispensable que l'éducation soit poussée beaucoup

Voyageurs cyclistes au Mali.



(7) Zygmunt Bauman, *Le coût humain de la mondialisation*, Hachette, 1999.

plus loin qu'elle ne l'est actuellement pour la plupart des gens, et qu'elle vise, en partie, à développer des goûts qui puissent permettre à l'individu d'occuper ses loisirs intelligemment « (8). Des propositions que nous pouvons prendre telles quelles pour aujourd'hui. Pour demain. Loin d'être un loisir reposant, partir à la recherche d'un emploi est pour beaucoup de nos contemporains un voyage douloureux et sans issue. A l'instar de l'île déserte inaccessible du bout du monde, l'emploi recherché exige de la part du voyageur intrépide patience et organisation, courage et traitements particuliers ! L'entreprise peut s'apparenter à une aventure autrement plus exotique que les tribulations périodiques et vacancières dont l'objectif se résume à la conquête des plages méditerranéennes...

Déjà, nombre de ces aventuriers du travail perdu s'orientent vers des continents pour leur part retrouvés et souvent très éloignés... Si tout le monde ne peut espérer s'envoler dans les airs à bord du Concorde (mais est-ce vraiment recommandable ?), ou même d'un quelconque vol charter, la route, elle, est ouverte à tous. Du moins en apparence.

La difficulté majeure consistant à ne pas rester sur le bas-côté. Car si tous les chemins mènent à Rome ou ailleurs, beaucoup de migrants volontaires ou non restent sur le bord de la route, et pas seulement les auto-stoppeurs malchanceux. Du mendiant au routard, en passant par le réfugié et l'exilé, du SDF affamé au fils de PDG en quête d'émotions fortes, la route appelle une foule composite. *Faire la route* est une alternative offer-

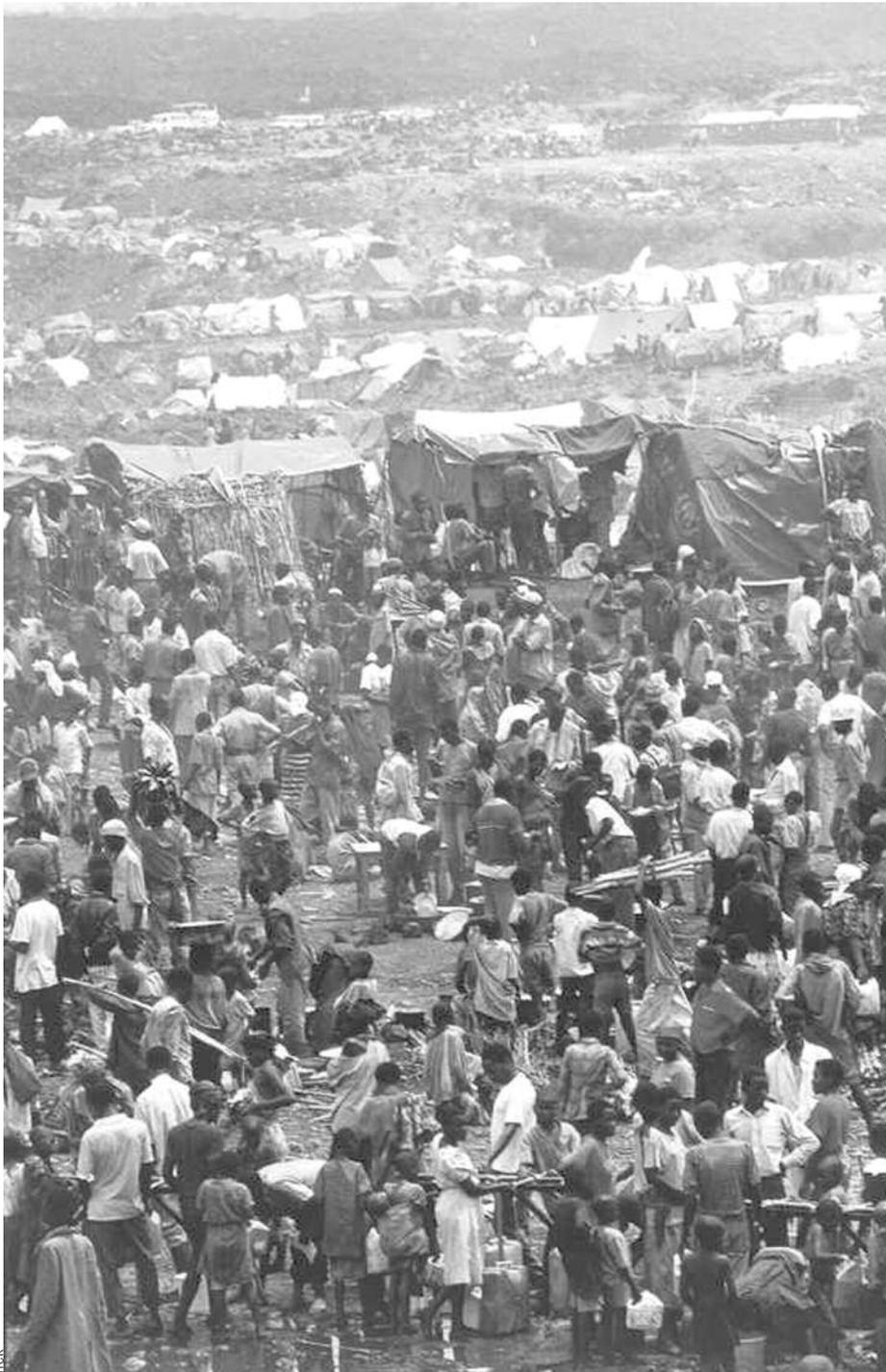
te, en principe, à tous. Mais en général la manière et la finalité du voyage des uns et des autres différent. Considérablement. Notre société a l'époque qu'elle mérite. Et, sous des formes renouvelées et repensées, le secteur touristique ne cessera de se développer. Alors demain, tous touristes (9) ?

## Tourismes tous risques !

Et dans la boîte à touristes, on trouve de tout. Comme par exemple les *reality tours* qui consacrent le succès d'un tourisme politiquement correct. A ne pas confondre avec un tourisme intelligent ! Ce tourisme en vogue surtout aux Etats-Unis fait commerce touristique de la misère. Global Exchange, une association de San Francisco, s'est spécialisée dans l'organisation de voyages vers les lieux de misère, d'exploitation et de conflits de la planète. Voici quelques voyages de leur catalogue : une exploration californienne conduit les touristes dans des centres de détention de mineurs ou dans les plaines du centre où ils peuvent rencontrer des travailleurs «qui assurent la cueillette des fraises et sont, au premier chef, concernés par la toxicité des pesticides. Les séquoias du nord de la Californie et la déforestation qui menace l'écosystème sont l'objet d'une autre investigation». Cela dit, Global Exchange aux Etats-Unis, comme plus récemment Cosmopolitis en France, proposent des voyages qui, s'ils restent discutables (mais tout voyage organisé l'est alors également !), suscitent réellement la réflexion et affichent clairement leur volonté d'agir dans le champ du «social». D'autres agences spécialisées ne s'encombre pas de tels efforts et/ou alibis !

Le *reality tour* le plus populaire, et le plus délirant, est ailleurs : «Beyond Borders, trois jours à la frontière mexicaine qui, pour 500 dollars, permettent des contacts directs avec la population locale, les immigrés clandestins, la patrouille de la frontière, les organisations pour les droits de l'homme. Sans oublier la visite des maquiladoras, ces ateliers de confection situés sur la frontière, et sans négliger l'évocation des problèmes de pollution» (*Le Monde*, 10-11 janvier 1999). Drôle de tourisme que ce tourisme malsain où les plus misérables ne sont peut-être pas ceux qu'on croit... Cela me rappelle les paroles d'un Américain rencontré au Mexique en 1987. Alors que je me trouvais à Chihuahua, on apprenait la mort de plusieurs Mexicains clandestins asphyxiés dans le train transfrontalier : un touriste étasunien attablé dans un bistrot laisse échapper : «On ne voyage pas gratis, moi je paie bien mon billet d'avion pour venir jusqu'ici !». Les Mexicains juste à côté de lui ont apprécié à leur manière et sont

Camp de réfugiés en Afrique.



(8) Bertrand Russell, *Eloge de l'oisiveté*, Allia, rééd. 2002.  
(9) Cf. mon ouvrage *Désirs d'Ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*, Armand Colin, Coll. «Chemins de traverse», 2000, ainsi que sous ma direction, *Tourismes, touristes, sociétés*, L'Harmattan, 1998.

sortis du bar... Le voyage-dérèpage se mue en voyage-ravage.

Mais il y a touriste et touriste ! Le touriste a le tort de rendre amères les saveurs exotiques du simple fait de sa présence embarrassante. Circulant, se transportant, chosifié même, il se voit accusé de banaliser le monde et d'en atténuer le désir d'en faire le tour. Il irait selon ses détracteurs jusqu'à assassiner le sens profond du voyage à force de le questionner et de le désacraliser. Ce n'est pas tant la timide démocratisation du voyage qui rend caduque la distinction imaginaire entre touriste et voyageur que la volonté des touristes de marcher dans les pas des voyageurs !

De nos jours, les touristes comme les voyageurs se mettent à rêver un monde sans touristes, d'où l'excitation facilement perceptible parmi les pratiquants de l'aventure lorsqu'une «nouvelle» destination s'ouvre à eux : hier Cuba et le Viêt-Nam, aujourd'hui, le Laos, la Birmanie, le Bhoutan... Demain, le Congo démocratique, la Corée du Nord, l'Afghanistan, voire le Timor-Oriental ou le Kosovo ? Où sont passés le temps et la place pour réapprendre à flâner au gré de l'envie, à cheminer librement avec l'autre, à musarder au fil de l'ailleurs du moment, dans ce florilège de lieux à collectionner, de séjours parfois aussi rapides qu'ils ne laissent guère le temps de tamponner tranquillement les visas aux frontières ? Visiter le monde par le biais du voyage, c'est aussi tenter de comprendre l'univers qu'on parcourt, saisir sinon vivre les réalités sociales locales, ne jamais nier le rôle de l'histoire ni surtout occulter la place du politique dans le présent et le devenir des sociétés. Le regard politique porté sur le voyage forge les convictions et ouvre les portes du réel à celui qui sait écouter avec son cœur et contempler de ses yeux l'univers qui l'entoure.

Pour reprendre la classification du nomadisme contemporain établie par Jacques Lacarrière, on peut espérer que demain les voyageurs, ces adeptes du tourisme trop organisé et trop facile, rejoignent en actes sinon en esprit les voyageurs, ceux qui font du voyage un enrichissement personnel et une rencontre avec autrui (les voyageurs sont «immuables» car l'homme qui travaille ou qui chôme — du PDG au SDF en passant par le VRP — ne peut survivre sans se déplacer). Les touristes-voyageurs sont tributaires de l'époque et de la société dans laquelle ils vivent. La tendance actuelle est à l'essor d'un tourisme de plus en plus élitiste, spécialisé et exigeant. Les voyages lointains sont en hausse mais vont de pair avec la redécouverte du patrimoine national. La face sombre réside dans l'observation d'une évolution parallèle à celle des sociétés à deux vitesses : la ségrégation touristique entre voyageurs pauvres et riches rejoint celle qui traverse les pays de la majeure partie de l'humanité. Malheureusement.

**La route est ouverte à tous, du moins en apparence.**



Auto-stop en Irlande.

## Réapprendre à voyager !

À notre époque hantée par les incertitudes du quotidien, l'évasion passe de plus en plus par l'effacement. Ce voyageur moderne n'entre pas seulement dans la clandestinité, il brouille surtout le sens mythique du voyageur : où est-il parti ? Au bout du monde pour un an ou voir un ami dans la rue d'à côté ? Combien de fois ne m'a-t-on pas demandé, alors que je partais un ou deux jours «quelque part» en France, si je revenais avant six mois, voire si je restais définitivement «là-bas» ? Le voyage ne s'est jamais autant inventé, fabriqué, pensé qu'à l'heure actuelle. Jadis, tout le quartier savait l'itinéraire du périple dans ses moindres détails, de nos jours les voisins n'ont plus que les volets fermés pendant de longues périodes pour s'apercevoir de l'absence, de la disparition du voyageur. On s'en va maintenant sur la plante des pieds, on hésite à annoncer le départ, on cultive le flou sur les dates ou les destinations, etc.

Le voyage nous invite secrètement à entrer par une porte dérobée... Trop de stress, trop de pressions de toutes parts, trop de technologie et trop de consommation, trop de travail, trop de chômage, trop de communication, trop de solitude, trop de paramètres remettent en cause le sens du voyage. Notre société survit d'excès comme elle en meurt : accumulation, matérialisme, consommation, gaspillage, etc. Trop c'est trop. Partir aujourd'hui, c'est d'abord quitter tout cela. Partir, c'est «se mettre au vert», se retirer pour mieux se cacher et se protéger d'un monde devenu fou et sans cesse en ébullition ! Ce n'est pas par hasard que les voya-

gistes jouent à fond la carte du «retour à la nature» et de «la nostalgie des origines». Des valeurs sûres lorsque le temps se fait mauvais et incertain.

Le *touriste-voyageur* est celui qui s'accommode de cette vision du monde, le *flâneur-badaud* est celui qui se met en rupture de l'ordre qu'on lui impose ; il est celui qui voyagera aussi bien chez lui qu'au loin, celui qui fera l'effort de prendre son temps pour vivre au rythme de l'homme et de la nature. Il est en révolte contre son temps ; un temps qui n'est pas le sien et auquel il a du mal à s'identifier. Mais il est l'espoir d'un tourisme tant responsable qu'altruiste. Jean Chesneaux en fait son art du voyage : «Accepter d'être un voyageur du monde tel qu'il est, c'est sans doute le prix à payer, pour pouvoir légitimement s'interroger sur le devenir à la fois pluriel et unifié des sociétés contemporaines. (...) Voyager dans le monde, c'est philosopher sur le monde, c'est s'interroger sur l'équilibre toujours instable qui s'établira peut-être entre les pesanteurs de l'uniformité et les forces restées bien vivantes de la diversité» (10).

Revisiter le sens du voyage c'est aussi donner du temps au temps plutôt que d'essayer en vain de négocier avec le temps. Vivre c'est avant tout prendre son temps, et on ne négocie pas avec la vie : «A nous d'apprendre à nous débrancher du temps productif sans arrêt qui nous poursuit de plus en plus ; ne fut-ce que par Internet, nos téléphones portables et l'entrée dans le temps planétaire de l'époque globale. C'est pourquoi, pour de plus en plus de gens, l'idée de durée du travail ne peut plus avoir un sens précis : sans dépaysement par le voyage, sans écoute des programmes télévisuels, sans lecture, sans sport, que deviennent la compétence et la

(10) Jean Chesneaux, *L'art du voyage*, Bayard, 1999. Lire aussi P. Sansot, *Chemins aux vents*, Payot, 2000.



En marche avec son âne.

productivité ? Quand cesse-t-on de réfléchir à son métier, d'enrichir ses compétences ?» (11). Ce qui revient en quelque sorte à ne jamais cesser de travailler...

Par ailleurs, comment ne pas s'interroger sur ce mode de vie urbain, cette urbanité envahissante, qui tous les jours davantage s'installe dans nos corps et nos esprits. Le retour à la nature est d'abord une concession octroyée à la civilisation urbaine : ce n'est pas tant le *revival* d'une ruralité perdue que la ville à la campagne auquel on assiste ! «L'urbanité a quitté la ville, elle est maintenant partout» juge Jean Viard, avant de considérer qu'il est désormais important de mener une politique d'aide aux départs en vacances dans les quartiers dits difficiles, car «en société

nomade, le voyage est devenu nécessaire à l'intégration». Un champ de réflexion fécond qui ne peut se développer sans analyse de fond de nos nouveaux modes de consommation des voyages : «Nos stratégies individuelles et collectives sont de plus en plus dominées par l'aléatoire et de moins en moins par la prévision et la planification. C'est un grand atout pour les populations aisées et sécurisées pour qui le jeu de la vie en est extraordinairement stimulé, mais c'est évidemment un grand handicap pour les plus faibles et les plus démunis» (12).

## Prendre son temps pour vivre au rythme de l'homme et de la nature.

Bref, on semble inexorablement se diriger vers une société à vivre et non plus vers une société à produire, où nous serons appelés à inventer et commercialiser de nouveaux temps libres. Nulle raison donc de verser dans la nostalgie passéiste des hypothétiques «grands» voyages, l'avenir nous invite à des combats autrement plus passionnants en ce qui concerne la philosophie nomade, le voyage autrement, les vacances pour tous, etc.

Il n'y a en ce moment pas plus d'invasion de touristes dans des milieux culturels fragiles qu'il n'y avait jadis d'invasions de barbares armés jusqu'aux dents pour mettre à sac l'Europe du bas Moyen Âge ou, qu'il n'y aurait aujourd'hui d'invasion de la France par des immigrants, voleurs d'emplois et de femmes en prime, venus de l'autre côté de la Méditerranée... Mais partout et toujours, une rencontre est d'abord une confrontation. L'invasion touristique tant contestée de nos jours — souvent sur un ton qui frôle l'hypocrisie — a cela de novateur et même de remarquable : c'est qu'elle se veut — et l'est en général — pacifique. Conquistadors, missionnaires et colonisateurs d'autrefois n'ont jamais pu prétendre un instant à cette authentique vertu. Qu'on le reconnaisse ou non, l'échange a — en général — remplacé le vol. Les touristes, en dépit de leurs errements

et parfois de leurs suffisances, cherchent avant tout à découvrir, à rencontrer, à partager. Et non plus à imposer, à exploiter, à piller. Il reste évidemment de dramatiques et fâcheuses exceptions.

Ces voyageurs abuseurs de l'autre et de l'ailleurs doivent impérativement devenir l'exception qui confirme la règle. Mais la plupart des touristes-voyageurs ont soit d'horizons nomades et affichent de louables intentions quant à leur impatient besoin de partance. Même si parfois ils ne savent pas ce qu'ils font, négligent les conséquences dramatiques de leurs actes, et sous-estiment l'impact des traces de leur bref passage dans quelque hameau retiré de la planète. Il demeure que si nombre de voyageurs restent fascinés par l'esprit de conquête — qui n'est pas sans rapport avec l'idéologie capitaliste occidentale faisant de la compétition une «vertu» moderne — il s'agit davantage de la conquête de soi que de celle des autres. A bien choisir, ne vaut-il pas mieux voyager pour témoigner de la richesse mais aussi de l'étrangeté d'autres peuples et cultures, plutôt que combattre ce qui défie notre savoir et s'acharner contre ceux qui nous exacerbent par le seul fait d'être différents ou de penser autrement ? Le choix paraît simple et même évident mais malheureusement son application laisse encore à désirer...

Au-delà du tourisme, il s'agit de repenser le voyage à l'aune du nomadisme pris en tant que philosophie de vie, et peut-être de survie... En préambule à son ouvrage *L'esprit nomade*, au titre programmatique sinon annonciateur, Kenneth White relevait que «notre temps manque singulièrement d'espace et de respiration», avant de proposer «d'agrandir le champ de l'exploration, d'ouvrir une aire culturelle où les énergies circuleraient plus librement». Et le poète et intellectuel nomade de souligner avec force que le mot «nomade», déjà tant galvaudé ici ou là, désigne avant tout un «mouvement qui s'amorce vers un nouvel espace intellectuel et culturel. (...) Ce dont il est question ici n'est pas une affaire de mode, mais de monde» (13).

Franck Michel ■

Anthropologue et historien, associé au bureau de chercheurs et d'auteurs *Homnispères* (Paris), directeur de la revue *Histoire et Anthropologie* et co-responsable du *Centre de recherche sur le voyage* (Strasbourg).

Derniers ouvrages : *Désirs d'Ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages* (Armand Colin, 2000), *L'Indonésie éclatée mais libre. De la dictature à la démocratie* (L'Harmattan, 2000), *En route pour l'Asie. Le rêve oriental chez les colonisateurs, les aventuriers et les touristes occidentaux* (rééd. L'Harmattan, 2001).

(11) Jean Viard, *Court traité sur les vacances, les voyages et l'hospitalité des lieux*, op. cit.

(12) *Ibid.*

(13) Kenneth White, *L'esprit nomade*, Grasset, 1987, préface.



## Ça carbure au Nord, ça chauffe au Sud !

On pourrait penser que la découverte de pétrole dans un pays du Sud est synonyme de richesses pour ce pays. Il n'en est jamais rien. Les multinationales pétrolières sont parfaitement rodées et savent arroser les dirigeants pour que ceux-ci ferment les yeux sur ce qui se passe autour des exploitations pétrolières : déplacements de population, pollutions, parfois travail forcé, destruction des écosystèmes, apparition de milices privées, violences, etc. Ce «développement» se fait avec la bénédiction des institutions financières internationales (FMI, Banque mondiale) pour qui le premier objectif est d'assurer l'approvisionnement des sociétés gaspilleuses du Nord. Agir Ici, avec le soutien de nombreux groupes tiers-mondistes et des droits humains, de Greenpeace, des Amis de la Terre, du Réseau Action Climat, lance une campagne de cartes postales qui durera jusqu'en août. Les cartes demandent au premier ministre et à la Banque mondiale de n'accorder aucun crédit aux investissements pétroliers s'il n'y a pas en premier lieu un accord des populations concernées sur place, que les prêts ou aides soient réorientés vers les énergies renouvelables et que celles-ci soient pensées en faveur des plus pauvres. On peut obtenir cartes et document d'explication contre 1 euro l'exemplaire auprès de : *Agir ici*, 104, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél : 01 56 98 24 40.



## QUINOA Victime de son succès

Le quinoa est une «pseudo-céréale» proche des épinards. Encore inconnue en Europe il y a une vingtaine d'années, elle a été diffusée en premier dans les réseaux Artisans du monde. Cultivée sur les plateaux andins d'Amérique du Sud, elle est une nourriture locale prise pour sa richesse en protéines. Des associations ont fait la promotion de sa commercialisation notamment en Bolivie (45 % de la production mondiale actuelle). En 1985 et 1990, la consommation augmentant, les producteurs voient le prix d'achat multiplié par cinq ce qui en fait une alternative crédible à la culture de la coca. Mais la culture, en devenant monoculture commence à poser des problèmes : épuisement et érosion des sols, baisse des rendements, prolifération des ravageurs. Cela a aussi des conséquences sociales : alors que les terres étaient jusqu'alors collectives, elle se privatise. Les familles mises sur l'exportation du quinoa et mangent de plus en plus des céréales moins chères comme le riz ou le blé, qui sont importées. Moins chères, mais moins nutritives. La surproduction enfin entraîne une baisse des prix de 50 % sur les deux dernières années. Une diversification est maintenant proposée par certaines ONG : commercialiser la viande de lama. Une nouvelle fuite en avant ? (*Isère-Nature*, mars 2002)

## MADAGASCAR Mascarade électorale

Les personnes chargées de veiller à la régularité du scrutin à Madagascar ont dénoncé l'arrivée d'urnes venant de bureaux de vote fictifs : il y aurait eu 1600 urnes surnuméraires par rapport au 14 910 bureaux réels. Ceci aurait permis de faire baisser le score de l'opposant au régime, Marc Ravalomanana de 61 % à 46 % . (*Billets d'Afrique*, février 2002)

## BOTSWANA Tourisme contre Bushmen

La réserve de Kalahari a été rendue célèbre par le film *Les dieux sont tombés sur la tête*. Elle a été créée en 1960 pour protéger les terres ancestrales des Bushmen. Depuis une dizaine d'années, le gouvernement du Botswana désire en faire un atout touristique pour faire



## Triumph se retire de Birmanie

Le 28 janvier dernier, le fabricant de lingerie Triumph a annoncé qu'il cessait sa production en Birmanie. Selon lui, les campagnes de cartes postales et les appels au boycott de la marque ont entraîné «un débat public de plus en plus chargé d'émotions (...) sur la situation politique en Birmanie qui a entraîné pour Triumph une insécurité dans la planification qui n'est plus acceptable». (*Imagine*, mars 2002)

entrer des devises dans le pays. Il existe aussi des pressions de la part de l'industrie minière. Le gouvernement prétend que les services publics offerts aux Bushmen lui coûtent trop cher et justifie ainsi sa volonté de les regrouper en un seul lieu, en dehors de la réserve. Depuis le début de l'année, le gouvernement a saboté les installations d'eau pour faire partir les 700 derniers récalcitrants. L'Union européenne est intervenue pour proposer de financer les frais qu'occasionnent les Bushmen (2000 euros par jour !), mais en vain. Début mars, les derniers Bushmen ont été encerclés, les radio émetteurs-récepteurs solaires offerts par Survival International ont été confisqués et le dernier puits détruit. Survival mène actuellement différentes opérations de communication contre cet ethnocide. *Survival international*, 45, rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris, tél : 01 42 41 47 62.



## Commerce équitable Carrefour saute le label

Depuis le 25 février 2002, Carrefour propose dans ses rayons un café biologique «Qualité Carrefour». Ce café bio provient du torréfacteur Malongo et d'une coopérative de producteurs Uciri qui a été la première à être labellisée Max Havelaar ! Carrefour estime ne pas avoir besoin de label «commerce équitable» pour faire la promotion d'un tel produit. Max Havelaar a protesté en dénonçant l'absence de contrôle prévu par Carrefour sur la qualité réelle du café fourni. Ceci crée évidemment un précédent : les autres marques de supermarchés vont sans doute suivre, créant des marques maison pour détourner à leur profit les retombées

du «commerce équitable». Quant à l'association Max Havelaar qui a voulu absolument être présente dans les grands magasins, parce que c'est, selon elle, le moyen de toucher le public, elle risque de devoir très vite se replier sur d'autres domaines (les comités d'entreprises par exemple) au risque de revenir à ce qu'elle ne voulait pas être au départ : un réseau militant comme Artisans du Monde.

## NAMUR Universités contre TotalFinaElf

Pour protester contre le soutien du pétrolier à la dictature au pouvoir en Birmanie, différentes associations ont lancé une campagne «cordon éthique autour de TotalFinaElf» demandant de ne plus acheter à cette marque. Le 1er février, les Facultés universitaires de Namur ont arrêté leur contrat d'approvisionnement pour les véhicules de service. Elles ont annoncé qu'elles ne renouvelleraient pas non plus le contrat pour le mazout de chauffage qui arrive à échéance cet été. (*Imagine*, mars 2002)

## RENNES Université d'été du CRID

Le CRID, Centre de recherche et d'information pour le développement, coordonne en France 39 associations de solidarité internationale. Du 3 au 7 juillet, il organise son université d'été sur le thème de la défense des droits humains au travail. Le programme prévoit un débat sur le développement durable (le 3), les normes sociales (le 4), la stratégie du collectif de l'éthique sur l'étiquette (le 4), la place des organisations du sud (le 6), label et développement durable (le 6), agir ensemble pour être plus efficace (le 7). Le 5 est consacré à des ateliers transversaux. *CRID*, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 44 72 07 71.



## Agriculture biologique



■ **Des agriculteurs un peu particuliers.** Le ministère de l'agriculture a publié une étude sur les agriculteurs bio pleine d'enseignement. Le nombre d'exploitations est d'un peu plus de 7000 fin 2001 (le double d'il y a cinq ans), avec une forte représentation en Bretagne et dans le sud de la France. Alors que 50 % des agriculteurs n'ont que le niveau du certificat d'études primaires et 5 % une formation supérieure au bac, 80 % des agriculteurs bio ont le bac et 18 % ont fait des études supérieures. La bio implique plus de travail donc plus de main-d'œuvre. Plus tournés vers la polyculture, ils ont des résultats financiers moins fluctuants. La demande des consommateurs progresse plus vite que les conversions et les installations.

■ **Coût énergétique.** Pour produire un kilo d'engrais azoté, il faut l'équivalent de 4,3 litres de fuel ; pour un kilo de phosphore, il faut l'équivalent de 3,7 litres de fuel ; pour produire un kilo de potassium, il faut l'équivalent de 0,6 litre de fuel. Ceci explique que le prix des engrais chimiques est élevé et directement indexé sur les variations du prix du pétrole. Ceci implique également que l'agriculteur qui les utilise devient un consommateur d'énergie alors qu'un agriculteur bio, en développant compost, engrais verts, rotation des cultures... est un producteur d'énergie.

chaude solaire depuis 1978, une production d'électricité photovoltaïque depuis 1996. Une récupération des eaux de pluie a été mise en place en 1994 pour les WC et la machine à laver. Une mini station d'épuration des eaux avec filtrage par plantation de roseaux fonctionne depuis 2000. Une première cheminée avec récupérateur de chaleur a été installée en 1978, complétée par des chenets creux et une ventilation en 1999. Sont également visibles une voiture au GPL et un jardin fait en biologie depuis 1976. Prendre rendez-vous avec : Jean-Paul Gérard, Le Pré Bachat, 42650 Saint-Jean-Bonnefonds, tél : 04 77 95 06 29.

■ **Charente-Maritime : maison du soleil.** La maison du soleil, qui sert de siège à l'association Multi-énergies renouvelables, a reçu la visite de 254 personnes en 2001. Cette maison, construite en 1994 consomme moins de 450 euros d'énergie par an. Elle comprend un chauffe-eau solaire, un chauffage solaire passif par une serre sud avec murs en terre crue, poêle à bois, petit puits canadien, micro-centrale photoélectrique, générateur éolien sur batterie, cuiseur solaire, four solaire, et différents petits objets fonctionnant au solaire. Pour la visiter, prendre rendez-vous avec Jean-Paul Blugeon, MER17, 12, rue de la Mauratière, 17300 Rochefort, tél : 05 46 99 18 38.



■ **Votre maison se visite ?** Envoyez-nous une photo si possible ainsi que les caractéristiques des alternatives mises en œuvre et les conditions de visite.

## Systemes d'échanges locaux

■ **Répartition géographique.** Fin 2001, on en compte 318 répartis dans 93 départements. C'est l'Hérault qui en compte le plus (14) devant la Gironde (12), le Rhône et le Ministère (10). Les quelques départements sans SEL sont le Loiret, l'Yonne, la Manche, l'Eure, la Marne, la Haute-Marne et la Meurthe-et-Moselle.

■ **Val-de-Marne : implications citoyennes.** Le Système d'échange local d'Ivry-sur-Seine veut créer le CRIC, Comptoir de ressources et d'implications citoyennes. Le CRIC devrait réunir dans un grand espace collectif des activités diverses, mais toujours solidaires, à commencer par de la peti-



■ **Alsace : agriculture et paysage.** Les agriculteurs biodynamiques essaient de tenir compte dans leurs modes de culture de l'impression sensible du paysage selon des approches développées par Goethe puis par Steiner. Pour comprendre ce que cela veut dire, un séminaire est organisé du 31 août au 7 septembre dans les Vosges, en français et en allemand en liaison avec plusieurs autres associations dont Agriculture et paysage. Renseignements : *Mouvement de culture bio-dynamique*, 5, place de la Gare, 6800 Colmar, tél : 03 89 24 36 41.

## Habitat sain

■ **Loire : maison écologique.** La maison de Jean-Paul Gérard comprend un chauffage solaire et eau

# espéranto

■ **Vienne : cours et randonnées.** Du 8 au 12 mai, au Kvinpetalo, séjour avec stage et randonnées, accueil des enfants possible. *Esperanto-Centro «Kvinpetalo», rue du Lavoisier, 86410 Bouresse, tél : 05 49 42 80 74.*

■ **Strasbourg : congrès.** Du 17 au 20 mai, rencontre des groupes espérantistes français. Programme : *Esperanto-France, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris, tél : 01 42 78 68 86.*

■ **Loire-Atlantique : stage intensif.** Du 18 au 20 mai, au Croisic, cours pour débutants, 1er, 2e degrés, enfants. *Esperanto 44 c/o Hélène Vincent, 3, rue Blaise-Cendrars, 44100 Nantes, tél. : 02 40 43 92 42.*

■ **Hérault : camping et formation.** Un stage avec plusieurs niveaux de cours est organisé du 22 au 29 mai au camping-hôtel de la Dragonnière, entre Agde et Béziers. Six heures de cours par jour. Piscine, restaurant, soirées culturelles. *Cercle biterrois d'espéranto, Christian Herbette, domaine des Sept-Fonts, ancien passage à niveau, 34300 Agde, tél : 04 67 21 86 61.*

■ **Maine-et-Loire : fête bretonne.** Le 25 mai, au château de Grésillon. L'espéranto, langue internationale respecte les langues régionales. *Château de Grésillon, 49150 Baugé, tél.: 02 41 27 30 33 pour cette fête.*

■ **87e congrès universel.** A Fortaleza, au Brésil, du 3 au 10 août sur le thème : «la diversité, une chance, pas une menace». Renseignements : *Esperanto-France, 4 bis, rue de la Cerisaie, 75004 Paris, tél : 01 42 78 68 86.*

■ **Cinquantième de Grésillon.** Le château de Grésillon, près d'Angers, est un lieu d'accueil et de formation géré depuis 50 ans par les espérantistes. Une histoire souvent mouvementée que Marie-Thérèse Lloancy raconte dans un livre à paraître le 20 juillet prochain. Renseignements : *05 59 30 56 21 ou 06 75 96 42 84.*

■ **Maine-et-Loire : stages d'été à Grésillon.** Le château de Grésillon accueille pendant l'été différentes activités culturelles liées à l'espéranto : cours de différents niveaux (6 au 13 juillet), fête sur le thème du Moyen-Age (13 juillet), chant choral (13 au 20 juillet), fête des 50 ans (20 juillet), cours de différents niveaux (20 au 27 juillet), séminaire interculturel «nous aussi nous sommes autres» (27 juillet au 3 août), cours (3 au 10 août), stage d'astronomie (10 au 17 août)... *Paulette Naulet, Au bourg, 49490 Breil, tél : 02 41 89 10 34.*

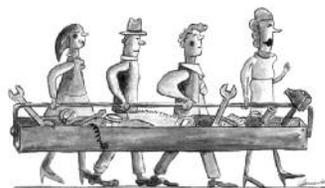
te restauration, un atelier d'entretien, un cyber-café, une épicerie solidaire, un «creuset» pour le lancement de projets éthiques, un «forum» pour organiser des expositions, des débats et des spectacles, une régie pour gérer le lieu. L'ensemble fonctionnera en interne en monnaie virtuelle selon le principe des SEL. Cette monnaie sera comptabilisée en temps avec des comptes en minutes. Pour démarrer ce projet, il manque un local d'au moins 300 m2... *CRIC, 16, rue Antoine-Thomas, 94200 Ivry-sur-Seine, tél : 01 46 70 71 85.*

■ **Loire : université solidaire d'automne.** Le SEL du pays de Gier se propose d'organiser en septembre prochain une rencontre autour d'un salon des traditions et des talents modernes, une université solidaire, un marché

ou 06 08 01 35 57 (Philippe).

## Ecovillages Formation en Belgique

Le Chantier coopératif organise du 5 au 9 août, à l'écovillage de Terre d'Enneille, une formation de cinq jours destinée à ceux qui veulent se lancer dans l'aventure des écovillages : gestion, organisation juridique (française et belge) et financière, acquisition collective de terres, écologie au quotidien (gestion des déchets, épuration des eaux usées, compost, lombriculture, gestion des espaces naturels), organisation sociale (coopérative, non-proprété, consensus, etc.), comment créer un réseau de fraternité économique, relationnel, spirituel. Exposés théoriques et travaux pratiques. *chantier coopératif, Grande Enneille, 102, B 6940 Durbuy, tél : 32 (02) 86 32 34 56.*



inter-sel, un bal folk. D'autres SEL sont-ils intéressés pour s'impliquer dans l'organisation de cette rencontre ? *SEL du Pays du Gier, 4, allée des Marronniers, 42800 Saint-Martin-la-Plaine, tél : 04 77 75 76 80 (Daniel)*

## HONGRIE Travail du feutre



Un stage en français sur le travail du feutre, matériau dérivé de la laine, se tiendra du 20 au 28 juin ou du 10 au 18 octobre dans un écovillage en développement, en Hongrie. Au programme : de la laine au feutre, feutrage à plat, feutrage en relief, feutrage petits objets, présentation du projet local de village durable, visite de grottes, etc. Lieu du stage : *BAZMEGYEI KT KHT, Gómörzöllös 3728, Kassai út 37-39*. Renseignements en français : *Erika Barna Salinger, Weinbergstrasse 114, CH 8006 Zürich, tél : 41 1 362 16 06*.

## HÉRAULT

## ARIÈGE

### Festival Résistances

Le 6e festival du film *Résistances* se tiendra en Ariège, principalement à Foix, du 5 au 13 juillet. Une centaine de films seront projetés avec comme premier thème, cette année, la guerre

d'Algérie. A noter également : un débat sur «logique de paix, logique de guerre» animé par le *Monde diplomatique* pour analyser l'après 11 septembre ; une journée consacrée à la montagne comme source de résistance ; le rôle des populations nomades dans les phénomènes de résistance... *Résistances, AFA, BP 162, 09004 Foix cedex, tél : 05 61 05 13 30*.

ouverte aux militants, bénévoles associatifs et professionnels dans les domaines de l'éducation et de l'animation sur le thème «notre corps et notre environnement, l'homme premier facteur de risque pour lui-même et son environnement». Séjour en gîte dans le Trièves. Renseignements : *APECIMM, Avers, 38930 Lalley, tél : 04 76 34 74 71*.

## ISÈRE

### Malbouffe, homme et environnement

L'association pour la promotion des échanges culturels internationaux en moyenne montagne organise deux rencontres franco-allemandes. Du 30 juin au 9 juillet, rencontre de jeunes de 18 à 25 ans sur le thème «alternatives à la malbouffe, la malnutrition dans le contexte de la mondialisation». Du 11 au 19 juillet, rencontre

## LYON

### Université solidaire

L'Université solidaire propose une réflexion sur la manière de parler du travail. Une soirée sur cette question vue dans les textes littéraires est organisée le vendredi 24 mai à partir de 19 h, à la Condition des Soies, 7, rue Saint-Polycarpe, 69001 Lyon. Renseignements : *Michel 04 78 01 13 25, Mimmo 04 78 29 31 14, Marina, 04 78 62 78 26*.

## Stages d'été

Les Amis de Nogaret ont pour objectif de promouvoir la non-violence dans tous les aspects de la vie : sociale, culturelle, spirituelle, respect de l'environnement. Ils proposent des stages : botanique (6 au 8 juillet), calligraphie et enluminure (13 au 18 juillet, ou également du 21 au 26), danses d'Israël (5 au 10 août), yoga et shiatsu (14 au 18 août), résonances et sons harmoniques (22 au 25 août). Renseignements : tél : 04 67 21 53 85.

## PARIS

### Veggie Pride

La deuxième manifestation pour la fierté végétarienne et végétalienne se tiendra dans les rues de Paris le 18 mai. Départ à 14h30, place Jussieu (5e), arrivée place de la Sorbonne. Elle est soutenue par de nombreuses associations : Alliance pour la suppression des corridas, Alliance végétarienne, Apologie production, collectif anti-spéciste de Paris, Excluz sauvages, Graal, Cahiers antispécistes, One voice, Veg'asso, etc. La première édition avait réuni environ 200 personnes, cela devrait être plus cette fois-ci. Contact : 01 56 31 39 77 Laurent Dervaux.



■ **Aisne : marché bio.** 4e éd. 1er mai à Levergies (10 km au nord de Saint-Quentin). 24 exposants. *Nature et Patrimoine, 1, rue de Joncourt, 02420 Levergies, tél : 03 23 62 70 51*.

■ **Toulouse : fête du printemps.** 3e éd. 2 mai, place du Capitole. 100 exposants, 60 % de bio, environnement, habitat, santé, infos sur les OGM. *GDAB, Le Château, 31150 Bruguères, tél : 05 61 82 36 75*.

■ **Paris : Vivez nature.** 16e éd. 1er au 6 mai, cité des sciences de la Villette. 130 exposants. 70 % en bio, habitat sain, santé, vêtements. *Naturally, 1, place Paul-Verlaine, 92100 Boulogne, tél : 03 86 78 19 20*.

■ **Isère : Foire aux plants bio.** 2e éd. 4 et 5 mai. Centre Terre Vivante, Mens, 20 exposants, producteurs de plants bio. *Terre vivante, domaine du Raud, 38710 Mens, tél : 04 76 34 80 80*.

■ **Aubagne : Forum nature.** 6e éd. 4 et 5 mai. Cours Foch et place du Marché. 60 exposants, 50 % bio, santé, développement personnel, conférences et ateliers *Terre et Nature, route d'Eoures, La Parisse, 13400 Aubagne, tél : 04 42 18 94 48*.

■ **Bordeaux : Espace Bio.** 2e éd. 4 au 13 mai. Au sein du salon de l'agriculture. 30 exposants, tout en bio. *Salon de l'agriculture, BP55, 33030 Bordeaux cedex, tél : 05 56 11 99 19*.

■ **Fontainebleau : fête de la nature.** 6e éd. 4 et 5 mai. 30 exposants. bio et vieux métiers, environnement, habitat sain. *Epsocom, BP 16, 91840 Soisy-sur-Ecole, tél : 01 64 98 56 56*.

■ **Jura : foire écobioologique.** 3e éd. 5 mai. place de Saint-Jean-d'Etreux, 60 exposants. 60 % alimentaire, associations, énergie, hygiène. *Grefferat Dominique, 39160 Saint-Jean-d'Etreux, tél : 03 84 44 08 71*.

■ **Alsace : foire de Rouffach.** 21e éd. 9 au 13 mai, 300 exposants dont 45 % de producteurs bio, 15 % d'associations, 15 % d'artisanat, 15 % de distributeurs,

## Fêtes, salons, foires

10 % de transformateurs. Avec Primevère à Lyon, l'un des deux plus gros salons associatifs de France, ce qui lui confère une très bonne ambiance. Accord avec la SNCF pour arrêt des train Strasbourg-Mulhouse à Rouffach pendant le salon, donc possibilité de venir sans voiture. 35 conférences sur tous les thèmes abordés par *Silence*, 10 ateliers pratiques. Thème de l'année : que voulons-nous faire de nos vingt ans à venir ? *Foire de Rouffach, c/o Chantal et Jean-Pierre Frick, 5, rue de Baer, 68250 Pfaffenheim, tél : 03 89 49 62 99*.

■ **Indre : Livre nature et environnement.** 1ère édition. 10 au 12 mai, salle des fêtes de l'îlot Marie, à Le Blanc. Films, visites sur sites... *Indre-Nature, Parc Balsan, 44, avenue François-Mitterrand, 36000 Châteauroux, tél : 02 54 22 60 20*.

■ **Côte-d'Or : foire aux plantes rares.** 8e éd. 11 et 12 mai. Village de Bezouotte. 70 exposants, presque tous horticulteurs. *Jardins extraordinaires, BP 1, Mairie, 21310 Bezouotte, tél : 03 80 36 55 61*.

■ **Tarn : Biocybèle.** 20e éd. 19 et 20 mai. Gaillac. 150 exposants. Moitié bio, associations culturelles, humanitaires, écologistes, énergies renouvelables, environnement. *Nature et Progrès Tarn, 34, place Courtade, 81600 Gaillac, tél : 05 63 57 60 00*.

■ **Var : foire bio de Signes.** 14e éd. 19 mai. 100 exposants. Bio, habitat sain, environnement, renouvelables, santé, artisanat. *Nature et Progrès, 160, chemin de Saint-Augustin, 83260 La Crau, tél : 04 84 57 94 30*.

■ **Essonne : marché bio.** 3e éd. 25 et 26 mai. Parking de l'aérodrome de Cerny. 30 exposants. *Les Mains de la création, 10, avenue Sacha-Guitry, 91590 La Ferté-Alais, tél : 01 64 57 46 14*.

■ **Bouches-du-Rhône : plantes rares.** 10e éd. 25 et 26 mai. Jardins d'Albertas, à Bouc-Bel-Air, 60 exposants. 70 % pépiniéristes, bio, associations. *Les Jardins*

*d'Albertas, RN8, domaine d'Albertas, 13320 Bouc-Bel-Air, tél : 04 42 22 29 77*.

■ **Maine-et-Loire : Festi-bio.** 12 éd. 25 et 26 mai. Place des Terrasses à Durtal, 60 exposants, bio, habitat sain, environnement, santé, artisanat. Conférences. *Pionniers de l'agri bio, mairie de Chassagny, 69700 Chassagny, tél : 04 78 48 27 58 ou 02 40 24 93 89*.

■ **Perpignan : Primavera.** 4e éd. 25 et 26 mai. Palais des expositions. 180 exposants. 35 % de bio, habitat sain, environnement, énergies, hygiène, artisanat, éco-entreprises. Thème de l'année : les Pyrénées. *Point info environnement jeunes, Digue d'Orry, avenue Louis-Torcat, 66000 Perpignan, tél : 04 68 52 36 78*.

■ **Creuse : Arboretum.** 25 et 26 mai. Journées de visite de l'Arboretum de Crozant, avec conférence sur les milieux naturels en Limousin, balades commentées sur les ressources médicinales, stands de pépiniéristes, d'artisans en lien avec les plantes. *Les Jardins de la Sedelle, BP1, 23160 Crozant, tél : 05 55 89 84 44*.

■ **Cher : foire de Saint-Laurent.** 2 juin, 15e éd. thème de l'année : l'habitat sain. Stands bio, santé, artisanat, associations... *Comité de la foire écobioologique, mairie de Saint-Laurent, 18330 Saint-Laurent, fax : 02 48 51 15 87*.

■ **Drôme : La Belle vie !** 14 au 16 juin, 2e éd. Eco-festival au parc des Ors, à Romans avec stands, forums, conférences-débats, éco-visite, ateliers, animations nature, restauration bio, etc. *AIIRE, 3, côte des Chapeliers, 26100 Romans, tél : 04 75 70 96 63*.

■ **Gironde : foire bio de Cadillac.** 16 juin, 15e éd. 80 exposants (producteurs, artisans, associations), entrée gratuite. *APENEM, Catherine Cauhapé, 22, rue Martin-Rey, 33550 Le Tourne, tél : 05 56 67 36 43*.

# Refaire le monde, mais où ?

Du 28 février au 3 mars se tenait à Paris un colloque organisé par la Ligne d'Horizon et par le Monde Diplomatique sur le thème «Défaire le développement, refaire le monde». Impressions.

Pour un bon colloque, ce colloque-là fut un bon colloque.

Quoi que.

Un colloque, n'est-ce-pas, on y va pour parler avec d'autres personnes. Etymologiquement.

Parler à d'autres, converser. Or, dans un colloque, en fait, on s'aperçoit vite qu'on ne fait qu'écouter des discours.

Ici, à Paris, ils étaient excellents. Certes. Mais l'essentiel des propos des orateurs se trouvait dans leurs écrits, ces orateurs étant auteurs en plus de leurs titres de professeurs et de docteurs d'universités connues. Des propos inédits auraient pu venir des simples participants. Auraient pu...

Car ce colloque-là était un grand colloque de palais, le Palais de l'UNESCO. A l'extérieur, c'est une sorte d'usine en béton sale et en architecture d'avant-garde fanée. A l'intérieur, c'est... un palais. Avec une impressionnante quantité d'immenses salles de conférences et de congrès, fauteuils, bois rares et systèmes de traduction adéquats, le tout desservi par un labyrinthe de larges couloirs, avec bois aussi rares et murs revêtus de marbres ou d'œuvres d'art. Cher, l'ensemble, très très cher. Mais c'est le palais de l'Education, de la Science et de la Culture. On aurait pu croire que ces belles salles étaient destinées à l'accueil de ceux qui ne peuvent bénéficier ailleurs de l'éducation, pour donner à toutes les populations accès au savoir, ceux qui sont sans-papiers, par exemple, et qui auraient pu apporter là leur culture, justement. Mais en cette fin février 2002, jour de colloque, l'accès est contrôlé, il faut figurer sur la liste. On va rester entre soi.

Admettons le principe du colloque de palais, puisqu'on est là. A ce stade, on peut encore imaginer que les éminents intervenants annoncés vont se mêler aux assistants de base pour converser selon l'étymologie. Et c'est vrai. Dans le hall, où l'on boit le café. Mais les portes des salles franchies, nenni. Une brochette de parleurs à dominante mâle se trouve sur la scène (ou l'estrade, si vous voulez) et les écoutants avec des écouteurs dans les rangs de fauteuils. Par centaines.

A ce stade, on peut encore imaginer — parce que l'imagination est sans bornes — que, malgré la disposition un peu contraignante des lieux, les parleurs vont se contenter de lancer très brièvement le débat pour que les écoutants, les centaines, puissent prendre la parole.

Non. N' imaginez plus. On est bel et bien là pour refaire le monde mais pas pour refaire le concept de hiérarchie ni les façons habituelles de procéder de notre société. On nous parle du haut de la tribune du changement par le bas !



Alain Gresh et Serge Latouche.

Si vous demandez la parole, dans le petit quart d'heure dévolu au débat post-discours, il vous faudra une grande patience et un bras infatigable à tenir levé au-dessus des têtes pour avoir une minuscule chance d'être vu. Si vous parvenez à vos fins, cependant, «posez votre question», je dis bien «question» car les commentaires et propositions ne semblent pas prévus au programme.

J'avais, entre autres, une question que je n'ai pas posée : «à quoi sert un colloque où l'on ne peut converser ?» et j'avais envie d'ajouter : «à quoi sert un palais dédié à la Culture si toutes les cultures ne peuvent y entrer librement ?»

A ces «détails» près, il était bien ce colloque. C'est tellement agréable de voir des signatures connues prendre forme humaine, avoir enfin un visage alors qu'elles n'étaient que livres. Et il était important d'être venus à 500 pour signifier notre accord avec le thème annoncé : défaire le développement, refaire le monde.

## Une floppée d'intervenants prestigieux

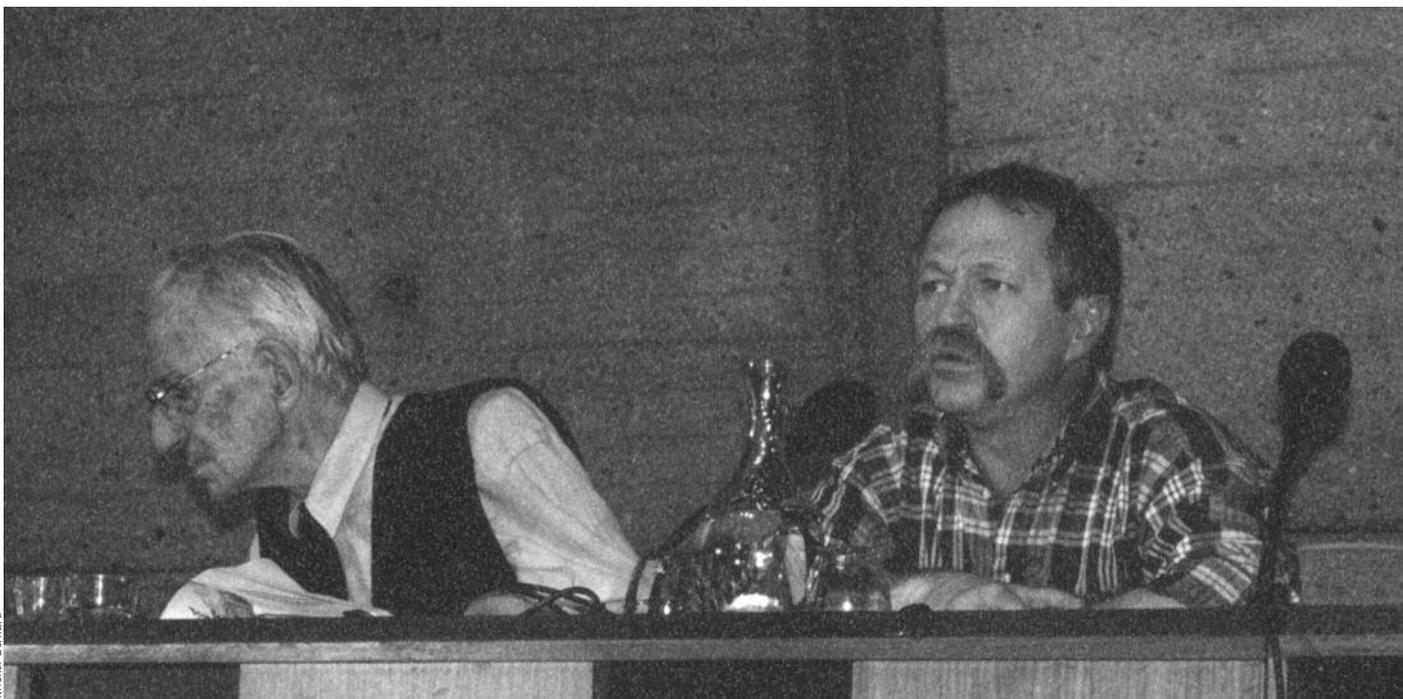
Certains orateurs passent mieux leur oral que leurs confrères. Gilbert Rist, chercheur à l'IUED de Genève, fut brillant avec humour. Aminata Traoré, ancienne ministre de la culture au Mali, a été très applaudie quand elle rappelait que l'Afrique se vide de ses capitaux et de ses cerveaux et que le soi-disant partenariat n'est qu'un bricolage de chefs d'Etat. José Bové, fort applaudi aussi quand il remarqua qu'on est passé de la logique du gratuit à celle du payant, qu'il y a 28 millions de tracteurs en service dans le monde, que 250 millions de paysans utilisent encore la traction animale (l'un d'eux dans un autre débat en démontrera la supériorité) et qu'un milliard n'ont que leurs mains pour seuls outils.

Pour Michael Singleton, économiste, la mondialisation est devenue l'immondialisation, belle formule. Jean-Pierre Berlan, directeur de recherche à l'INRA, connu pour son engagement contre les OGM, montra comment le *desmodium*, une simple plante, est capable de protéger très efficacement le maïs des ravages de la pyrale et comment on a dû pourtant en abandonner la culture sous la pression de l'agrochimie.

Helena Norberg-Hodge, animatrice d'un centre de recherche sur le développement et l'environnement à Londres, rappela qu'au Laddak, pays au nord de l'Inde qui n'a jamais été colonisé, l'intervention du FMI a détruit non seulement l'économie locale mais aussi le respect de soi.

## Les visions d'Ivan Illich

Les participants guettaient surtout les interventions d'Ivan Illich, toujours surprenant, comme lorsqu'il disserta sur la mécanique du piano tempéré pour expliquer les approximations de l'harmonie dans notre société. Le même Ivan Illich rappela ses recherches sur les modes de récupération de la société à travers son expérience de la médecine. Les charlatans et les sorcières, au fil des âges, se sont transformés en médecines alternatives, puis en médecines douces pour être aujourd'hui enseignées dans les universités comme médecines complémentaires. Pour lui, toute tentative d'alternative



Ivan Illich et José Bové.

au système dominant doit sans cesse se remettre en cause au risque d'être absorbée. Il montra que pour la médecine le processus de récupération a été long puisqu'il remonte à l'ouverture de la première université de médecine à Montpellier au XIIe siècle. Il insista aussi sur la nécessité d'avoir une pensée collective par rapport au «je» personnel. Ce «je» n'est pas perçu de la même façon dans les différentes langues : si en français ce pronom est «personnel», en allemand «ich» est littéralement «un autre mot». Il ironisa également sur le nom de la Ligne d'Horizon, titre du dernier ouvrage de François Partant, à l'origine du nom de l'association organisatrice, rappelant que si pour certains la ligne d'horizon est une ligne qui s'éloigne au fur et à mesure que l'on s'approche, certains y voient tout autre chose comme dans un conte où cette ligne sépare les fesses. Pour trouver alors son équilibre, il faut avant tout savoir s'asseoir sur les deux.

## Beaucoup de phrases chocs

D'une salle à l'autre, nous pouvions noter bien d'autres phrases à garder en mémoire. Par exemple : «Le développement est la continuation de la colonisation et de l'esclavagisme», «pour sortir du développement, il faut décoloniser les cerveaux» (Serge Latouche) ; «on ne fait pas de développement, on ne fait que de l'ajustement structurel», «danser pour la pluie, ça marche, si on ne choisit pas de le faire à la saison sèche» ; «l'important n'est pas forcément d'arriver au but mais de faire tout le chemin pour y aller», «le monde idéal est un réseau de lieux autonomes», «même si on n'a pas de solution clefs en mains, il faut absolument pratiquer le droit de critiquer»...

Et puis : il faut éviter le messianisme, l'idéalisme, l'angélisme exterminateur pour choisir l'utopie et l'affrontement.

Il en est une, fort belle, rapportée des Andes où la langue n'a pas d'équivalent pour dire «développement». Traduit, ça devient : «travailler joli pour le prochain lever du soleil», traduction beaucoup plus satisfaisante que l'original !

Il est vrai que nos économistes ne sont pas des poètes et que les mots qu'ils se sont appropriés pour nommer leurs concepts sont souvent mal choisis. Voir par exemple la croissance «durable» !... vous avez déjà vu un enfant dont la croissance ne s'arrête pas, qui continue de croître après sa taille d'adulte ? Et quand ils parlent des pays moins avancés, je pense irrésistiblement aux marchands de melons sur un marché : ceux qu'ils disent «avancés» sont ceux qui sont pourris.

A Bernard Hours, historien, qui mettait sur un même plan le développement proposé par les Blancs et le fait que les Noirs y aient cru, Aminata Traoré répondit par un proverbe sénégalais : «Pour qu'un oui ait de la valeur, il faut que le non puisse exister».

Notons également une proposition intéressante venant de la salle pour une fois. Une personne d'Ambiance Bois a proposé de réfléchir à quatre pistes pour les alternatives : comment, qui et pourquoi certains choisissent une forme de pauvreté économique volontaire ; la vraie richesse n'est-elle pas dans le lien avec les autres et l'important pour être heureux n'est-il pas simplement de ne pas rester seul ; il est important pour ceux qui ont fait le choix de la pauvreté de disposer de réseaux pour débattre et rencontrer d'autres personnes engagées dans la même voie ; ce qui peut seul amener à une réflexion sur la possibilité d'aller au devant des pauvres (face à des besoins) et au devant de riches en monnaie mais pauvres en valeurs morales. Un

journaliste du *Monde diplomatique* avançait également une idée pour le moins révolutionnaire : le meilleur moyen de résister n'est peut-être pas d'essayer de répondre au coup par coup, mais plutôt de ne rien faire... en choisissant la paresse, nous ne consommons plus beaucoup, et de fait, sans guerre économique, le système ne peut plus marcher.

## Défaire le colloque

On ne peut pas converser quand on est 500 personnes, donc pas faire de «colloque». Ou, si l'on essaye, ça devient de la conversation en voie d'extrême développement à la mode d'Occident, l'inverse du «travailler joli».

Dix réunions de 50 personnes me sembleraient plus... soutenables, en dix endroits accessibles sans longs trajets assoiffés de carburants. Avec, en chacune, deux ou trois personnalités seulement pour amorcer les débats. Et avec l'objectif de communiquer paroles et conclusions à tous.

Etre très nombreux pour manifester sa force d'opposition, c'est efficace dans la rue, beaucoup moins en milieu clos, beaucoup moins pour réfléchir ensemble.

Pour ce colloque de Paris, je ne critique pas les organisateurs, bien au contraire, ils ont fait un travail énorme et le thème qu'ils ont choisi était bigrement bon. Je m'interroge seulement sur la forme. Parce que je souhaite que les idées échangées aient une suite et parce qu'il serait peut-être possible d'y parvenir plus facilement et plus positivement en trouvant d'autres formules.

Il me paraît logique, pour défaire le développement, de défaire d'abord les manières de procéder de notre société centralisée.

Madeleine Nutchey ■



## Comment le chômage va s'envoler...

Pour faire baisser le chômage (de près d'un million de personnes depuis 1997), le gouvernement a multiplié les astuces. Ainsi, les pré-retraités dispensés de recherche d'emplois ont vu leur âge minimum passer de 57,5 ans à 55 ans (baisse de 88 000 chômeurs d'un coup !), la création des emplois-jeunes sur cinq ans a effacé des statistiques plus de 300 000 jeunes chômeurs... dont les premiers arrivent au bout de leur «formation» fin 2002. Le nombre de chômeurs mis en stage atteignait 27 % en janvier 2002... soit plus de 500 000 personnes ! Par ailleurs, le rythme des radiations administratives à l'ANPE sont passées de 124 000 pour l'année 1997 à 231 000 en 2000... soit encore plus de 100 000 chômeurs «en moins». Faites le total : on n'est pas loin du million que la «gauche plurielle» revendique ! (Canard enchaîné, 6 mars 2002)

## Transports publics : Grève du zèle

Plutôt que de priver les usagers de moyens de transport à chaque grève, et de se les mettre à dos, les salariés des transports publics devraient mettre en place une grève du zèle en annonçant la gratuité des transports le temps du conflit. Non seulement, ils ne pénaliseraient pas les usagers, mais en plus ils feraient ainsi la promotion de ces modes de transport, ce qui sur le long terme devrait favoriser une augmentation de la fréquentation, donc des emplois en plus pour eux, au lieu de décourager les usagers comme c'est le cas actuellement.

## Publicité

■ **Belgique : Résistance à l'agression publicitaire.** Sur le même modèle que l'association française, vient de se créer une antenne à Bruxelles : *RAP Belgique, 96, rue Le Lorrain, 1080 Bruxelles, tél : 02 426 91 91.*

■ **Journaux gratuits.** Des quotidiens gratuits ont vu le jour dans les grandes villes selon un principe déjà développé dans d'autres pays. Ces gratuits ne font que reprendre des dépêches d'agences de presse, fonctionnent sans aucun journaliste et sont entièrement payés par la publicité.

■ **Délinquance.** La publicité vous présente le téléphone portable com-

me indispensable et vous n'avez pas d'argent pour vous en acheter un ? De plus en plus de jeunes se lancent dans la délinquance uniquement pour avoir un téléphone portable : 40 % des vols à l'arraché en 2001 en France, 710 000 vols en Grande-Bretagne toujours en 2001. L'âge moyen des agresseurs est de 15 ans ! Si on veut lutter contre la délinquance, la première chose à faire serait peut-être de limiter la publicité.

## Marche des sans-papiers

Une «marche» pour interpeller les candidats aux élections est partie le 23 mars de Marseille et arrive le 27 avril à Paris. Elle dénonce les lois qui sont des atteintes aux droits fondamentaux internationaux (liberté de choisir son lieu de vie, liberté de se déplacer, égalité entre tous...) et demande l'abrogation des lois Pasqua-Debré-Chevènement.

## Nouvelles technologies

■ **Contravention par satellite.** La plupart des voitures de location aux Etats-Unis sont équipées d'un système GPS qui permet à l'organisme de location de savoir où se trouve ses voitures. Mais la détection par satellite a permis à la police de mettre en place un système de contrôle de la vitesse. Lorsque vous rendez votre voiture, vous pouvez maintenant avoir à payer des amendes. Un projet prévoit de bloquer les pompes à essence tant que vous n'avez pas payé vos amendes voire même de refuser de vous servir si vous avez perdu tous les points de votre permis. (*Nexus, novembre 2001*)

■ **Puces dans les billets de banque.** La firme Hitachi a mis au point une puce si petite qu'il serait possible de l'inclure dans un billet de banque. Cela limiterait les falsifications, permettrait de pister l'argent sale à chaque échange, mais aussi de suivre le possesseur de tels billets de banque. (*Nexus, novembre 2001*)

■ **Vidéosurveillance.** Pour la dernière finale du Superbowl américain, un logiciel de reconnaissance faciale par vidéosurveillance a été expérimenté lors de l'entrée des 100 000 spectateurs. Avec succès. La ville de Tampa, en Floride, a acheté le logiciel, pour surveiller les personnes qui passent dans la rue et les comparer avec leurs fichiers de personnes recherchées. (*Nexus, novembre 2001*)

■ **Internet : fracture sociale.** La progression d'internet dans les foyers reste lente : 22 % de connectés à

## Travail

### ■ Italie : refus du démantèlement de la protection sociale.

Le principal syndicat de gauche a réussi à mobiliser le 24 mars entre un et trois millions de personnes à Rome contre le projet du gouvernement Berlusconi qui prévoit de rendre plus facile les licenciements (actuellement un juge peut réintégrer un salarié si il estime que le licenciement n'est pas justifié). Il s'agit de la plus importante manifestation de l'histoire de l'Italie. Etrangement, un conseiller du gouvernement a été assassiné quelque jours auparavant par de soi-disantes Brigades rouges. Les syndicats pensent qu'il s'agit d'une machination de l'extrême-droite au pouvoir et bien implantée dans la police.

■ **Les plus de cinquante ans travaillent de moins en moins.** A 50 ans, on compte 79 % d'actifs et 6 % des chômeurs en recherche d'emploi. Seuls 15 % des 50 ans bénéficient de la retraite ou d'un moyen de vivre leur permettant de ne plus chercher de travail. Les pré-retraités et les dispenses de recherche d'emploi font que ce taux d'actifs diminue rapidement avec l'âge. A 59 ans, ils n'y a plus que 35 % d'actifs ou à la recherche d'un emploi. Ceci



s'explique par le refus des entreprises d'embaucher des plus de 50 ans... et par leur prise en charge par les différents modes de gestion sociale du chômage des plus âgés. Les emplois de jeunes bénéficient d'aides et permettent des salaires plus bas. C'est encore un moyen pour les entreprises d'économiser sur les salaires et les charges au détriment de la collectivité. Ces chiffres montrent que le débat sur la retraite à 60 ans n'est pas simplement à prendre en termes de trimestres de cotisation, mais demande une réforme plus complexe de la gestion du temps de travail. (*Alternatives économiques, décembre 2001*)

■ **35 h : combien d'emplois ?** Au moment du vote sur les 35 h, les experts du ministère estimaient que cela devait créer environ un million d'emplois. Aujourd'hui, alors que les 35 h sont devenues une réalité dans la plupart des entreprises, le bilan est plus modeste : au maximum 400 000. La différence montre la capacité des entreprises à détourner la loi pour ne pas embaucher en proportion ou pour cacher des baisses d'activités.

■ **Combien d'heures pour tous travailler ?** Sachant qu'il reste toujours trois millions de chômeurs officiels et au moins deux autres millions d'emplois précaires, de combien faut-il réduire le temps de travail pour résorber cette situation ? Sachant qu'il y a environ 22 millions d'emplois réels, il faudrait normalement descendre à 28,5 heures pour résorber le chômage, mais si l'on prend en compte les mêmes aménagements des entreprises au niveau de la productivité que pour le passage de 39 h à 35 h, il faut alors descendre à 24 h. Si on ajoute les clandestins, les sans-papiers... on peut viser les 20 h. Et l'on n'a pas encore parlé d'écologie ! Car si l'on doit fermer les usines qui ne sont pas écologiquement intéressantes (armement, nucléaire, publicité, une bonne part de la chimie, de l'automobile, de l'avion, de nombreuses usines de matériels électriques ou électroniques), on pourrait encore descendre sérieusement... Le «travailler deux heures par jour» de Paul Lafargue n'est sans doute pas loin de la réalité (14 h par semaine) si l'on se contente de produire ce dont on a besoin.

domicile fin 2001 contre 17 % un an avant. 33 % des ménages possèdent un ordinateur contre 30 % il y a un an. Mais les études montrent que l'on va vers un mur : alors que 33 % estimaient il y a un an qu'ils n'auraient jamais d'ordinateur, ils sont maintenant 37 %. Il reste donc entre les deux 30 % de personnes qui aimeraient avoir un ordinateur mais y

renonce pour des raisons de coûts. La fracture sociale est donc financière. Cela se confirme par les écarts entre Paris et le reste de la France : 34 % des Parisiens ont internet contre 15 % dans le reste de la France. Il y a aussi une fracture entre les sexes : 70 % des connectés sont des hommes.

## Petites phrases

«Appeler les femmes le 'sexe faible' est une diffamation. C'est l'injustice de l'homme envers la femme. Si l'on appelle force, la force brutale, alors certes, la femme est moins brutale que l'homme. Si la non-violence est la loi de l'humanité, l'avenir appartient aux femmes. Qui peut faire appel aux cœurs des hommes avec plus d'efficacité que la femme ?»

Gandhi

## NIGERIA

### Lapidation de femmes adultères

Dans le nord du Nigeria, la loi islamique punit de la peine de mort une femme qui serait enceinte sans être mariée. C'est le cas de Safya Hussein Tungar-Tudu qui selon la loi devrait être placée dans une fosse, semi-enterrée et être lapidée à mort. La peine a été suspendue le temps qu'elle allaite son enfant. Le père a été retrouvé mais relaxé pour manque de preuves. Une campagne de soutien international a permis de faire reculer le gouvernement nigérian. Le 25 mars, le tribunal a annulé le procès pour «vices de formes». Un jugement du ministère fédéral de la justice a par ailleurs annoncé que la loi islamique appliquée dans les Etats du Nord était inconstitutionnelle. La constitution bannit en effet toute discrimination de religion ou de sexe. Mais les Etats du Nord ne l'entendent pas ainsi. Une autre femme de 35 ans, Amina Lawal a été condamnée pour les mêmes raisons à être lapidée le 24 mars. Celle-ci dispose de trente jours pour faire appel. La campagne contre ces actes de lapidation se poursuit donc. On peut écrire à l'Ambassade du Nigeria, 173, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris, tél : 01 47 04 68 65.



DR

Safya Hussein.



Femmes célèbres présentées devant le panthéon à Paris.

DR

## 8 mars très symbolique

Si tous les candidats ont poussé la chansonnette, les initiatives féministes en France ont pour le moins été rares pour la récente journée internationale de la Femme. Trop institutionnalisée sans doute. Des actions plus virulentes ont eu lieu dans d'autres pays comme en Algérie où les femmes ont manifesté contre le code de la famille.

### France Inégalités croissantes ?

Une étude internationale comparant la situation des femmes en 1980 et 1997 chiffre l'évolution des écarts de salaires entre hommes et femmes. Ainsi, en Belgique, une femme gagnait en moyenne 69 % du salaire masculin en 1980. Ce chiffre est passé à 80 % aujourd'hui. Par contre, en France, on était à 87 % en 1980 et seulement 81 % aujourd'hui !

### Nom du père

Pour la journée internationale de la femme, entre autres manifestations, le premier ministre a réuni des ministres et anciennes ministres pour fêter la loi sur l'égalité entre les hommes et les femmes. Pourtant trois jours auparavant, on pouvait trouver dans le *Journal officiel* un curieux décret sur le nom des enfants. Au nom de l'égalité, ceux-ci peuvent porter soit le nom du père, soit le nom de la mère, soit les deux accolés, dans la limite d'un nom de famille pour chacun des parents. Le décret précise pourtant que lorsque les parents ne sont pas d'accord et qu'ils reconnaissent l'enfant de manière distincte, c'est le nom du père qui l'emporte. Où est l'égalité ?

### Conséquences du divorce

Le divorce est demandé à 73 % par les femmes. La séparation entraîne un

changement de logement pour 58 % des femmes contre 48 % des hommes, un changement de profession pour 26 % des femmes contre 10 % des hommes, des problèmes psychologiques pour 89 % des femmes et 73 % des hommes, une réduction du train de vie pour 29 % des femmes contre 18 % des hommes, une amélioration du niveau

de vie pour 12 % des femmes contre 10 % des hommes. (*Hommes, femmes, quelle égalité ?* d'Alain Bihl et Roland Pfefferkorn, éd. de l'Atelier)

### Pisser debout ?

Constatant que si les hommes passaient plus souvent la serpillière, ils préféreraient rapidement s'asseoir pour pisser, évitant les jets hors cuvette, des mouvements de femmes allemands diffusent une affichette à placer dans les WC qui dit joliment : «Messieurs, levez-vous pour vos droits, mais asseyez-vous pour pisser».



DR

## Parité

■ **Petites communes : effet d'entraînement.** Les communes de moins de 3500 habitants ne sont pas concernées par la loi sur la parité. Alors que l'on compte maintenant 47,5 % de femmes dans les conseils municipaux des communes de plus de 3500 habitants, par un effet d'entraînement, on a eu une nette hausse de la présence des femmes dans les petites communes : le taux des femmes y passant de 21 % à 30 %. Cette hausse, plus rapide cette fois, est tout de même une constante : en 1977, il n'y avait que 7 % de femmes dans les conseils municipaux des petites communes. (*INED, mars 2002*)

■ **Sénatoriales : pas terrible.** La loi sur la parité obligeait à des candidatures alternées dans les départements de plus de trois sénateurs. Au niveau des candidatures par liste, il y a eu 45 % de femmes avec de fortes variations selon les couleurs politiques : 55 % dans les divers droite, 54 % dans les divers gauche, 52 % chez les Verts et les communistes, mais seulement 40 % au PS, 34 % à l'UDF, 31 % au RPR, 27 % à Démocratie libérale. Ce taux tombe dans les départements sans liste à 28 % pour le PC, 18 % pour le PS ! La plupart des femmes dans les listes sont en deuxième position... Au résultat, il n'y a eu que 22 femmes élues contre 7 sortantes (le Sénat se renouvelle par tiers) et les sénatrices sont ainsi passées de 19 à 34, ce qui représente 11 % du total. Une projection sur les prochains tiers laisse entrevoir qu'elles seront 64 dans six ans soit 20 %... La loi sur la parité a été superbement détournée !

■ **Législatives : beaucoup d'appelées, peu d'élues.** En fonction des candidats annoncés en début d'année, il ressort que seuls le PC, les Verts, la LCR, LO et le FN se sont engagés à présenter autant d'hommes que de femmes. Le PS, le PRG et le RPR annoncent des objectifs de 40 %. L'UDF, le RPF visent les 33 %, le MNR annonce 30 %, le MDC de Chevènement s'annonce le plus en retrait : c'est le seul à annoncer moins de 30 %. Les élus sortantes ne représentent que 11 % de l'Assemblée nationale. Au vu des candidatures, le résultat devrait être largement en dessous des 30 %, les partis plaçant souvent les femmes dans des circonscriptions tenues par un autre parti.



## Vivre ensemble

■ **Femme**, avec deux enfants (5 et 7 ans), cherche à s'associer sur une ferme en bio(dynamie). Expérience en maraîchage, chèvres, vaches, fromages, pain, accueil, restauration. Tél : 05 62 40 99 57.

■ **Projet d'écolieu**. Nous cherchons des partenaires pour construire un autre monde, inventer et créer, un écolieu convivial et communautaire de partage et de tendresse. Plus qu'une utopie, un projet à moyen terme. Un micro-climat différent, Un lieu où enfants et adultes seront heureux et libres. Un lieu fondé sur la convivialité, l'amour naturel, le travail, la joie, la connaissance, l'écologie, le partage. Un endroit pour des personnes qui continuent le travail sur elles-mêmes et ont fait le choix d'évoluer, d'avancer, de construire, d'aimer, après avoir dépassé les stratégies de défaite, de masque et de tricherie de la société, que sont l'argent, le pouvoir, l'envie, la jalousie, le maquillage, les rôles de chasseur ou de citadelle imprenable, chers à la Pensée-Unique à la mode, nouvelle secte mondialiste. Ce lieu sera un espace des possibles. Un espace d'innovation, un espace de travail pour artistes, artisans, thérapeutes, jardiniers, créateurs, cultivateurs, amoureux de toutes sortes... Un bel et grand espace qui sera nécessairement un environnement humain, en terre boisée non polluée, épargnée par le tourisme. *ACOR-ASBL, 29, rue des Glycines, 93330 Neuilly-sur-Marne, tél : 01 43 08 68 00 (acor-asbl@club-internet.fr).*

## Entraide

■ **Ardennes**. Lieu de vie évoluant autour d'un maraîchage d'un hectare en biodynamie à dimension humaine où recherche, responsabilité et autonomie individuelles sont de mise, propose petits séjours, «retraites», essai de vie rustique et conviviale à personnes intéressées, sur base d'échanges et d'entraide. Nourriture végétarienne. *L'autrejardin, 08210 Autrecourt, tél : 03 24 26 27 36.*

■ **Toscane**. Cherchons de l'aide pour ramasser les foins en mai et juin, plus ou moins 20 heures de travail par semaine, logé, nourri en demi-pension sur notre ferme en bio (oliviers, chânes-liège, chèvres), région Massa-Maritima, 30 km de la mer. *Marco et Patricia, tél : 00 39 05 66 91 29 62.*

■ **Corrèze**. Depuis plusieurs années, notre association travaille à la sauvegarde et à la restauration d'une petite vallée corrézienne complètement abandonnée. L'un des objectifs est la création d'une «ferme de découverte» bio et alternative destinée aux enfants. Il y a encore beaucoup de travail et nous cherchons des volontaires ayant un peu de temps libre pour donner un coup de main en échange d'un séjour dans un très joli site. Nous sommes aussi ouverts à tout projet individuel pouvant s'intégrer dans la «renaissance» de ce lieu riche en possibilités (agriculture, artisanat...) dans un esprit de laïcité et d'autogestion. *Ferme du Moulin, Le Larchat, 19320 La Roche-Canillac, tél : 05 55 29 19 97.*

■ **Voyage**. Non voyant pratiquant tandem, cherche équipier(s) et/ou accompagnateur(s) solo pour effectuer un périple été 2002. Départ Berlin, retour Lyon via Pologne, Bratislava, République Tchèque, Prague, Budapest. Contact : 04 78 54 21 26 ou 06 71 77 17 18 ou *sauchy62@caramail.com.*

■ **Normandie**. La Maison d'ici et d'ailleurs offre un terrain de 600 m<sup>2</sup> cultivé en potager bio depuis six ans et une serre de 50 m<sup>2</sup> contre partage légumes à jardinier(e) écolo bio, mouvance RFEV, Findhorn, dynamique

et autonome. Motoculteur et outils à disposition. Possibilité d'un logement dans roulotte très bien équipée, cuisine, douche, chauffage, électricité par éolienne. Etudie toute proposition sympa. Réponse à *Annie Aubrun, Coqueréaumont, 76560 Saint-Laurent-en-Caux, tél : 02 35 56 65 53, annie.aubrun@free.fr.*

## Actions

■ **Bordeaux-La Rochelle**. Pour procéder à des collages d'affiches sur les ponts qui surplombent les autoroutes avec des slogans comme «le pétrole provoque l'effet de serre», «sur nos mains, le sang du tiers-monde», «la croissance est le cancer de l'économie», «pour la Terre, pour la paix, la croissance est une impasse», je cherche des partenaires. *guillaumedes\_salv@hotmail.com.*

## Rencontres

■ **Provence**. J'ai 45 ans, j'aimerais changer de vie et partager un projet avec un ami(e), pourquoi pas avec l'homme de ma vie ? Région proche Alpes-Maritimes. *Tél après 21 h : 04 93 54 86 41.*

■ **Réf. 283.01**. Je suis un homme de 44 ans, célibataire, résidant en Auvergne dans un petit village de campagne (celui de mon enfance). J'adore le jardinage biologique, la nature, tous les animaux, je suis végétarien et je désire faire la connaissance d'une femme, la quarantaine ou moins, pour rompre la solitude et vivre ensemble, proche de la nature, une vie la plus saine et harmonieuse possible. Simplicité, complicité, tendresse, amour. *Ecrire à Silence qui transmettra.*

■ 22 ans, je suis conteur d'histoires et je cherche la fille qui partira avec moi à la recherche du pays des fées. *Tél : 05 55 69 76 54.*

■ **Réf. 283.02**. Bonjour ! La pleine campagne basse-normande te tenterait-elle avec dans sa ferme une tendre et douce femme de 55 ans, sensible, courageuse, musicienne ? Il lui manque tendresse et poitrine masculines, joies partagées du corps et de l'esprit. Tu te révélerais être un compagnon sensible, actif, cultivé, avec qualité de cœur, si des sentiments réciproques se manifestaient l'un pour l'autre. Eventuellement, un projet convivial style gîte ou chambres d'hôtes avec soirées contes, ou accueil d'enfants en difficulté, pourrait stimuler notre générosité... Demeure ouverte à d'autres possibles dans d'autres régions (sauf Est et Midi). *Tél : 06 17 09 09 35 ou écrire à Silence qui transmettra.*

## Recherche

■ Qui a installé chez lui le système d'épuration Vivepur (d'origine allemande) et qui peut m'en parler ? *Tél : 04 68 05 73 97.*

■ J'ai un enfant de quatorze ans. Je désire le retirer du système scolaire, mais je ne souhaite pas qu'il se retrouve isolé. Je cherche donc un endroit où se seraient regroupées des familles dont les enfants sont déscolarisés. *Tél : 04 66 03 25 40.*

■ **Bordeaux**. Le P'tit Gavroche, journal populaire d'alternatives s'installe à Bordeaux et cherche personne(s) pour proposer textes, illustrations, adresses sur les thèmes des relations humaines, de l'architecture, l'hébergement solidaire, les réseaux d'échanges de musiques, de savoirs, les projets de création originaux, la féerie, les photographies (sténopé...), le jeu sous toutes ses formes, l'urbanisme ludique, l'écologie, le rire, l'autofabrication et la construction, les bandes dessinées, les voyages et l'itinérance, et bien d'autres

# Petite phrase

“Je ne veux pas que les routiers roulent pour moi. Je ne veux pas que la société me fournisse des remèdes contre l'ennui, contre l'insécurité, contre la solitude, contre l'envie, contre le manque... parce que ce serait m'avouer que je suis malade et que la vie est une vallée d'emmerdes”  
Diogène, la Nef des Fous.

encore. *Alexandre Estéban, Le P'tit Gavroche, 57, rue Saint-James, boîte 9, 33000 Bordeaux, tél : 06 75 15 54 03, pttgavroche@alterm.org.*

■ **Corrèze**. Petite famille (dont une bébé de 9 mois), jeunes agriculteurs, cherche à s'installer pour produire céréales panifiables de culture biologique afin d'en assurer mouture, transformation en pain au levain naturel et commercialisation. Cultures en traction animale et sans labours. Nous cherchons une exploitation comprenant une maison d'habitation, des dépendances pour ateliers divers, 15 à 20 ha de terres cultivables. Sur le département de la Corrèze ou limitrophes. Nous restons néanmoins ouverts à toutes propositions. *Jérôme Hiberty, Stéphanie Testard, Alifief, Le Mas, 19220 Bassignac-le-Haut, tél : 05 55 28 91 07.*

■ **Lombiculture**. Nous cherchons toutes informations concernant la lombricompostage, les techniques et les éventuels débouchés. *Jérôme Hiberty, Stéphanie Testard, Alifief, Le Mas, 19220 Bassignac-le-Haut, tél : 05 55 28 91 07.*

■ **Projet pour l'agriculture**. Les syndicats agricoles cogèrent ou contestent mais se gardent bien d'écrire un projet alternatif : que produire, pour qui, pour quels usages, quelle qualité, quelles quantités ? Et si on s'y mettait, sans attendre ceux qui sont payés par le ministère ? *Patrice, tél : 04 75 65 47 60.*

■ **Aude**. Cherche maison isolée dans le sud de l'Aude et sa région. Loyer maximum 700 euros. Possibilité services. *Tél : 05 49 05 43 83. Si absent laissez vos coordonnées, merci.*

■ **Gard**. Aigues-Mortes. Famille avec deux enfants, 6 et 12 ans, non-violence éducative, cherche autres familles avec enfants pour partager journées de loisirs. *Tél : 04 66 53 81 87.*

## Donne

■ **Chats**. Donne à qui saura les aimer trois chats mâles nés le 10 décembre 2001, un noir angora, un noir aux yeux bleus, un noir et blanc. Visibles à Paris 18e. *Catherine, tél : 01 42 54 32 76.*

## Stages

■ **Rhône : le tissu de vos rêves**. Christine Poirier propose des stages de formation au tissage. Vous repartirez avec vos propres créations. Travail sur métiers à tisser à bras avec des matériaux naturels au choix (soie, chanvre, laines...). Accueil chaleureux en chambre d'hôtes agréée à Saint-Just-d'Avray, village historique de tisseurs du Haut-Beaujolais. Formule week-ends ou semaine. *Christine Poirier, 69870 Saint-Just-d'Avray, tél : 04 74 71 11 35, oingt.com/christine.poirier.*

■ **Millau : calligraphie et enluminure**. Compagnons de l'Arche proposent stages dans cadre agreste et convivial : du 13 au 18 juillet, «l'anglaise et son décor» (199 euros, logement et nourriture compris), du 21 au 26 juillet, «la gothique bâtarde et son décor» (214 euros, logement et nourriture compris). *Michel et Nicole Lefeuvre, Les Amis de Nogaret, 8, quai de la Tannerie, 12100 Millau, tél : 05 65 59 18 80.*

## Vacances

■ **Toscane**. En bas d'un chemin de 3,5 km,

dans le maquis, louons gîte rural 2+2 places, coin cuisine, salle de bain extérieure, sur notre ferme bio (oliviers, chânes-liège, chèvres), région Massa-Maritima, 30 km de la mer. *Marco et Patricia, tél : 00 39 05 66 91 29 62.*

## A vendre

■ **Puy-de-Dôme**. Au sud du département, je vends un petit village en ruine, autour d'un ancien moulin sur 1,2 ha environ. Le moulin est alimenté par un bief, actuellement asséché ; la toiture est récente ; deux pièces rudimentaires sont habitables actuellement, avec deux cheminées dont l'une avec four à pain. Pas d'électricité, eau de source. Tout reste à aménager à l'intérieur. Terrain moitié en prairie, moitié en lande et bois de chauffage. Le tout au fond d'un vallon isolé. Accès peu carrossable (route forestière). Prix à débattre : 37 000 euros. *Tél : 05 55 67 13 46.*

■ **Midi-Pyrénées**. Ferme à vendre dans le Volvestre, entre le 31 et le 09. Bâtime ancienne habitable. Site recherché. 15 ha. *Tél : 05 61 66 17 36 ou 06 80 12 10 67.*

■ **Bretagne**. Je cède une belle châtaigneraie de 14 ans, d'une surface d'1,10 ha en centre Bretagne. Très beau site avec une petite maison avec cheminée. *Tél : Raynald Rasse, 04 75 93 20 68 ou 06 22 03 06 25.*

■ **Silence**. Je vends anciens numéros en double : n°111 à 128, 130 à 142, 145, 149 à 151, 153, 155, 156, 161 à 182, 184 à 187 au prix de l'époque plus les frais de port. *Jean-Pierre Moreau, 56, rue Emmanuel-Sarty, 92140 Clamart, tél : 01 46 45 78 28, jpmoreau92@aol.com.*

■ **Noztambules**. Luskaf, groupe amateur de Fest Noz (fêtes de nuit), vient de sortir son premier CD «Noztambules» en auto-production. Cette nouvelle «galette nantaise» a été enregistrée dans un studio près de Nozay (44). L'association d'instruments antiques ou moyenâgeux (cithare, dulcimer, vielle à roue) à des instruments traditionnels (bombardes, bodhran, flûtes) et modernes (saxophones, basse électrique) donne à la musique de Luskaf des «couleurs» inhabituelles à découvrir. Le CD est venu 15 euros (port compris) à envoyer à : *Saout Michel, La Chasse, 44140 Le Bignon, tél : 02 40 78 19 12, site : nialab.free.fr.*

**Gratuites** : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés.

Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois.

Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.

**Domiciliées** : Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.

**Sélection** : Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

## Refus chirurgical : douze ans de prison

Michel et Dagmar Ginhoux ont un enfant en septembre 1995. Il souffre d'une malformation congénitale. Les médecins leur annoncent qu'il ne peut pas survivre très longtemps, que l'on peut tenter une opération chirurgicale, mais sans garantie totale de succès. Les parents refusent. Le 3 avril 1997, l'enfant meurt. Tout pourrait s'arrêter là si les époux Ginhoux ne faisaient pas partie d'une communauté religieuse Tabitha's Palace, située dans les Pyrénées-Atlantiques. L'ADFI, association pour la défense de la famille et de l'individu, lance alors une campagne contre la «secte où on laisse mourir les enfants». Une escorte de gendarmerie intervient alors sur place avec une équipe de médecins. Les enfants présents sur place sont tous en bonne santé et l'enquête en reste là pour le groupe, même si un rappel des obligations vaccinales leur est fait. Par contre, pour les parents, cela se complique. L'affaire est portée en justice. Un spécialiste des sectes interrogé au procès compare le groupe au Temple solaire. Il reconnaît toutefois n'avoir jamais mis les pieds sur place ! En première instance, ils sont condamnés à six ans de prison, jugés coupables de la mort de leur enfant. En appel, fin 2001, la condamnation est portée à douze ans. Le seul tort des parents est d'avoir refusé une intervention chirurgicale.

## Beljanski Procès en appel renvoyé



Après l'annonce d'un procès de quatre jours sur quatre semaines, l'avocat de Monique Beljanski a fait un recours devant la Cour européenne des droits de l'homme, demandant que le procès se fasse en une seule fois pour d'une part éviter

une fatigue de sa cliente obligée de se déplacer quatre fois, d'autre part pour assurer la continuité des débats. La Cour européenne des droits de l'homme lui a donné raison le 18 février ce qui fait que le procès en appel est pour le moment renvoyé.



## Grille cerveau

■ **Conseils de modération.** Le ministère de la santé a mis au point un dépliant qui sera distribué lors de tous les achats de téléphone portable. Celui-ci conseille d'avoir des conversations courtes, de ne pas se déplacer en téléphonant (car cela oblige l'appareil à émettre fortement pour chercher les relais), à ne pas téléphoner dans les trains ou les véhicules (pour la même raison), à utiliser si possible une oreillette mains-libres (qui éloigne l'appareil de la tête), à ne pas porter l'appareil à la ceinture (risque de stérilité), etc. Le dépliant précise qu'il s'agit de précautions car les dangers ne sont pas encore démontrés.

■ **Rayonnement indiqué.** Le secrétariat à l'industrie a annoncé qu'à partir d'avril 2002, les notices d'emploi des téléphones portables devront indiquer l'importance du rayonnement électromagnétique (ou DAS pour débit d'absorption spécifique). Celui-ci ne doit pas excéder selon la norme européenne 0,8 watt par kilo de masse corporelle de l'utilisateur. (60 millions de consommateurs, février 2002)

■ **Pressions sur Roger Santini.** Chercheur à l'INSA de Lyon, Roger Santini est un expert en champ électro-magnétique. Il a ainsi publié des études sur les champs des appareils électro-ménagers, sur le TGV, sur les lignes à haute tension, etc. En 1998, il est le premier à publier un livre sur la question des téléphones portables. Depuis ces avertissements sur les risques potentiels des ondes ont été largement repris dans de nombreuses autres publications. Son travail déplaît à certains et la direction de l'INSA lui a demandé de changer de sujet de recherche, menaçant de lui enlever son unique collaborateur, voir de fermer son unité de recherche. Roger Santini, INSA, 20 boulevard Einstein, 69622 Villeurbanne cedex.

■ **Lyon : transparence sur les radiations.** Environ 300 antennes-relais sont présentes sur la commune de Lyon. Gilles Buna, pour l'urbanisme, et Sylvie Guillaume, pour la santé, ont fait adopté au conseil municipal du 25 mars un décret obligeant les trois opérateurs à communiquer à ceux qui le demandent les mesures radiologiques autour de leurs antennes. Reste à ce que cela entre en application.

## Dangers du mercure dentaire

Les plombages utilisés pour obturer les dents contiennent jusqu'à 50 % de mercure. Celui-ci s'échappe ensuite continuellement, notamment sous forme de vapeurs. Des mesures de ces vapeurs dans la bouche de patients montrent souvent des taux au-dessus des limites fixées en milieu professionnel. Le mercure est ensuite inhalé à 80 %, passe dans le sang et se concentre dans le cerveau. Des études laissent supposer que cela a des conséquences néfastes sur la santé : baisse des défenses immunitaires, troubles gastro-intestinaux, allergies, etc. Le mercure est redoutable pour le fœtus. Une dizaine de pays ont déjà interdit les amalgames dentaires contenant du mercure pour les femmes enceintes, les enfants et les insuffisants rénaux. Pour demander l'interdiction du mercure dentaire, une pétition circule que l'on peut obtenir auprès de Non au mercure dentaire, BP 6051, 34030 Montpellier cedex 1, tél : 06 19 56 34 19.

## OGM

■ **Afghanistan : cadeau empoisonné.** Les USA ont décidé d'aider les Afghans en leur offrant — gratuitement pour commencer — des semences transgéniques. L'Afghanistan devient ainsi un vaste domaine d'expérimentation. (Politix, 31 janvier 2002)

## Santé

biologique, le mauvais suivi des parcelles ayant servi à une expérimentation. Dans le rapport remis à Yves Cochet, s'ils ne demandent pas une interdiction des expérimentations, ils demandent au minimum la mise en place d'une commission associant société civile, scientifiques, économistes, agriculteurs ayant pour mission d'aboutir à une loi encadrant les biotechnologies.

## Bayer Une centaine de victimes

Retiré de la vente en août dernier, le médicament anti-cholestérol Lipobay/Baycol (en France : Stalor ou Baycol) semble avoir fait plus de victimes qu'annoncé initialement. La firme elle-même parle maintenant d'une centaine de décès contre une cinquantaine il y a six mois.

## Pfizer Procès pour expérimentation illégale

Les familles de sept des onze enfants morts au nord du Nigeria après l'usage d'un médicament en phase d'expérimentation, devrait se tenir à New-York d'ici peu. La firme Pfizer est accusée d'avoir profité, en 1996, d'une épidémie de méningite pour tester sans en avertir personne, un nouveau médicament, le Trovan, sur deux cents enfants. Onze en sont morts.

## Vaccins : Danger de l'aluminium

L'hydroxyde d'aluminium a été dénoncé par des médecins depuis de longues années comme pouvant provoquer des effets secondaires graves après les vaccins. Cela a même valu des conflits avec l'Ordre des médecins en France. Or c'est maintenant officiel : alors qu'on pensait que l'aluminium était éliminé par le corps en quelques mois, on en retrouve parfois des cristaux dans le deltoïde de l'adulte ou le quadriceps chez l'enfant. Cela pourrait être l'origine d'une maladie musculaire : la myofasciite à macrophages. D'autres médecins soupçonnent un lien avec la maladie d'Alzheimer. L'hydroxyde d'aluminium est présent dans les vaccins contre le tétanos, la poliomyélite, la diphtérie, la coqueluche, les hépatites A et B, la méningite. (Science et Avenir, novembre 2001)

Protège-moi...  
vaccine-moi



**PAYS BASQUE**  
**Elkarri**

Le mouvement Elkarri est né en 1992 dans le Pays basque espagnol, à Hegoalde. Il prône une solution politique par un dialogue pour la paix et s'oppose aux actions violentes de l'ETA. Ce mouvement qui a reçu le soutien de nombreuses personnalités dont des Prix Nobel, a mis en place une stratégie de communication afin de susciter la confiance entre Basques et Espagnols, mettant en avant les effets positifs de la coopération plutôt que de la confrontation. Le mouvement cherche maintenant à se développer du côté français. Une manifestation pour demander la mise en place d'une conférence de paix se tiendra à Bilbao le 18 mai. *Elkarri, avenida Madrid, 5, 20011 Donostia, Gipuzkoa, tél : 943 45 93 75, www.elkarri.org.*

**CHARENTE-MARITIME**  
**Mât de la paix**

Un mât de la paix est en cours d'élaboration en Charente-Maritime. Celui-ci se présente comme une œuvre artistique autour d'une éolienne. L'éolienne de petite taille serait fixée au sol au centre d'une sculpture participative réalisée avec des pierres colorées, de la sculpture, etc. Des messages de paix seraient placés sur des morceaux de tissus fixés aux haubans de l'éolienne. Ces messages proviendraient d'écoles dont les enfants sont invités à choisir un message pour le futur. Des ampoules électriques de faible intensité seraient placées entre ces messages et s'allumeraient en fonction de l'électricité produite par l'éolienne. Le mât de l'éolienne serait également sculpté. Le but de cette œuvre serait d'y faire participer le maximum de personnes, mais également de délivrer un message positif. Si le projet vous intéresse,

vous pouvez prendre contact avec *Guillaume de Salvart, La Tillade, 17260 Gémozac (dossier contre 3 timbres à 0,46 euros ou par e-mail : guillaumed\_salv@hotmail.com).*

**CUN DU LARZAC**  
**Conflits cultures**  
**Coopérations**

La nouvelle structure créée au sein du Cun pour la formation à la non-violence propose des «samedis de sensibilisation» : apprendre à négocier (18 mai), la médiation, un esprit, une méthode (1er juin), prendre des décisions en groupe (22 juin), partager les responsabilités dans une association (14 septembre), leadership et gestion du pouvoir (28 septembre), la dynamique du changement (19 octobre), le courage civil (16 novembre), différences culturelles, mode d'emploi (7 décembre). Un stage d'une semaine est prévu du 29 juillet au 4 août, cette fois à Saint-Antoine-l'Abbaye (Isère) sur le thème «Vivre la diversité». Enfin des formations professionnelles plus longues sont proposées sur les thèmes «culture et conflits», «personne, relation, communication», «coopérer et prendre des décisions en groupe», «conseil en approche constructive des conflits», «entraînement en transformation constructive des conflits». *Conflits Culture Coopérations, Le Cun, 12100 Millau, tél : 05 65 61 33 26.*

**TAVERNY**  
**Jeûne pour**  
**le désarmement**  
**nucléaire**



La maison de vigilance de Taverny (95) est située au nord de Paris, face à l'entrée de la base de commandement militaire de l'arme nucléaire. Depuis 1983, chaque année du 6 au 9 août, elle organise un jeûne d'interpellation avec présence devant l'entrée du mess des officiers. Pour la première fois, cette année, cela se fera sans le fidèle Théodore Monod. Afin d'annoncer ce jeûne, une carte postale est en vente (0,76 euro l'une, 6,10 euros les dix) à commander à : *Maison de vigilance de Taverny, 134, route de Béthemont, 95150 Taverny, tél : 01 39 95 68 28.*

**Fermons**  
**Eurosatory**



Eurosatory est un salon de l'armement réservé aux professionnels de la guerre qui viennent vendre et acheter chars, missiles, etc. Ce supermarché de la mort a lieu à tous les deux ans. Cette année il se tiendra à Villepinte (près de Paris), et ne cesse de croître, attirant les représentants de nombre de gouvernements. En effet, malgré le code de conduite européen, la France exporte et/ou établit une coopération militaire avec plus de 50 pays ne respectant pas les droits de l'homme : Turquie, Pakistan, Inde, Russie... sont présents au salon. Où seront les prochaines guerres ? Il n'y a qu'à regarder la nationalité des visiteurs/acheteurs pour le deviner. En 2001, pour le salon du Bourget, des militants s'étaient enchaînés à un hélicoptère d'EADS, géant européen du commerce de la mort.

Parce que la France organise ce salon, parce qu'elle est le troisième producteur d'armes mondial, parce que les guerres dans les Balkans, au Timor, en Tchétchénie ou au Kurdistan, en Afghanistan, entre autres, sont là pour nous rappeler que les armes sont utilisées, parce que nous nous opposons à toutes les ventes d'armes, le collectif *Fermons Eurosatory* manifesterà de nouveau devant le salon Eurosatory 2002 à Villepinte et Paris du 15 au 18 juin 2002.

Le collectif *Fermons Eurosatory* organise différentes manifestations pendant le salon de l'armement. Le samedi 15 juin, à 18h, un débat sera animé par la revue *RIRE* suivi d'un concert de soutien au collectif, à la Flèche d'Or, 102, rue de Bagnolet, 75012 Paris (M° A.-Dumas). Différents forums se tiendront, toujours à Paris, le dimanche 16 juin. Le lundi 17 juin, un rassemblement est organisé à partir de 9 h devant l'entrée du salon à Villepinte sous forme d'une manifestation bruyante et festive. A 17 h, les pétitions seront remises à un représentant du ministère de la Défense demandant la fermeture du salon. Le mardi 18 juin, un appel est lancé pour des actions directes non-violentes.

■ *RIRE*, BP 2402, 13215 Marseille cedex, tél : 04 91 90 25 04.

■ *COT*, BP 229, 81006 Albi cedex, tél : 05 63 38 39 55.

■ *UPF*, BP 196, 75624 Paris cedex 13. ou voir le site [www.fermons-eurosatory.com](http://www.fermons-eurosatory.com).

**Bush s'en va-t-en-guerre**

■ **Rétablissement de la conscription.** Le 20 décembre, le gouvernement a déposé un projet visant au rétablissement de la conscription (supprimée depuis la guerre du Viêt-nam au début des années 70). Le projet prévoit que le nouveau service sera de six mois à un an pour les garçons et que les filles pourront se porter volontaires.

■ **Record de budget militaire.** Le budget militaire américain a été augmenté de 15 % après les attentats du 11 septembre pour atteindre 379 milliards de dollars. Au niveau mondial, ce seul budget représente 40 % des budgets militaires mondiaux, l'ensemble de l'Europe ne totalisant que 20 %.

■ **Utilisation de l'arme nucléaire.** Constatant la difficulté d'agir au niveau du sol en Afghanistan, George Bush a déclaré le 10 mars qu'il étudiait la possibilité de l'usage de l'arme nucléaire pour anéantir des pays comme l'Irak, la Corée du Nord... voire l'Iran, la Chine et la Russie. Rien que ça !

■ **Préparation de l'offensive contre l'Irak.** S'il reste un certain flou sur la volonté des USA d'attaquer l'Irak par la voie terrestre, il suffit de regarder ce qui se passe dans les usines d'armement du pays : celles-ci ont augmenté les cadences pour reconstituer les stocks entamés en Afghanistan et sont sollicitées pour produire encore plus.

■ **Pakistan : remise de dettes.** Pour son aide à l'offensive américaine, le gouvernement pakistanais s'est vu offrir mi-décembre une remise de dettes de 30 %. En 1991, pour le conflit avec l'Irak, l'Egypte avait déjà bénéficié d'une remise de dette de 50 %. Qui dira après cela que la gestion de la dette n'est pas un outil politique ? (*Alternatives économiques*, janvier 2002)

■ **Pétrole irakien.** Après l'annonce de la volonté des Etats-Unis d'attaquer l'Irak, un professeur de Washington a fait remarquer que cela sera difficile à soutenir quand on sait que 40 % du pétrole acheté aux USA provient de l'Irak. Un sénateur américain a carrément déclaré que «chaque fois qu'un Américain fait le plein, il est complice de la politique terroriste de Saddam Hussein». Il oublie juste de dire que les 60 % de pétrole non-irakien proviennent pour presque la totalité d'autres dictatures.

■ **Art contre la guerre.** Pour protester contre la montée de la guerre mondiale, depuis le 11 septembre, deux artistes proposent chaque jour un collage sur l'actualité visible sur internet : [www.wart-art.fr](http://www.wart-art.fr).



Wart-art.fr

# Questions écologiques oubliées

Si les questions politiques algériennes occupent le devant de la scène, il ne faudrait pas oublier qu'en même temps, la situation écologique se dégrade, devenant chaque jour plus critique.

Les questions relatives à la protection de l'environnement et au développement durable finiront-elles par avoir, aux yeux de chacun, l'importance qu'elles requièrent aujourd'hui ? Il ne faut plus seulement le souhaiter, mais s'y attacher avec détermination : ce n'est pas trop dire que d'avancer que notre avenir est désormais fonction de l'attention et des soins que nous apporterons à la préservation de notre environnement, aujourd'hui agressé de façon multiforme.

Mon cher pays l'Algérie vit une crise sévère de son environnement. Faut-il en souligner les différents aspects ? Nous savons tous combien celui-ci court le risque de menaces définitives.

Ces menaces demeurent graves et se généralisent : détérioration de notre cadre de vie, pollution de l'eau potable, pollution de la mer et de la zone côtière, épuisement des ressources forestières, extinction d'espèces végétales et animales, chasse touristique, accumulation de produits chimiques qui empoisonnent nos sols, désertification gagnant chaque jour plus de terrain, émanations de gaz toxiques altérant gravement l'air que nous respirons.

L'Algérie est un des plus grands pays du continent africain, totalisant 2 381 000 km<sup>2</sup> (plus de quatre fois la taille de la France). Son territoire s'étend sur plus de 2000 km du nord au sud, de la Méditerranée aux confins du Sahara. En Algérie, il y a une vraie crise de l'environnement que l'Etat n'a pas prise en considération. Du fait de l'absence d'études d'impact et de la priorité donnée à l'industrie, de vastes étendues de terres agricoles ont été consommées. L'exode rural a suivi cette « littoralisation » imposée aux activités économiques en accentuant cette dernière. En outre, pour les choix technologiques, la majorité des unités industrielles ne sont pas dotées d'équipements antipollution. La dégradation des milieux naturels s'accompagne d'une accumulation des déchets toxiques au niveau des usines, de la généralisation des décharges non contrôlées. Une situation préoccupante depuis le milieu des années 80.

La dégradation des sols touche une partie importante des terres agricoles et des parcours steppiques. Cette dégradation est le fait de l'érosion hydrique et éolienne. Elle est aggravée par des facteurs liés à l'activité humaine et notamment à des pratiques culturelles inadéquates.

Les défrichements inconsidérés, l'inadéquation des équipements agricoles, entraînent une dégradation des sols qui s'ajoute au mitage de ce même patrimoine agricole par une industrialisation et une urbanisation accélérées. Les surfaces perdues pour l'activité agricole depuis l'Indépendance en 1962 sont estimées à 250 000 hectares.

La question des ressources en eau reste une préoccupation majeure dans un pays où 95 % du territoire a un climat aride et où seule une faible partie du volume des précipitations annuelles est mobilisable.

Les rejets en mer des effluents urbains et industriels, sans aucun traitement, génèrent une pollution bactériologique et physico-chimique de plus en plus importante.

Environ 100 millions de tonnes d'hydrocarbures transitent chaque année près des côtes algériennes dont la moitié est chargée à partir des ports du pays. On estime que 10 000 tonnes sont perdues chaque année au cours de ces opérations. Une tonne de pétrole peut recouvrir d'une mince pellicule jusqu'à 1200 hectares de surface marine. Quand la fraction volatile s'évapore, les fractions lourdes, renfermant une quantité importante de soufre et de métaux lourds se déposent peu à peu sur les fonds, détruisant la flore et la faune.

Les gazelles du pays sont victimes des massacres organisés pour les cheikhs venus des pays du Golfe avec la bénédiction de certains responsables algériens. Ces randonnées, organisées dans la discrétion, mettent à mal des espèces protégées comme la gazelle ou l'outarde. Pendant ce temps, ces mêmes espèces sont protégées dans les pays du Golfe !

La flore algérienne est réputée pour sa diversité : on y compte 3139 espèces (5402 avec les sous-espèces), 1300 sont considérées comme faiblement présentes, 314 assez rares, 590 rares, 330 très rares, 35 rarissimes. On a recensé 600 espèces dites endémiques (dont l'aire de répartition est très restreinte) parmi lesquelles 197 seulement algériennes, 104 seulement algéro-marocaines, 50 algéro-tunisiennes, 165 maghrébines, 64 typiquement sahariennes. 130 espèces ont un rôle alimentaire, 540 un rôle fourrager, 626 un rôle médicinal. 17 espèces sont utilisées pour la production de cellulose, 24 pour les fibres textiles, 90 pour l'ornementation. On compte 70 espèces d'arbres dont certaines très locales

comme le cyprès de Tassili, le sapin de Numidie dans les Babors, le pin noir dans le Djurdjura (Kabylie). La forêt est une vieille dame qu'il faut savoir ménager si l'on veut qu'elle vous livre ses trésors.

Les poumons verts de l'Algérie sont en danger ! De 1830 à 1955, la forêt algérienne a perdu 1 815 000 ha et de 1955 à 1997, de nouveau 1 215 000. Le défrichement, le surpâturage et les incendies qui sont devenus un mode de culture, en sont la cause. 20 à 25 000 hectares disparaissent chaque année sous l'effet des flammes.

## Pollutions industrielles

Quelques exemples de pollutions : les rejets de tannerie de l'unité textile de Sonitex à Sebdu polluant le barrage de Béni Bahdel, les rejets de la zone industrielle de Tiaret polluent le barrage de Bakkhada, les rejets du complexe de détergents de l'Enad à Soour el Ghoziane polluent le barrage de Lakehal. En 1985, par suite d'une rupture d'un oléoduc, les hydrocarbures ont pollué la nappe phréatique de la Mitidja. Les nappes de Tlemcen et Relizone sont aussi pollués par les hydrocarbures.

L'industrie provoque également de graves pollutions atmosphériques dans de nombreuses régions du pays. Près des cimenteries de Meftah, 70 % des enfants sont asthmatiques.

Au niveau national, on compte 353 000 cas de bronchite chronique, 544 000 cas d'asthme. En 1994, 21,5 % des enfants de moins de cinq ans ont été hospitalisés au moins une fois pour des infections des voies respiratoires. Les infections respiratoires aiguës provoquent plus de mille morts chaque année.

L'Algérie fait face à des problèmes sérieux de dégradation de l'environnement et de pertes de ressources naturelles. Les indicateurs sont au rouge. Ils demandent des actions rapides, faute de quoi la rupture des grands équilibres naturels viendra ajouter aux problèmes économiques une catastrophe écologique.

Kemel Hassene ■

L'auteur est réfugié en France





## Effet de serre

■ **Phénomène ancien.** Le réchauffement climatique ne date pas d'aujourd'hui, mais il s'accélère. Une équipe de chercheurs, à partir de prélèvements dans les glaces, a estimé que la dernière phase de réchauffement a commencé il y a environ 170 000 ans. A l'époque, les calottes glaciaires étaient beaucoup plus importantes et le niveau de la mer 120 mètres plus bas. La température au niveau de l'équateur était de 6° inférieure à l'actuelle (*Tam-Tam, mars 2002*)



■ **Antarctique : icebergs.** Le 19 mars, une partie de la banquise qui avance vers l'Argentine, la plateforme de Larsen B, s'est effondrée libérant dans la mer des milliers d'icebergs. La formation de cette mer de glace remonte à 12000 ans. Le volume de l'effondrement couvre 3250 km<sup>2</sup>. Le même jour, à l'opposé du continent, face à la Nouvelle-Zélande, un autre pan de glace géant de 5500 km<sup>2</sup> s'est également effondré. Ces glaces étant déjà sur l'eau, il n'y aura pas de hausse des niveaux des mers. Il n'en sera pas de même si c'est la glace reposant sur du sol qui se met à fondre. Ce sont les plus gros effondrements de glaces depuis trente ans. Les climatologues ont mesuré une hausse de 0,5°C sur le continent en seulement dix ans.

■ **Plus gros pollueurs.** Les émissions de gaz carbonique par habitant montrent que les Etats les plus pollueurs sont dans l'ordre le Qatar, Bahrein, les Etats-Arabs Unis, le Koweït, Singapour puis seulement les Etats-Unis, le Luxembourg, l'Australie, le Canada... Les pays pétroliers disposent largement des moyens de polluer moins. (*Nature et Progrès, janvier 2002*)

## Déchets

■ **Taïwan interdit les sacs en plastique.** Le 19 mars, le gouvernement taïwanais a pris la décision d'interdire les sacs en plastique. Il s'en consomme 16 millions par jour dans ce seul pays. Le gouvernement a décidé cette mesure pour stopper une pollution chronique par ce type de plastique. Le plastique représente 20 %

des déchets produits dans l'île contre 5 % en moyenne dans les pays industrialisés. L'interdiction prend effet immédiatement pour le secteur public et sera générale au 1er janvier 2003 pour le secteur privé.

■ **Allemagne : consignes générales.** Uniquement appliqué aux bouteilles en verre, le système de consigne obligatoire est depuis le 20 mars obligatoire pour toutes les bouteilles et les canettes de boisson. Les industriels, qui se voient dans l'obligation de reprendre les emballages vides, ont vainement protesté. C'est pourtant ainsi que l'on se rendra compte de ce qui est recyclable et de ce qui ne l'est pas. Les bouteilles en plastique vont probablement régresser sur ce marché.

## FORÊT TROPICALE Entreprises françaises et pratiques illégal

Au Cameroun, la société forestière de la doumé (SFID) du groupe Rougier a été condamnée à deux reprises en 2001 à 2 millions de francs CFA (3049 euros) pour exportation illégale d'une espèce protégée (*assamela*). Elle a été condamnée également pour avoir dépassé de 33 % ses quotas d'exploitation forestière. La filiale SIBAF du groupe Bolloré a été condamnée à 4 millions de francs CFA (6098 euros) et à un an de suspension de son autorisation d'exportation de bois pour non respect de la même espèce végétale. La société HFC du groupe Bolloré a été condamnée pour avoir exploité du bois dans une zone protégée. Ces sociétés aux capitaux français bénéficient d'aides publiques par la biais de l'Agence française de développement. Les Amis de la Terre demandent au gouvernement de cesser les aides aux entreprises qui sont condamnées à l'étranger, notamment pour commerce illégal de bois. *Amis de la Terre, 2 b, rue Jules-Ferry, 93100 Montreuil, tél : 01 48 51 18 94.*

## Loup et écovolontaires

Pour réduire les conflits entre les bergers et les loups, l'association *Groupe Loup France* renouvelle cette année son appel à volontariat pour accompagner les troupeaux en alpage. L'année dernière, 25 personnes ont accompagné sept éleveurs. Les volontaires par leur seule présence diminuent efficacement les risques d'attaque par le loup, mais apportent un

## Eau

■ **Barrage des Trois-Gorges : trop vite comblés ?** Le projet de barrage des Trois-Gorges sur le Yangtsé en Chine devrait fournir d'importantes quantités d'électricité au pays. Alors qu'il provoquera le déménagement forcé de plus d'un million de personnes, une étude réalisée par des étudiants locaux met le doute sur la possibilité de produire beaucoup d'électricité. En effet, ces barrages sont construits en aval d'immenses zones urbanisées qui rejettent dans le fleuve, chaque année, 6,68 millions de tonnes d'ordures ménagères et 10 millions de tonnes de déchets industriels solides. En s'accumulant au niveau du barrage, ces déchets obstrueront rapidement la retenue d'eau. (*Politis, 7 mars 2002*)

■ **Erika : pollution persistante.** Début février, selon le collectif antimarée noire de Saint-Nazaire, seulement 4 % des déchets collectés sur les plages après le naufrage de l'Erika ont été partiellement traités... souvent dans des conditions limites. Ainsi le site exploité par la société Brezillon, sous contrat avec Total, travaille dans de mauvaises conditions qui mettent en danger le personnel et le voisinage de l'usine. Total Raffinages s'en est inquiété dans un rapport interne du 6 février que le collectif a pu se procurer. Concernant les indemnités, les communes attendent toujours alors que Total a été indemnisé par Gan dès mars 2000, trois mois après le naufrage.

■ **Barcelone : manifestation monstre.** Entre 200 000 personnes selon la police et 300 000 selon les organisateurs, ont manifesté à Barcelone le 10 mars, à la veille du sommet européen, pour une nouvelle

plus pour les bergers : aide à la montée à l'estive, coupe de bois, coupe de foin, restauration de sentiers, etc. Pour être volontaire, il faut avoir plus de 18 ans, être en bonne forme physique, avoir une forte motivation, s'engager à passer un mois en montagne, savoir vivre en groupe, être capable d'écouter dans un milieu conflictuel. Pour en savoir plus contacter au plus vite : *Groupe Loup France, Le Village, 04200 Saint-Geniez, tél : 04 92 61 11 47.*



Manifestation de Barcelone.

fois demander que ne soit pas financé le plan hydrologique espagnol qui prévoit la construction de plusieurs centaines de barrages et le détournement d'une partie des eaux du Rhône. Les manifestants demandent que soit mise en place une « nouvelle culture de l'eau » qui prévoit d'abord d'éviter de la gaspiller.

■ **Bretagne : politique de l'eau incohérente.** Dans un de ses rapports, la Cour des Comptes dénonce la politique en faveur de la qualité de l'eau en Bretagne. 310 millions d'euros ont été dépensés entre 1993 et 2000. Cet argent a surtout servi à mettre en place des processus de nettoyage de l'eau. Mais en fin de compte, la situation est plutôt pire aujourd'hui. La Cour des Comptes conclut qu'il aurait été moins coûteux de faire appliquer la loi, en particulier le principe du pollueur-payeur en condamnant les éleveurs hors-sol qui sont les principaux pollueurs. La Cour des Comptes dénonce des investissements qui ont été payés par le contribuable et le consommateur au bénéfice des exploitations agricoles. (*Ouest-France, 21 février 2002*)

■ **Bretagne : contre l'usine à Ilisier.**

## Corridas

■ **Victoires.** Les opposants à la corrida marquent des points. Un projet de corrida, dans la capitale, au Stade de France, a été annulé devant la montée des mécontentements. Une autre corrida, prévue à Carcassonne (Aude), a été annulée suite au jugement du tribunal de grande instance de Toulouse. La commune de Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales) a essayé de relancer le tourisme chez elle en organisant une corrida depuis cinq ans, le tribunal a considéré que la commune n'avait pas le droit de faire une corrida.

■ **Toulouse : soutien aux victimes.** Malgré l'opposition de nombreuses associations, les associations de victimes ont accepté que soient organisées deux corridas de soutien ! Le public n'a heureusement pas vraiment suivi et le bénéfice reversé à la Croix-Rouge se limite à 30 000 euros.



Un projet d'usine de traitement des lisiers a vu le jour à Milizac, près de Brest. Le projet soulève de vives protestations car pour transformer le lisier en engrais, il faudrait y ajouter annuellement 92 000 tonnes d'acide sulfurique et 32 000 tonnes d'ammoniac. C'est ce genre de fuite en avant que dénonce la Cour des Comptes.

■ **Atrazine interdite.** L'atrazine est un herbicide utilisé dans la culture du maïs. Cette molécule persistante migre ensuite dans le sol et pollue actuellement l'ensemble des nappes d'eaux souterraines. A partir de septembre 2002, sa vente sera interdite et à partir de juin 2003 son utilisation interdite. Si cette mesure devrait permettre de diminuer la pollution de l'eau par ce produit, cela ne change pas grand chose toutefois : les producteurs de maïs utiliseront un autre produit qui sera probablement aussi polluant, mais que l'on ne détectera dans l'eau que dans quelques années. Ce qu'il faudrait remettre en cause, c'est la monoculture intensive sans rotation des terres, mais là, pas question de critiquer les gros céréaliers.

## Au secours des ormes

A partir des années 70, les ormes ont été décimés par une maladie : la graphiose. 99 % des ormes français en sont morts. Aucun moyen de lutte n'a été trouvé. Des ormes sont aujourd'hui revendus par les pépiniéristes : il s'agit en fait d'un croisement obtenu par génie génétique entre l'orme commun et l'orme Zelkova de Sibérie. L'hybride obtenu est très cher, mais surtout il est stérile. Breveté, il est repérable au signe © indiquant qu'il est une marque déposée. L'association *Ponema* essaie une démarche alternative : collecter des graines des ormes survivants puis multiplier les plants et surtout les disséminer pour qu'en cas de retour de la maladie, il y ait de nouveau des arbres résistants. Il est possible de commander un plan par la poste contre 8 euros auprès de *Ponema, Annapont, 17350 Saint-Savinien. (Quatre saisons du jardinage, janvier 2002)*

## TUNNEL DU MONT-BLANC



## Accident prévisible

Alors que la vitesse est limitée à 70 km/h depuis la réouverture du tunnel, que des dépliants sont distribués à l'entrée, pour la seule première semaine de fonctionnement, avec encore peu de voitures et aucun poids-lourd, plus de 600 infractions ont été verbalisées, principalement des excès de vitesse et des dépassements dangereux. Voilà qui nous prépare à l'idée d'un prochain accident.

## BRETAGNE Vaches intoxiquées au plomb de chasse

Sept vaches, élevées à proximité d'un ball-trap, sont mortes au Val-d'Isère, en Ille-et-Vilaine. L'enquête a montré une intoxication par le plomb. Les plombs de chasse du ball-trap retombaient dans des champs de maïs voisins destinés à l'ensilage. Certains plombs ont été retrouvés dans le ventre des vaches, le maïs présente des taux de contamination importants. Tout le troupeau doit être abattu, le lait étant contaminé. Une association cherche d'autres accidents du même genre : *La Passiflore, Maurice Langlois, Martigne, 35300 Le Chatellier, tél : 02 99 95 44 16.*

## TOULOUSE Accident AZF

■ **Bilan comptable.** Total a provisionné une somme de 960 millions d'euros sur le compte de clôture 2001 de son site de Grande-Paroisse à Toulouse en prévision des indemnités à verser.

■ **Reprise à la SNPE ?** La SNPE, société nationale de production d'explosif, usine voisine d'AZF a fait une demande officielle pour redémarrer le 28 décembre 2001. Alors que la mai-

rie demande officiellement la fermeture du site, la SNPE veut recommencer sa production de produits issus du phosgène. Le 21 septembre dernier, les cuves de phosgène ont été fissurées par le souffle de l'explosion. Si une cuve avait explosé, la ville de Toulouse n'existerait plus. Les opposants qui demandent la fermeture du site rappellent, comme ils l'ont fait en vain avant le 21 septembre, que l'usine SNPE est en zone inondable, qu'elle peut exploser comme disent les spécialistes «pour une cause improbable, imprévue et inimaginable», qu'elle voisine un stock souterrain de nitrocellulose, reste de la guerre de 14-18, un produit qui entermé aussi à Bergerac avait provoqué un accident très grave entre les deux guerres, qu'elle est dans l'axe de l'aéroport de Blagnac (il y a déjà eu deux accidents d'Airbus sur cet axe), un accident aurait des conséquences dramatiques du fait de la forte urbanisation voisine. Pour en savoir plus : *Amis de la Terre, 21, rue Bernard-Mulé, 31400 Toulouse, tél : 05 61 34 88 15.*

■ **Manifestation.** Le 21 mars, six mois jour pour jour après l'accident, environ 2000 personnes ont manifesté dans les rues de Toulouse pour la réouverture du site. Il s'agit essentiellement des personnes mises au chômage technique par l'accident (1100 emplois directs).

## PUY-DE-DÔME Vulcania ouvre ses portes

Le «parc européen du volcanisme» a ouvert ses portes le 20 février et sera inauguré le 22 juin. Son coût a grimpé de 44 à 109 millions d'euros. Le 9 août 2000, l'effondrement d'une dalle de béton sur une salle souterraine a provoqué un énorme retard. Une étude de marché a dissuadé les chaînes hôtelières de s'installer à proximité. Rien n'assure que le projet va dynamiser la région, par contre, il a déjà détruit le site où il s'est installé. *Puy-de-Dôme Nature Environnement, 19, rue Chabrol, 63200 Riom, tél : 04 73 63 09 75.*

## LYON Maison rhodanienne de l'environnement

A l'occasion de la semaine mondiale de l'environnement, la Maison rhodanienne de l'environnement organise différentes manifestations : contes nature (31 mai à 20 h), le printemps

de l'environnement (activités diverses toute la journée du samedi 1er juin à partir de 9 h), conférence sur l'eau, des solutions à flots (4 juin à 20 h), conférence sur les habitants face au risque industriel (le 20 juin à 20h30). *MRE, 32, rue Sainte-Hélène, 69002 Lyon, tél : 04 72 77 19 80.*

## Sorties nature

■ **Alsace.** *Alsace-Nature* coordonne les sorties de très nombreuses associations alsaciennes. Au programme : initiation à la photo nature (3 mai), les zones alluviales au printemps (4 mai), visite des trois frontières (5 mai), le verger (5 mai), les mésanges (8 mai), les amphibiens (8 mai), les fleurs des vignes (12 mai), les araignées (12 mai), éveil des oiseaux (19 mai), haies et vergers (19 mai), cuisine sauvage (20 mai), fête de la rivière (23 au 28 mai), les rainettes (24 mai), les adaptations des végétaux (25 mai)... *Alsace-Nature, 18, rue du 22-Novembre, 67000 Strasbourg, tél : 03 88 37 07 58.*

■ **Drôme.** La FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, propose des sorties nature : «fabuleuses richesses de la faune du Vercors (1er au 5 mai), les arbres et les arbustes (1er mai), chants d'oiseaux (4 mai), faire du vélo (5 mai), orchidées sauvages (5 mai), sur les traces du loup (12 mai), affûts aux castors (tous les mardis soirs du 14 mai au 30 juillet), le système solaire (17 mai), la montagne de Couspeau (18 et 19 mai), etc. *FRAPNA-Drôme, 9, rue du Lycée, 26000 Valence, tél : 04 75 81 12 44.*

## SAINT-BRIEUC



## Expression artistique

La FAPEN, fédération des associations de protection de la nature, organise les 14 et 15 juin à Saint-Brieuc une campagne d'expression artistique sur le thème de l'environnement : théâtre, danses, expositions, inventions originales, etc. *FAPEN, 23, rue des Promenades, 22000 Saint-Brieuc, tél : 02 96 62 06 40.*

# La nourriture, ce produit manufacturé

Votre repas du soir, ma chérie, tient dans une simple barquette en alu. Même pas besoin de décongeler : passer deux minutes au micro-ondes et servez chaud. Rajoutez juste un peu de crème fraîche en spray. Pour accompagner, songez à un verre de bon lait écrémé UHT dans son tetra-pak coloré ou alors à un simple coca-light en canette jetable. Pour le dessert enfin, laissez votre délicieux glaçon aux arômes synthétiques mijoter encore un peu dans le congélateur. Et zou, il y a Star Academy à la télé.



**A**près tout, ceux qui aiment manger comme des cochons, ça les regarde. On les aura pourtant prévenus. Cette fois-ci, on ne leur fera même pas la morale, on ne leur dira pas que c'est mauvais pour la santé, même si c'est vrai. On se bornera à leur

expliquer pourquoi c'est la planète qui va trinquer. Mais tant pis, elle sera sans doute morte avant eux, à force d'endurer les conséquences d'une aussi sottise attitude vis-à-vis des aliments. Morte de honte, peut-être bien. Et nous avec...

## Standardisez...

Au fait, fameux le décorateur de ma grande surface, il a réussi à monter une véritable montagne de pommes, sans les coller. Le truc, c'est que les pommes sont toutes les mêmes, impeccablement calibrées, comme à l'armée : «je ne veux voir qu'une tête» qu'il disait l'adjudant-chef... Mais quel est donc le pommier qui réussit pareille prouesse ?

Et le gérant renchérit : «moi, si on me livre des brocolis à trois têtes alors que le client ne veut que des brocolis à deux têtes, je remballerai tout chez le producteur. Ce qu'il en fera, c'est son problème». Rude en affaires, le type, ça c'est du business !

Peut-être, mais standardisation rime à coup sûr avec surproduction et surtout avec gaspi. Gaspillage ? Non, gaspillage ! Et c'est déjà bien bête de produire ce dont on n'a pas besoin, alors si après, il faut le jeter...

## Inventer des succédanés, transformez, transformez...

Mais, au fond, se dit mon glacier, moi qui suis si malin, je ne vois pas pourquoi je me fatiguerais à fabriquer de la vraie glace à la fraise, alors que mon idiot de client préfère une crème légère et rosâtre, bien sucrée et parfumée avec un arôme artificiel infiniment moins subtil que celui de l'original. Comme cet ersatz infâme est beaucoup moins cher et plus facile à conserver, ça va sans doute m'ouvrir de nouveaux marchés. Qu'en pensez-vous ?... Après tout, est-ce que cela nuit vraiment à l'environnement ?

Peut-être pas, sauf que vos manipulations d'apprenti sorcier consomment sans doute plus d'énergie que la maturation naturelle du fruit au jardin suivie des quelques innocentes manipulations de ma grand-mère à la cuisine. Et même si le produit lui-même peut présenter certains arguments que son marketing ne se privera pas d'exploiter (la margarine qui s'attaque à votre mauvais cholestérol, par exemple), les moyens inhérents à sa fabrication, immanquablement industrielle, doivent pourtant rendre méfiant celui qui tient à sauvegarder le milieu où il vit. Ainsi, les innombrables étapes de la transformation en margarine de diverses graisses végétales pas toujours identifiées auront-elles mobilisé

une énergie considérable, ainsi d'ailleurs que des produits de synthèse dont la fabrication et l'élimination laisseront forcément des traces là où ils sont passés.

## Transportez...

Un produit aussi innocent qu'un jus tropical, lui aussi, a été transformé à grand renfort d'énergie, la lyophilisation des déchets de fruits d'origine permettant de gommer l'aspect du matériau original et facilitant surtout un conditionnement plus adéquat pour les milliers de kilomètres que la poudre ou la mélasse qu'il est devenu devront ensuite parcourir. Avant une réhydratation, un re-sucrage et une re-aromatization qui coûteront, eux aussi, leur pesant de litres de pétrole.

A moins qu'on ne s'échine à vous filtrer tout cela, juste par principe, dans l'espoir secret de découvrir, par exemple, dans un lot de pommes telle ou telle pectine exceptionnelle dont la seule valeur économique justifiera la pharaonique dépense d'énergie qu'il aura fallu pour traiter le tout-venant de nos vergers...

Puis, de toute façon, on transporte frénétiquement, par habitude, puisque tout le monde veut de tout partout tout le temps. On transporte, ça tue l'angoisse d'avoir la sensation de rater peut-être une belle opportunité de vente. Ainsi va le monde : les tomates du Maroc montent en Hollande pendant que les tulipes se font l'Espagne ; les porcs allemands sont engraisés en Belgique avant d'être abattus en Sicile et consommés au Danemark. Ça coûte quoi ? Peu importe : le consommateur est motivé, il a confiance (c'est-à-dire qu'il ouvre le portefeuille), donc c'est économiquement rentable. CQFD.



## Hygiénisez...

Mais attention ! Pas de danger. Surtout pas de bêtise, sinon le marché s'effondre d'un coup sec. Indispensable corollaire de l'«intemporalisation» nouvelle de l'aliment standardisé et délocalisé, une conception radicale et révolutionnaire de l'hygiène empêchera fort heureusement le consommateur fou de mourir empoisonné instantanément par les aliments qu'il a déglutis sans réfléchir. Date de péremption à l'appui, à J+1, vous voilà envahis de soupçons et jetez tout le bazar à l'égoût...

Autrement dit, la conservation des aliments qui employait jusque là des méthodes plus ou moins naturelles, s'est à présent inventée des procédés extrêmes. Passons sur nos chers vieux frigos pleins de gaz à effet de serre, sur nos congélateurs dont les fabricants se sont, paraît-il, ingénies à diminuer drastiquement la consommation d'énergie : avec eux, c'est moins vingt toute l'année, même en Sibérie. Attardons-nous, juste pour la forme, sur les additifs chimiques qui ne manqueront pas s'aller terminer leur vie en polluant un joli coin de nature... Décernons plutôt notre palme d'or, juste pour nous faire frissonner un peu, à ce merveilleux fleuron de l'industrie nucléaire, cette authentique *serial killer* des bactéries et des micro-organismes qu'est l'ionisation des aliments. Elle nous fabrique, à l'instar de nos chères vieilles centrales, des déchets nucléaires à enfouir dans le sous-sol pour les siècles des siècles. Tout ça pour quoi ? Pour vous offrir des crevettes sur la pizza quand vous skiez à Avoriaz. On croit rêver, non ?

## Et surtout emballez...

Suprême artifice, ultime tour de passe-passe, voici venir le Houdini de la grande distribution. Eh oui, mesdames et messieurs, le pire laideron bien habillé, bien maquillé aura toujours un peu l'air d'une star authentique, d'une Madonna des Prisunic. Sous vos yeux incroyables, voici un vieux croûton réhydraté, copieusement sucré et généreusement agrémenté d'arômes de synthèse qui pourra éventuellement ressembler à un beau gâteau d'anniversaire si vous le gratifiez d'un carton plastifié, d'un ruban doré et de quelques jolies bougies qui ne coulent pas quand on les allume. Après tout, quel mal cela peut-il faire ? Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse...

## Puis perdez le contact avec la terre !

Le mal, c'est tout simplement que si vous avez malgré tout la sottise d'avaler la supposée friandise, que même si elle vous enivre et ne vous tord pas trop l'intestin, le carton, lui, dans tous les cas de figure, finira sa vie au fond de votre poubelle. Et comme un nigaud est rarement seul, ce seront cent mille cartons qui s'en iront à l'incinérateur nous fabriquer quelques dioxines et quelques cancers de plus... Or le consommateur averti sait, lui, depuis longtemps, que l'emballage qu'il n'a pas utilisé, c'est un peu d'air de plus qu'il pourra respirer...

Eh oui, mes amis, c'est pourtant simple. C'est l'histoire de l'enfant qui ignore que la vache donne le lait, que la poule pond des œufs. C'est l'histoire du naïf qui croit qu'on fauche les macarons dans les champs de pâtes, en Italie... C'est simplement l'histoire de l'origine et du destin de toute chose, dont on peut un beau jour perdre le fil. A la longue, ça rend idiot, on confond tout, on oublie tout.

Dans *Soleil Vert*, un film d'anticipation de 1973, Richard Fleischer évoquait une société futuriste où les hommes avaient perdu tout contact avec le sol, se disputant les petites tablettes vertes généreusement dispensées pour les nourrir par un consortium industriel proche du pouvoir. L'histoire se terminait lorsque le héros du film parvenait à découvrir que les pilules nourricières, les providentiels «so-leils verts» étaient



usinés, reconditionnés à partir des cadavres de ses propres congénères.

Ainsi, allons-nous droit vers l'aliment mort, celui dont la raison d'être n'est plus de nous nourrir mais de ne pas nous tuer tout de suite, celui dont la fabrication ne nous apporte plus la garantie de la beauté de nos paysages. Comment en serait-il autrement si un être humain, l'agriculteur, n'endosse plus la responsabilité finale de la fabrication de l'aliment ? Un être humain, pas un conglomérat anonyme, qu'il s'appelle «kombinat» ou multinationale... Et si l'aliment n'est pas essentiel à nos yeux, si ce qui nous construit n'est plus la priorité, alors à quelle vanité a-t-il bien pu céder sa place, à quelle idole, à quelle pulsion morbide ? Mais qui en mourra le premier, l'homme ou la planète ?

Dominique Parizel ■

Nature et Progrès Belgique

Repris de *Valériane*, n°33, janvier/février 2002.

tous les **services bancaires**  
l'**éthique** en plus !

vosre **argent** va là où c'est **utile** !

agriculture biologique  
protection de l'environnement  
énergies renouvelables  
solidarité internationale  
réinsertion sociale  
épanouissement culturel  
pédagogies et formations innovantes  
santé et bien-être

**vous épargnez,**

**nous finançons** des projets professionnels  
ou associatifs respectueux de l'homme  
et de son devenir.

La Nef est un établissement de crédit  
agréé par la Banque de France,  
affilié au groupe Crédit Coopératif

la Nef

vosre partenaire financier  
pour une économie plus humaine

[www.lanef.com](http://www.lanef.com)



## Centrales visées C'est officiel !

La découverte, le 29 janvier 2002, de nombreux plans de sites nucléaires nord-américains dans une des planques de Ben Laden en Afghanistan a conduit la Maison Blanche à publier un communiqué officiel le 31 janvier annonçant que les terroristes avaient planifié l'attaque de centrales nucléaires. Ceci fait un élément de plus pour penser que le quatrième avion visait bien, le 11 septembre dernier, la centrale de Three Mile Island.

## Risque terroriste Qui paierait ?

Selon une étude réalisée en Suisse, la chute d'un gros avion sur un réacteur nucléaire provoquerait des dégâts humains et matériels que les assureurs ont estimés à 4100 milliards de francs suisses soit 2500 milliards d'euros. Qui paierait ? Les assureurs français respirent : aucune centrale n'est assurée ! C'est l'Etat français qui couvrirait, dont nous. Il va de soi que si l'on obligeait les centrales à s'assurer pour ce risque, cela modifierait sensiblement les prix de revient du kWh nucléaire.

## Déchets en Russie

■ **Référendum ?** Une pétition contre l'arrivée des déchets nucléaires a recueilli plus de 100 000 signatures dans la région de Krasnoyarsk, en Sibérie. La commission électorale a réussi à annuler des feuilles de pétitions pour redescendre le nombre des signatures à 40 250... ce qui est supérieur au minimum pour qu'un référendum régional soit organisé (35 000). Les antinucléaires demandent donc que soit organisé un référendum. Pour montrer leur détermination, 500 d'entre eux ont bloqué un train de déchets provenant de Bulgarie le 9 février dernier. (WISE-News, 15 février 2002)

■ **Décrets.** Le débat sur la possibilité d'importer des déchets radioactifs d'autres pays fait toujours l'objet de votes à la Douma, l'Assemblée nationale russe. Le 6 mars dernier, la Douma a adopté un texte détaillant les conditions d'acceptation de ces déchets. Avant de devenir un décret, ce texte doit encore être adopté par la Fédération des régions russes.

■ **Visite.** Pour protester, le 15 février, un membre du parti Yabloko et deux militants de Greenpeace ont emmené les journalistes à Zheleznogorsk, dans l'est de la Sibérie. Ils ont pu pénétrer

sur un site de déchets radioactifs présenté officiellement comme de «haute sécurité». Dans les faits, ils ont pu visiter le site sans jamais être interpellés par un quelconque gardien. (Wise, mars 2002)

## B R É S I L Goïania, quinze ans après

En 1987, à Goïania, une ville située à 200 km de Brasília, une clinique privée jette à la décharge une simple capsule de césium 137 contenue dans un appareil de radiothérapie. Deux ferrailleurs la récupèrent. Quinze ans après, la polémique est totale sur les conséquences de la balade de cette petite capsule. Un rapport officiel parle de 1000 personnes contaminées, dont de nombreux cancers de la peau, de la prostate et de la thyroïde. Des sources médicales qui se perdent, il y en a chaque année en France... Selon l'Andra, il y en a actuellement 300 000 en circulation. Selon l'AIEA, il s'en est perdu 1704 aux Etats-Unis entre 1986 et 2001.



Goïania.

## EDF se prépare à l'accident

De la mine d'uranium à la surveillance des déchets nucléaires, tous les organismes responsables sont pratiquement liés au CEA, commissariat à l'énergie atomique, lequel dépend du ministère de la Défense. Il n'y a guère que les réacteurs nucléaires et la production d'électricité qui, sous le contrôle d'EDF, pouvait encore prétendre être civil.

A la suite des polémiques sur les conséquences d'un attentat en avion sur un réacteur nucléaire, la direction d'EDF a nommé début mars, à la direction générale de la sûreté nucléaire, le général Pierre Wiroth, venant de l'armée de l'air.

Le discours tenu le 4 mars par cette direction interne d'EDF est révélatrice de la crainte de plus en plus grande d'un accident majeur. Ainsi, l'ancien directeur, Claude Frentzen, lors de la séance de passation de pouvoir, a déclaré : «A la suite de l'accident de l'usine AZF de Toulouse (...) on ne peut exclu-

# Tchernobyl

■ **Fausse théorie du tremblement de terre.** Plusieurs revues antinucléaires se sont fait piéger par la propagande des nucléocrates en relayant l'information selon laquelle ce serait un tremblement de terre qui aurait provoqué l'accident de Tchernobyl.

Cette fausse information ne tient pas la route un instant si l'on y réfléchit un peu. Pour qu'un tremblement de terre «secoue» une centrale, il faudrait un séisme de force 8. Or, aucune maison de la ville de Prypiat toute proche n'a été ne serait-ce que fendue par un tel tremblement de terre, des maisons pourtant beaucoup moins solides.

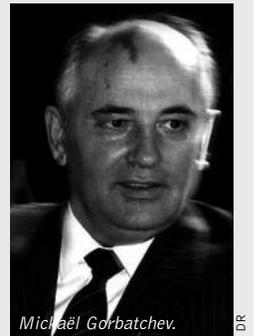
Pourquoi cette fausse information ? Sans doute pour réhabiliter la technique nucléaire et montrer que seule la nature est un danger ?

■ **Preuves du mensonge.** Fin février, la CRII-Rad a rendu publiques des lettres du SCPRI datant de mai 1986 recommandant aux services de santé... de ne pas distribuer d'iode, le nuage radioactif de l'époque n'étant pas considéré comme dangereux. Le professeur Pellerin ne pourra plus dire qu'il n'a pas sciemment cherché à cacher le phénomène.

■ **Groupe de travail nommé par le gouvernement.** Quand on veut tirer en touche, on crée une commission. Après les très nombreux articles qui ont suivi les révélations sur le mensonge fait par la CRII-Rad fin février, le 1er mars, le gouvernement a annoncé la création d'un groupe de travail... Mais pour rester prudent, la présidence en a été confiée au professeur Aurengo qui est membre du conseil d'administration d'EDF en tant que chef du service central de médecine nucléaire de l'hôpital de la Pitié Salpêtrière ! Il est bien connu pour avoir tenté à plusieurs reprises de minimiser les conséquences de l'accident, affirmant encore récemment qu'il n'y avait pas de preuve qu'il y ait un lien entre l'accident de Tchernobyl et l'augmentation de certains cancers. (Réseau Sortir du nucléaire, 1er mars 2002)

■ **Gorbatchev appelé à témoigner.** L'avocat des malades de la thyroïde a demandé le 13 mars dernier au tribunal de Paris la possibilité d'entendre l'ancien président soviétique qui possède maintenant un pied à terre à Lyon. Maître Emmanuel Ludot veut essayer de savoir s'il y a eu rétention d'informations à la base, au niveau soviétique, ou si les responsabilités des mensonges de l'époque ne sont que du fait du seul gouvernement français.

■ **Nouvelles plaintes.** L'association des malades de la thyroïde avait déposé 175 plaintes en avril 2001. Depuis, les retombées médiatiques ont fait que plus de 2000 personnes ont rejoint l'association et les avocats ont maintenant des éléments suffisants pour déposer le 26 avril 2002, 150 nouvelles plaintes.



Michaël Gorbatchev.

re le pire qu'il soit d'origine technique, naturelle voire terroriste» (...) Au-delà d'un certain seuil de gravité, notre concept de plan d'opérations internes, plan destiné à faire face aux situations d'urgence, perd toute validité et nous impose de basculer dans une autre logique». Il faut «analyser concrètement les scénarios d'accidents majeurs et en faire le thème d'exercice». Le général Wiroth lors de son premier discours a demandé une rallonge budgétaire à EDF pour pouvoir mener à bien ces études de scénarios.

## Difficile EPR

■ **Un coût exorbitant.** Malgré les avancées d'un Christian Pierret, pronucléaire à bloc, sur la relance du processus de renouvellement du parc nucléaire par une nouvelle filière EPR (le E se veut européen, mais il n'est pour le moment que français), rien n'est moins sûr en ce domaine. En effet, l'image de la filière française de surgénérateur a quand même laissé des traces (Superphénix aura

coûté 10 milliards d'euros pour rien). Lancer une filière comme l'EPR, c'est de nouveau faire un réacteur expérimental (entre 7 et 9 ans de chantier) puis arriver à le faire fonctionner pendant deux ans (Superphénix n'y est pas arrivé !), puis seulement lancer de nouveaux réacteurs en série, ce qui reprend encore 7 à 9 ans... donc au total, cela signifie un nouveau parc pour seulement 2018-2020. A ce moment, les plus anciens réacteurs actuels auront atteint 40 ans ! Ce qui paraît peu réaliste. EDF préfère pour le moment travailler sur l'entretien de l'existant, mais les industriels (AREVA) et les militaires (CEA) poussent à une nouvelle débâche de fric dans l'EPR. De l'argent, dans certains cas, nous n'en manquons pas : une discussion au ministère du budget prévoit une étude préliminaire chiffrée à 3 milliards d'euros pour 2003 (autant que le coût de construction de Superphénix) ... soit l'équivalent de 10 % du budget annuel de l'armée ou de l'éducation nationale ou encore plus que le budget du CNRS qui emploie 37 000 personnes !

## ■ De l'argent plus utile ailleurs.

Avec la même somme (3 milliards d'euros), on peut construire 10 installations de cogénération de 1000 MW chacune, soit une puissance totale de 10 000 MW (donc 6 fois plus) et cela en seulement trois ans contre au moins quinze ans pour le réacteur EPR. On peut aussi miser sur le renouvelable. Avec la même somme, on peut construire 20 fermes éoliennes offshore de 150 MW chacune soit un total de 3000 MW, et donc le double de l'EPR... dans un délai également de trois ans. Les choix économiques ne peuvent donc en aucun cas justifier le choix de la poursuite du nucléaire : si poursuivre l'exploitation d'un réacteur existant est moins cher qu'investir tant que l'on n'a pas d'accident et que l'on ne paie pas la surveillance des déchets, construire un nouveau réacteur est hors de prix dans le marché de l'énergie actuel. (*Stop-Golfech, mars 2002*)

## Défi Areva

Joli coup de publicité pour la nouvelle firme du nucléaire Areva qui est devenu sponsor officiel du Défi français dans la course de l'America. Greenpeace a réagi en rappelant qu'Areva est responsable des rejets en mer chaque jour de centaines de millions de litres d'effluents radioactifs (La Hague). Des actions seront menées à l'occasion de cette course, Greenpeace annonçant toutefois qu'elle ne s'en prendra pas au bateau même ni à l'épreuve sportive. *Greenpeace, 22, rue des Rassellins, 75020 Paris, tél : 01 44 64 02 02.*

## SUPERPHÉNIX Du sodium au béton

La neutralisation du sodium (5300 tonnes) pose toujours question. Deux usines doivent être construites sur le site pour le neutraliser en soude puis en sulfate. Opération dangereuse car le sodium explose au contact de l'eau, prend feu à l'air à basse température. Dans un premier temps, EDF avait envisagé de relâcher ensuite les sulfates produits dans le Rhône, mais celui-ci sera faiblement radioactif et donc doit être traité comme un déchet. La solution serait donc de le couler dans du béton et de le stocker ensuite sur place un certain temps. L'ensemble des blocs de béton devrait représenter une surface d'un hectare sur dix mètres de haut. Si tout va bien, ils seront réalisés d'ici 2010. En attendant le sodium présent dans la cuve (3300 tonnes) est toujours chauffé ce qui fait que depuis cinq ans, le site consomme toujours énormément d'énergie.

## La Hague

■ **Premiers convois de l'année.** Le 23 janvier, un convoi provenant d'Allemagne est arrivé à La Hague. Les trois emballages en provenance des centrales nucléaires allemandes de Brunsbüttel (nord) et Muelheim-



## Bure

■ **Circulation d'eau souterraine.** Mauvaise surprise pour l'ANDRA qui creuse le trou à Bure : elle doit pomper sans arrêt pour éviter que le chantier soit noyé dans l'eau. En début d'année, le débit à évacuer était de 72 m<sup>3</sup> d'eau par jour. L'Andra relativise en annonçant que les couloirs du laboratoires seront dans une couche d'argile plus basse que le calcaire actuel, mais plusieurs géologues doutent de la réalité de l'imperméabilité de l'argile : s'il se confirme que cette argile est fissurée comme le calcaire au-dessus, alors l'eau peut circuler et donc lessiver les futurs déchets radioactifs... A moins d'installer en permanence de puissantes pompes à eau (550 m à remonter !) ce qui n'est absolument pas le projet initial. (*Environnement magazine, mars 2002*)

■ **Journée de vigilance.** Une journée de vigilance devant l'entrée du chantier aura lieu le samedi 1er juin, journée de préparation au camp d'été.

■ **Camp d'été.** Ce sera du 13 au 21 juillet, devant l'entrée du chantier, pour la troisième année consécutive. Pour ceux et celles qui ne peuvent venir qu'un jour, une action forte sera faite le samedi 20 juillet. Pour ceux qui veulent aider à mettre en place le camp, il est possible de venir sur place dès le 10 juillet.

- Meuse : CDR, 33, rue du Port, 55000 Bar-le-Duc, tél : 03 29 45 45 55.

- Haute-Marne : CEDRA, BP 17, 52101 Saint-Dizier cedex, tél : 03 25 04 91 41.

- Vosges : CENDR, 24, grande rue, 88630 Moncel-Vair, tél : 03 29 06 91 38.

- Meurthe-et-Moselle : CACENDR, tél : 03 83 30 72 24.

Kaerlich (ouest), partis mercredi matin, représentent 41 éléments de combustibles, soit 13,8 tonnes. En 2001, sept convois, soit 37 emballages et 153,7 tonnes de combustibles usés, en provenance d'Allemagne avaient été acheminés à l'usine de retraitement de la Cogema à La Hague. Le convoi n'a pas fait l'objet de retard du fait de manifestations. Le 6 février, les eurodéputés Verts et LCR ont essayé de bloquer un convoi provenant d'Allemagne et se rendant à la Hague, au niveau de Strasbourg. En vain, les forces de l'ordre les ont tenus à distance.

■ **Manche : des élus contents.** Pourquoi les élus locaux sont-ils si favorables au nucléaire ? La réponse est souvent dans le fonctionnement de ces communes. Ainsi, la centrale de Flamanville représente 95 % du total des taxes professionnelles de la communauté de communes concernées et encore 85 % du budget total de cette communauté. La centrale a en effet versé en 2001 la modique somme de 7 823 157 euros. Du côté de La Hague, la Cogema a versé en 2001, un milliard de francs de taxe professionnelle dont 130 millions à l'Etat, 130 millions à la région, 350 millions au département, 120 millions à la communauté de communes de Beaumont-Hague... soit pour ce canton 19 000 francs par habitant ! Corruption légale. (*CRILAN-infos, janvier 2002*)

■ **Fin des missiles.** Installés en novembre autour de l'usine de La Hague, les missiles sol-air Crotale ont été retirés le 7 mars selon un communiqué du ministère de la défense. L'interdiction de survol du site a été maintenue. Il n'y a donc plus aucun fou dans le monde pour détourner un avion Paris-New-York dont l'itinéraire passe à moins de deux minutes de vol du site ?

## FINISTÈRE Manifestation à l'Ile-Longue

Une manifestation contre le nucléaire civil et militaire est organisé le 30 juin face à l'Ile-Longue, à Brest. *Collectif antinucléaire, Kerret, 29690 Locmaria-Berrien, tél : 02 98 99 79 65.*

## QUERCY Arbres contre haute tension

Pour protester contre un projet de ligne à haute tension dans le département du Lot, l'association Quercy Blanc environnement a organisé du 9 janvier au 9 mars une plantation d'arbres sur le trajet prévu de la ligne. 115 arbres ont été ainsi symboliquement plantés dont le dernier à Villesèque où s'est tenu un rassemblement. Les opposants à la ligne ont mis en avant le potentiel d'économie d'énergie qui existe dans le département et le fait que la consommation électrique a baissé de 0,5 % en 2001. (*Stop-Golfech, mars 2002*)

## DORDOGNE Nuit contre l'enfouissement

La troisième nuit contre l'enfouissement se tiendra le 29 juin aux abords des grottes de Lascaux (même lieu que le départ du mouvement vers Bure de l'année dernière). *Association Vites, Lavergne, 46190 Sousecyrac.*

## GENÈVE

## Manifestation pour Bandazhevsky

Pour avoir publié des études particulièrement alarmantes sur les conséquences de Tchernobyl, le médecin Youri Bandazhevsky a été neutralisé par l'Etat biélorusse. Une affaire montée de toute pièce l'accusant de corruption a permis de le condamner à huit ans de prison. Le gouvernement qui répète que les conséquences de l'accident sont maintenant de l'ordre du passé, ne peut admettre que soient publiées les statistiques de ce brillant chercheur, directeur d'un institut médical. Youri Bandazhevsky a été adopté par Amnesty International comme prisonnier politique. Il a également reçu un passeport européen offert par le Parlement européen. De très nombreuses organisations le soutiennent et demandent sa libération. Une manifestation est organisée le 4 mai à Genève pour demander à l'ONU d'intervenir pour obtenir sa libération. En France, la mobilisation est coordonnée entre autres par :



■ **CRII-Rad, 471, avenue Victor-Hugo, 26000 Valence, tél : 04 75 41 82 50, www.criirad.com.**

■ **Enfants de Tchernobyl Belarus, CCM La Frontalière, 20, rue de Hagenthal, 68220 Hegensheim.**

## Mensonges ministériels

Il semble que cela soit une stratégie bien concertée : après EDF, c'est maintenant Christian Perret qui a annoncé le 22 janvier qu'il fallait s'attendre à une hausse du coût de l'électricité car l'Etat ne pouvait supporter seul le coût du développement des énergies renouvelables que lui impose l'Europe. Avec les 10 milliards d'euros qu'a coûté pour rien Superphénix combien peut-on construire d'éoliennes, monsieur le secrétaire d'Etat ? Et combien d'autres avec le coût de l'inutile retraitement, de l'inutile fabrication du MOX, des subventions versées aux pays de l'Est pour qu'ils continuent le nucléaire, etc., sans parler du nucléaire militaire dont l'utilité fait rire tous les futurs Ben Laden.

## ISLANDE Fin du pétrole en 2030

La plupart du chauffage en Islande est assurée par la géothermie. Le pétrole sert donc principalement aux transports. Le gouvernement vient de décider de développer à grande échelle les moteurs équipés de piles à combustible, lesquelles seront alimentées en hydrogène par une électrolyse de l'eau, elle aussi assurée par géothermie. La conversion totale des 180 000 automobiles, 12 000 bateaux et centaines de bus devraient être achevée en 2030. (*Nouvelles clés, hiver 2001-2002*)

## Maîtrise de l'énergie

■ **Charleroi : 40 % d'économie.** Depuis 1985, la ville de Charleroi (Belgique) a mis en place un plan d'économie d'énergie dans les installations de la commune. En quinze ans, le remplacement des installations vétustes, la mise en place de systèmes de régulation et des campagnes d'information des usagers ont permis de faire près de 40 % d'économies.

■ **Bretagne : exportatrice d'énergie ?** Actuellement la Bretagne ne produit que 2 % de l'énergie qu'elle consomme, 4,5 % de son électricité. Une étude réalisée pour le compte de la région et rendue publique le 7 février dernier indique qu'il est possible facilement d'économiser 16 % de l'énergie de la région et que le reste pourrait rapidement être fournie de manière autonome par les différentes ressources renouvelables de la région : éolien maritime (de quoi couvrir les

besoins en électricité), éolien terrestre, biogaz de décharge ou agricole, solaire thermique ou photovoltaïque. Reste à le faire... (*CLER-infos, février 2002*)

## Eolien

■ **Rendements en hausse.** La société suédoise Windformer vient de mettre en place un prototype de 3,5 MW sur la terre ferme. Cette éolienne de 80 m de hauteur de mat et de 90 m de diamètre est destinée à l'offshore. Elle devrait fonctionner avec une gamme de vent allant de 5 à 28 m/s et devrait fournir 11 GWh/an. Les actuelles 0,6 MW fournissent entre 1,2 et 1,5 GWh/an. Le nouveau modèle représente un gain de rendement espéré de près de 50 %. (*Tam-Tam, mars 2002*)

■ **Alsace : première ferme ?** Le maire vert de Kayserberg a indiqué en janvier dernier avoir été contacté par une société allemande d'éoliennes qui souhaite implanter cinq éoliennes sur sa commune. Le projet est plus symbolique qu'autre chose : l'Alsace est une des régions les moins ventées de France. Si ces éoliennes sont rentables en Alsace, alors elles sont rentables pratiquement partout. (*L'Alsace, 13 janvier 2002*)

## ILE-DE-FRANCE Le poids urbain

Avec 29,5 Mtep (millions de tonnes équivalent pétrole) en 1997, la région Ile-de-France est la première région consommatrice d'énergie de France : elle consomme 15,7 % du total français pour 18,7 % de la population et 29 % du PIB. Par habitant, elle est donc au-dessus de la moyenne française pour l'efficacité énergétique, la consommation tendant à diminuer avec la densité urbaine (pour le chauffage notamment). Mais au niveau de la production, la région est totalement défaillante : elle ne produit que 6 % de son énergie ! La production comprend une exploitation pétrolière en Seine-et-Marne (1/3 de la production nationale), de la géothermie (90 % de la production nationale), des pompes à chaleur dont le total reste marginal. La biomasse, avec 700 000 tonnes de bois utilisées par an et 350 000 tonnes de paille ne représente à l'arrivée que 0,4 Mtep. L'incinération représente 0,54 Mtep. La récupération de biogaz dans quatre décharges reste marginale (0,06 Mtep), le solaire ne représente lui pour le moment que 400 à 500 Tep. Les centrales thermiques ont une puissance installée de 5900 MW mais ne sont utilisées que l'équivalent de 900 heures pleine puissance au

## Solaire

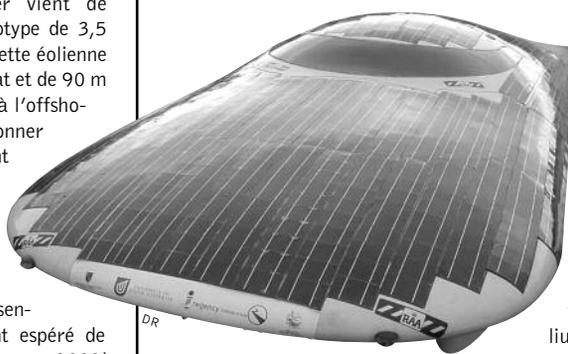
■ **BP Solar.** Dans le cadre de la rénovation de ses stations services, BP remplace systématiquement les auvents au-dessus des pompes par des toits solaires d'une puissance de 20 kW. La première a été inaugurée en novembre 1999 à Varennes-Changis (Loiret), une autre va être inaugurée à Paris, Porte de Versailles et une autre à Bièvres, en région parisienne.



Versailles et une autre à Bièvres, en région parisienne.

■ **Australie : course de voitures.** Tous les deux ans, une course longue de 3000 km relie Darwin au nord à Adélaïde au sud du continent. Fin 2001, la voiture gagnante appelée Numa, hollandaise, a gagné la course à une vitesse moyenne de 91 km/h. Elle était équipée de cellules photoélectriques à l'arséniure de gallium d'un rendement de 24

%. Roulant dans la circulation normale, les voitures, tenues de respecter les limitations de vitesse, ne peuvent donner leur pleine puissance : la Numa peut pousser des pointes à 160 km/h. (*Tam-Tam, mars 2002*)



Numa : la voiture gagnante.



■ **Vélos solaires.** Aux côtés des éventuelles voitures solaires (qui pour le moment coûtent le prix d'un prototype de formule 1 !), on trouve des projets beaucoup plus simples et sans doute plus écologiques : les vélos solaires carénés où l'on se retrouve en position allongée développent, même sans soleil, une puissance supérieure à un vélo normal permettant de rouler déjà à plus de 20 à l'heure dans l'obscurité. Le jour, même par temps couvert, le vélo peut aisément rouler à une moyenne de 40 kilomètres à l'heure, ce qui est bien suffisant. Il reste quand même des inconvénients : d'une part le vélo reste individuel, d'autre part, il est dépendant de routes lisses.



moment de pointe de consommation électrique (ce qui signifie qu'elles ne fonctionnent qu'à 10 % de leur puissance). Enfin les réseaux de chaleur permettent la récupération à travers un réseau de 1200 km (40 % des installations françaises) de 12 600 GWh thermique (47 % de la production française) provenant de différentes sources privées ou publiques (gaz, charbon, déchets, fioul). Il n'y a aucune centrale nucléaire, celle de Nogent-sur-Seine étant de quelques

kilomètres hors de la région (elle est quand même en amont en cas d'accident !) Il est pour le moment peu crédible d'envisager une région Ile-de-France autonome en énergie car la consommation continue à augmenter. Le plus grand potentiel énergétique de la région est dans les économies d'énergie. Une politique ambitieuse pourrait faire baisser la consommation de manière très significative. (*Agence régionale de l'environnement et des nouvelles énergies*)

# Eoliennes et choix de société

Les éoliennes industrielles récemment construites en France et ailleurs sont-elles une alternative ?

C'est oublier de se poser la question :  
pourquoi a-t-on besoin d'autant d'énergie ?  
Pour finir de détruire la planète ?

J'ai du mal à comprendre l'engouement de *Silence* pour les éoliennes industrielles. Un article du numéro d'octobre 2001 m'a agacé à cause des contrevérités qu'il contient, et puisque vous récidivez dans le numéro de janvier 2002 (n°278-279), je me décide à prendre la plume pour exposer les arguments qui me rendent sceptique quant à ces engins.

Christian Maillebois écrit dans cet article : «*Et que se passera-t-il quand notre mode de vie occidental sera légitimement revendiqué par les 4/5 de la population mondiale actuellement en phase de développement et que le nombre des passagers de notre vaisseau planétaire atteindra des sommets vertigineux ?*».

Je croyais que les lecteurs de *Silence* savaient que le "mode de vie occidental" ne peut pas être généralisé à l'ensemble de la population mondiale sans détruire irrémédiablement les conditions de vie sur la planète. Déjà, on voit comment 1/5 de cette population arrive à salement les endommager. Et je ne crois pas que ce "mode de vie" mortifère soit vraiment ce à quoi aspirent les populations du reste du monde. J'ai même cru comprendre que bien souvent il leur était imposé par le dumping économique, la privatisation des terres, les lois du marché mondial, les multinationales, les polices et les Etats... Et d'autre part, on ne dénonce pas assez, en Occident, à quel point ce "mode de vie" est en réalité une misère humaine et sociale dis-

simulée par une abondance matérielle et technologiquement suréquipée : il a fallu vider de tout contenu et stériliser la vie sociale et humaine pour faire place nette à la circulation des marchandises et des images.

Dès le début de cet article, le problème est donc mal posé. La solution qui lui est apporté, avec un enthousiasme naïf et qui plus est comme une "solution miracle", est malheureusement tout aussi boiteuse : «*Évidemment, seules les énergies renouvelables peuvent résoudre ce dilemme.*»

## De l'énergie pour quoi faire ?

L'auteur de cet article écrit : «*Il faut de l'énergie : en voilà de la propre*». C'est ne vouloir s'occuper que la partie technique du problème, qui est importante certainement, mais qui devrait être subordonnée à ses aspects politiques et sociaux. Or, il se place délibérément dans le cadre de la société industrielle, il fait comme si le "mode de vie" qu'elle promeut était tout à fait naturel et agréable, il feint de croire qu'elle est raisonnable et pondérée dans l'usage de ses ressources, il prétend que le seul problème est celui de la généralisation de ce "mode de vie" et non que c'est ce "mode de vie" lui-même qui est un problème et il est par conséquent décidé à trouver des solutions pour en assurer à l'avenir le "développement durable". M. Maillebois vit-il sur Terre ou bien vient-il d'une autre planète ? Quelqu'un serait-il assez charitable pour lui expliquer ce qui se passe ici ?

Sous le terme général et abstrait d'énergie, on a trop tendance à oublier que ce que l'on désigne par là c'est, d'une manière aussi

générale mais plus parlante, la *capacité des hommes à transformer le monde*. Par conséquent, avant de trouver de l'énergie physique en abondance, il vaudrait mieux d'abord savoir plus précisément à quoi elle va être employée, sinon on risque de transformer le monde n'importe comment. C'est d'ailleurs bien ce que nous voyons aujourd'hui, où le "mode de vie occidental", particulièrement dispendieux en énergie, porte atteinte partout aux conditions de la vie. Je crois donc qu'il faudrait non pas plus ou autant, mais *moins* de cette énergie physique si désastreusement employée, et peut-être plus, beaucoup plus d'énergie d'ordre moral, de «force et de fermeté» (selon le sens originel du mot) dans les analyses et les convictions écologiques, par exemple.

Pour cela, il est nécessaire non seulement de *savoir dans quelle sorte de monde nous vivons*, mais aussi ne pas avoir peur de dire que *nous n'en voulons pas*, et que par conséquent *ses problèmes ne sont pas les nôtres*. Ou plus exactement, que *les termes* dans lesquels la société industrielle impose à chacun ses problèmes, pour justifier son existence et son "développement durable", ne sont pas ceux des individus dépossédés comme vous et moi, mais bien ceux des dirigeants. En considérant ces problèmes selon ces termes, on se retrouve alors naturellement sur le terrain de la *gestion du système*, de ses nuisances et de ses catastrophes, et non sur le terrain d'une transformation sociale, c'est-à-dire d'une appropriation par les individus ou les communautés des pratiques qui permettent de se passer, autant que possible, de ce système et d'essayer d'en sortir un tant soit peu. Et sur la question de l'énergie, le but des écologistes ne devrait pas être seulement de trouver de quoi remplacer les centrales nucléaires, mais aussi d'expérimenter et de réfléchir à des pratiques où l'énergie ne serait plus cette grandeur abstraite à laquelle on fait faire n'importe quoi, mais serait plutôt, par exemple, la mesure de l'adéquation des rapports entre l'homme et la nature.

Il me semble que c'est vraiment à partir d'un tel point de vue que l'on peut commencer à se poser les bonnes questions — à propos de l'énergie comme du reste — et avancer vers des solutions constructives pour fonder une société sur la base démocratique de l'activité individuelle et collective, et non plus sur la base de méga-machines, d'automates, d'experts et de technocrates, fussent-ils "écologistes".



*Ce qui se cache  
sous le terme  
d'énergie, c'est  
la capacité des  
hommes à  
transformer le  
monde.*

# Faut-il des éoliennes industrielles partout ?

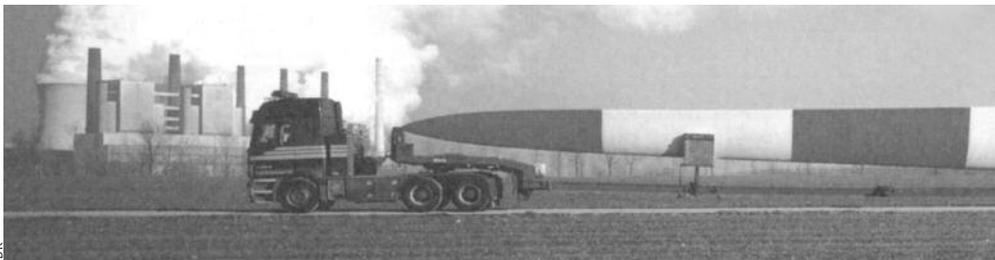
Il est mensonger de prétendre que l'on pourrait avoir le "mode de vie occidental" avec les énergies renouvelables. Un "mode de vie occidental propre" est tout aussi illusoire et fallacieux que la "voiture propre", que *Silence !* a pourtant justement analysée et dénoncée.

Dans un petit ouvrage *Sortir du nucléaire, c'est possible avant la catastrophe* (éd. L'Esprit Frappeur), Bella & Roger Belbéoch avaient pourtant montré cette impossibilité et avaient essayé de recentrer le débat sur la question de l'usage social de l'énergie. «Pour remplacer les 57 140 MW produits par les 54 réacteurs nucléaires à eau pressurisée (au 31 décembre 1995), il faudrait un ensemble éolien de 180 500 MW, c'est-à-dire 600 000 éoliennes de 300 kW. La distance entre éoliennes ne doit pas être inférieure à 200m, cela représente donc une ligne d'éoliennes de 120 000 km.».

Personne ne nous dit où l'on va mettre ces centaines de milliers de machines... des "experts" sortis d'on ne sait où nous disent (comme il y a 50 ans avec le nucléaire) qu'il n'y a pas de problème et par conséquent personne ne se pose plus de questions. C'est beau, la propagande... (1)

On aura compris que je ne vois pas d'un bon œil la multiplication des éoliennes industrielles. Je parle d'éoliennes industrielles parce que ces machines sont gigantesques et que seuls peuvent les fabriquer et les mettre en œuvre de grands groupes industriels ; elles n'ont donc strictement rien à voir avec une appropriation individuelle ou sociale de la production d'énergie. C'est une appropriation privative, quand bien même les pouvoirs

*Eoliennes de Port-la-Nouvelle (11).*



publics la réglementeraient. Il ne s'agit ici que de commerce et d'industrie qui comme on le sait sont très respectueux de la nature et des hommes... puisqu'ils cherchent à les exploiter tous deux un maximum [Là, M. Maillibouis, c'est moi qui ai honte de rappeler de telles évidences].

**Repeignons tout en vert et nous pourrons enfin nous adonner aux délices de la consommation tout en ayant bonne conscience...**

J'ai donc été surpris de voir que Christian Maillibouis avait d'abord commencé ses recherches sur les éoliennes par d'autres problèmes techniques, mais qui étaient alors directement à sa portée, à savoir la fabrication de ces machines pour une production personnelle d'électricité. Quelques années après, en lisant son article, j'ai l'impression de lire un rapport gouvernemental sur le développement d'un secteur industriel. Comment est-il

passé de cette première démarche, qu'Ivan Illich qualifierait de *conviviale*, car elle produit des résultats que chacun peut s'approprier, à cette seconde démarche qui me semble être plus proche du lobbying, fût-il écologique ?

## De la démesure

Mon hypothèse est celle-ci : parce que les besoins en énergie de la société industrielle sont démesurés, il faut leur trouver des solutions à la même échelle. Voilà ce que j'appelle le *chantage à la démesure*, qui fait que l'on s'occupe d'abord et de toute urgence des questions technologiques — que seule cette société industrielle peut mettre en œuvre, puisque c'est elle qui crée des problèmes de cette ampleur — et que l'on oublie de se demander : "A quoi, en fin de compte, sert tout cela ?".

Il semblerait que chez certains "écologistes" on n'imagine même plus qu'il soit possible de se poser ce genre de questions. J'en veux pour preuve l'article ahurissant publié l'été dernier dans *Le Monde* (3 août 2001) par Mme Danièle Auffray, adjointe Vert au maire de Paris, intitulé *A-380 : une seule solution, le zeppelin*. Il commence ainsi : «Pour le transport des ailes de l'Airbus A-380, de Bordeaux à Toulouse, le zeppelin est la seule solution écologiquement satisfaisante». Et plus loin : «Le zeppelin, avec ses moteurs à faible puissance, entraîne une très faible pollution sonore ou d'émission de CO2». Combien de

milliers de litres de kérosène va brûler un seul de ces avions géants A-380 au cours de sa carrière ? Quelles pollution sonore et quantité de CO2 va-t-il ainsi émettre ? Voilà quelques questions que bêtement, moi qui ne suis pas Vert, je me posais devant un appareil aussi *monstrueux*. Mais on voit la méthode : repeignons tout en vert (avec de la peinture "bio", s'il vous plaît !) et nous pourrons enfin nous adonner aux délices de la consommation tout en ayant *bonne conscience*...

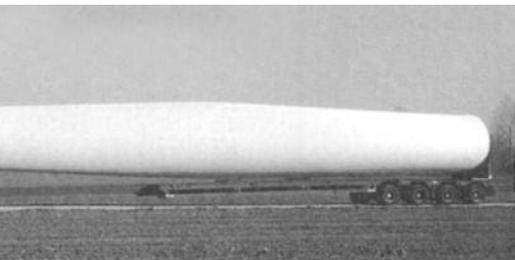
A quoi servent, en fin de compte, les éoliennes industrielles ? Elles servent à beaucoup de choses, mais à mon avis, elles ne servent pas l'écologie et moins encore la liberté des hommes ou l'autonomie de leurs communautés. En fait, et c'est ce que je voulais suggérer avec le précédent exemple, elles ont avant tout une *fonction idéologique*.

Ces derniers temps, les catastrophes générées par le mode de production industriel n'ont pas manqué, et par conséquent, le consommateur a besoin d'être rassuré. Voir des éoliennes sur le bord de l'autoroute, sur le bas-côté de la ligne de TGV, ou avant de pénétrer dans une zone industrielle, peut contribuer à le rassurer. S'il est un lecteur de *Jonas* (le magazine "écologique" pour branchés) il pourra parler de "développement durable" et de "droit des générations futures" à ses enfants sur les longs trajets de l'autoroute du Sud tout en allumant la climatisation de son 4x4. Et cela en toute *bonne conscience*...

Les éoliennes industrielles ne sont rien d'autre que des moulins à prières d'une société qui va vers le désastre et qui ne veut pas le savoir tout en cherchant tout de même à en tirer profit. Maintenant que le changement climatique est avéré, que le nombre de phénomènes météorologiques violents est en augmentation, il est temps d'investir dans l'éolien ! A la prochaine tempête, elles tourneront à plein régime...

Que l'on doive la construction de ces

(1) Note de la rédaction : dans ses calculs, Roger Belbéoch estime que la puissance réelle des éoliennes doit être divisée par quatre pour tenir compte de l'écart entre l'énergie du vent et de l'énergie électrique produite, ce qui signifierait un rendement réel de l'ordre de 25 %. Si ce rendement est réel, les industriels qui vendent des éoliennes indiquent la puissance électrique potentielle et non la puissance du vent, de même que lorsque l'on parle d'un réacteur nucléaire, on parle de sa puissance électrique et non de la puissance nucléaire (qui serait trois fois plus élevée). Cette multiplication par quatre est donc erronée. De même, ce calcul de 1995 est fait ici avec des éoliennes de 300 kW alors que l'on en construit actuellement des dix fois plus puissantes. Au lieu de 600 000 éoliennes, on n'en est plus alors qu'à 15 000... soit autant que de châteaux d'eau.



## Il est parfois dur de regarder le soleil noir en face

« Dans un contexte nouveau, nous n'échapperons pas aux questions de fond qui ont toujours hanté et déterminé l'homme, faute de quoi nous nous perdrons dans la jungle actuelle sans arriver à dégager une direction commune. A savoir qu'est-ce que la nature et qu'est-ce que l'homme ? D'où venons-nous et où allons-nous ?... »

Notre paradoxe est de devoir nous hâter lentement, sommés de réfléchir dans une maison qui prend feu. Mais on ne force pas plus le développement d'un grand changement humain que celui du développement d'une plante.

On n'édifie que sur un fondement solide : si l'on est tant soit peu clair sur soi-même, sa situation et ce que l'on veut en faire. Et cette recherche de fond est nécessaire à l'action pour une autre raison. Sauf catastrophe nucléaire ou autre qui retournerait l'opinion, le mouvement écologique doit compter sur lui-même. La force d'un mouvement naissant est moins dans les circonstances (le nombre, la puissance matérielle et l'influence sur le public) qu'en lui : dans la vigueur et la qualité des motivations spirituelles, morales et rationnelles de ses adhérents, sans lesquelles une telle entreprise manquerait d'un moteur. Un mouvement s'enracine d'abord dans les convictions personnelles de ses membres. Plus elles le seront, plus le mouvement sera solide et vivant parce que puisant sa sève par d'innombrables et profondes radicelles. Si pour chacun le motif d'agir est vraiment une question de vie ou de mort pour laquelle les chances de réussites ne sont que secondaires, alors il résistera aux échecs et à l'usure du temps. Et c'est la conviction qui suscite l'imagination, celle qui fait qu'à force de se cogner la tête contre les murs on découvre ou invente la fissure qui rend l'impossible possible. Et si par malheur une crise grave éclate, ce qui se pourrait bien dans l'actuel chaos, c'est la force des convictions qui permettra de tenir dans la tempête en affrontant la solitude et les risques de l'action clandestine. Le for intérieur de chacun est le dernier réduit d'un mouvement en cas de troubles. Par contre celui qui s'identifie à son organisation comme la sociale-démocratie allemande en 1933 se dissipe comme un fantôme au premier choc.

L'énergie des motivations personnelles — la foi vivante, antithèse des idéologies ou mythologies qui ne sont que ciment pour boucher du vide — peut seule amener des hommes à se fédérer à d'autres en dépit de la variété de leurs origines religieuses, professionnelles ou nationales. Plus une certitude est vivante et profondément enracinée, moins elle a besoin d'une cuirasse idéologique, de vérités et d'un cadre tout faits pour se défendre, moins elle craint la critique et se ferme à autrui. Elle seule peut inspirer ce qui n'est ni un dogme ni une organisation, mais une alliance.

Le réalisme oblige à constater que le mouvement écologique rassemble des participants très divers par le caractère, l'âge, le milieu et les préoccupations. C'est son intérêt et sa difficulté. Si chacun ne sort pas de sa spécialité ou de son petit coin, l'action écologique se dispersera en institutions diverses ou parallèles et concurrentes. On n'évitera cette divergence qu'en ayant bien conscience de l'unité du phénomène industriel et des raisons qui poussent à le combattre. Tout en étant parfaitement au clair sur ce qui nous distingue, afin de l'être d'autant plus — sans mensonge ni illusion cette fois — sur ce qui nous unit. C'est une grande et difficile nouveauté qu'une association où l'accord se dégage des différences ; mais un monde qui les menace toutes nous y contraint. Rappelons qu'il n'est pas de motif plus fort qui puisse réunir les hommes les plus divers que la menace d'une destruction totale de la nature et de la liberté. A nous d'y penser sans cesse, même s'il est parfois dur de regarder ce soleil noir en face...

Bernard Charbonneau ■  
Le feu vert, 1980.

éoliennes à des gens sincèrement soucieux de la préservation de l'environnement, c'est ce dont je ne doute pas ; je voulais simplement souligner que la solution qu'ils proposent est une illusion tant qu'ils ne remettent pas en question le système des besoins que cette société a créé, avant tout pour faire circuler ses marchandises. Que d'autres, ou les mêmes, soient également soucieux du "développement durable" de la société industrielle qui est elle-même à l'origine de cette dégradation sans précédent, cela ne fait aucun doute non plus. Ce sont d'ailleurs les mêmes groupes industriels qui nous ont construit les centrales nucléaires, les raffineries de pétrole, et bien d'autres saloperies qui maintenant cherchent à "verdir" leur image avec ces éoliennes. On avait déjà vu qu'il n'y a pas plus écologique que Monsanto avec ses OGM (censés consommer moins de Round-Up), et bientôt nous aurons un monde encore plus écologique et encore plus propre grâce aux éoliennes de CEG-Alstom, Framatome, TotalFinaElf, Bouygues, etc. « *A part ça, madame la Marquise, tout va très bien, tout-va-très-bien...* » (air connu).

La fonction idéologique de ces machines est flagrante lorsqu'on considère le terme de "fermes éoliennes". Leurs promoteurs ne pouvaient parler de "centres de production d'électricité éolienne", cela sonne trop technocratique ; parler de "parc d'éoliennes" sent trop la "réserve naturelle" et dénonce l'opération qui consiste à cacher la centrale nucléaire derrière quelques uns de ces engins bien voyants. Mais "fermes éoliennes" est vraiment génial : cela sonne tout de suite bucolique et écolo. Quel merveilleux tour de prestidigitiation que celui qui consiste à faire passer un ensemble de machines pour une ferme ! Je sais bien qu'il n'existe maintenant pratiquement plus de paysans et que dans les campagnes on trouve plutôt des "exploitations agricoles" et des "élevages en batterie", mais tout de même, comme le dit M. Maillebouis avec le titre de son article, nous voilà en plein chez *Hélise au pays des merveilles* !

Désolé, donc, de revenir à la réalité. Les éoliennes industrielles ne servent pas l'écologie, elles ne servent qu'à soutenir l'idéologie du *despotisme industriel*. Elles n'économisent pas la nature, mais elles permettent plutôt de faire l'économie de la conscience : « *la technologie a réponse à tout* », c'est-à-dire qu'il n'y a plus de questions à se poser sur les fins mais uniquement sur les moyens à mettre en œuvre, et... l'énergie et l'argent qu'il faut y consacrer. Voilà un des principaux articles de foi de *l'obscurantisme scientiste*, malheureuse-

ment trop répandu encore chez de nombreux écologistes.

Pour conclure, je crois qu'il est temps de dire — un peu brutalement peut-être, mais ce sont des évidences qui s'imposent à moi — que les éoliennes industrielles sont des hochets pour des adultes qui se payent de mots, d'images et de symboles (en l'occurrence ceux des "énergies renouvelables") parce qu'ils ont peur de regarder en face la réalité. Que cette réalité fasse peur, c'est l'évidence. Mais ni l'aveuglement volontaire, ni la fuite en avant tech-

nologique et moins encore la soumission à « *ce qui existe pour la [mauvaise] bonne raison que cela existe* » n'éviteront à quiconque d'affronter le danger de mort que la société industrielle fait courir à l'humanité et à la nature dans leur totalité. Seule une démarche critique et expérimentale s'opposant à la poursuite du développement de cette société et de son mode de production permettra, peut-être, d'éviter une aggravation irrémédiable du désastre.



## Marchandisation du monde

■ **Prochain G8.** Le prochain sommet des huit grands se tiendra à Kananaskis, en Alberta, au Canada, du 26 au 28 juin. Un contre-sommet est actuellement en préparation aux mêmes dates. Voir sur internet : [www.activist.ca](http://www.activist.ca).

■ **Porto Alegre.** Lieu de rencontres entre les différentes formes de militance contre la marchandisation du monde, le deuxième forum social de Porto Alegre a vu passer 51 300 participants, représentant plus de 5000 organisations de 131 pays différents. 3000 journalistes ont couvert l'événement. C'était la première rencontre importante d'après le 11 septembre. Les autorités US espéraient un effondrement de la mouvance anti-marchandisation. Il n'en a donc

rien été puisqu'il y a eu un doublement des participants.

■ **Barcelone : succès des manifestations.** Le 16 mars, tous les records de manifestants ont été battus contre la marchandisation du monde. Selon les organisateurs, il y a eut entre 300 000 et 400 000 manifestants. Il n'y a eu que quelques accrochages sans gravité avec un déploiement de police lui aussi sans précédent, 98 interpellations de quelques heures dont 7 arrestations.



Manif à Barcelone.

## Israël-Palestine

■ **L'ONU pour un Etat palestinien.** Alors que la situation a atteint un niveau de violence sans précédent, le 12 mars, le conseil de sécurité des Nations-Unies, sur proposition des Etats-Unis, a voté une résolution évoquant pour la première fois «la vision d'un Etat palestinien vivant aux côtés d'Israël dans des frontières sûres et reconnues».

■ **Détresse psychologique.** Selon un sondage réalisé en Israël, le nombre de personnes souffrant de «détresse psychologique» a doublé depuis quatre ans, ce que confirme une caisse d'assurance maladie qui note une hausse constante et rapide des calmants et antidépresseurs.

■ **Manifestations pour la paix.** Le 12 mars, à Rome, plus de 10 000 personnes ont manifesté pour la fin de la violence. Le 14 mars, à Tokyo, un rassemblement s'est tenu devant l'ambassade israélienne. Le 16 mars à Jérusalem, une veillée nocturne a été organisée par les mouvements pacifistes. Le 19 mars, huit cents cercueils recouverts d'un drapeau palestinien et deux cent cinquante recouverts d'un drapeau israélien, ont été placés devant le siège de l'ONU lors d'une manifestation organisée par l'association des familles israéliennes et palestiniennes. Des banderoles portaient les slogans «Arrêtez de tirer, commencez à parler», «mieux vaut vivre les douleurs de la paix que l'agonie de la guerre».



Manif à Rome.

■ **Montée de l'antisémitisme ?** Du 1er septembre 2000, début de la deuxième intifada, au 31 janvier 2002, l'Union des étudiants juifs de France et SOS racisme ont recensé 405 actes antijuifs : jets de pierres, insultes, incendies de synagogues, d'écoles juives, de centres associatifs juifs. Un sondage réalisé par les mêmes montre que 87 % des jeunes de 15 à 24 ans condamnent ce genre d'attentats, les jeunes d'origine maghrébine autant que les autres.

## Décroissance

«Au cours des deux dernières décennies, tous les débats dans lesquels je me suis trouvée engagée en tant que militante écologiste et philosophe de la nature ont révélé que la «croissance», telle qu'elle est voulue par l'économie industrielle, est en réalité une forme de vol commis au détriment de la nature et des gens.

Certes, abatte des forêts ou convertit des forêts naturelles en monocultures de pins ou d'eucalyptus qui serviront de matières premières pour l'industrie engendre des revenus et suscite la croissance économique. Mais celle-ci est alors fondée sur une violence faite à la forêt : cette dernière se trouve dépouillée de sa biodiversité et de sa capacité à préserver les sols et l'eau. Autrement dit, dans les conditions imposées par ce style de croissance, nous ne pouvons compter sur les communautés biotiques constitutives des forêts pour nous fournir des aliments, du fourrage, des combustibles, des fibres, des substances thérapeutiques, et pour nous protéger contre les inondations et les sécheresses.

La plupart des spécialistes de l'écologie scientifique reconnaissent que convertir une forêt naturelle en une monoculture représente un appauvrissement, mais beaucoup d'entre eux ne vont pas jusqu'à penser la même chose de l'agriculture moderne, fondée sur l'emploi massif du machinisme et de la chimie. Selon un mythe inventé par l'économie industrielle, puis entretenu par la plupart des spécialistes officiels de l'écologie scientifique et des organisations qui se vouent au développement, ce type d'agriculture est nécessaire pour accroître les ressources alimentaires et diminuer la faim dans le monde. Nombreux sont ceux qui pensent également que cette agriculture industrielle productiviste permet de ménager les ressources et, par conséquent, de préserver les espèces. Mais il en va dans le domaine de l'agriculture comme dans celui de l'exploitation des forêts : l'illusion de la croissance cache un vol commis au détriment de la nature et qui affecte plus particulièrement les pauvres. Sous le masque de la croissance se dissimule, en fait, la création de la pénurie»

Vandana Shiva, introduction au «Terrorisme alimentaire», éd. Fayard, 2001.



## Du côté des Verts



### ■ Ecobilan des candidats ?

Les écologistes divers qui se présentent aux élections devraient prévoir une charte de comportement avec

notamment un ecobilan de leurs activités. Combien pèse une campagne avec son lot d'affiches, de tracts, mais surtout des déplacements à travers la France ou plus loin (Noël Mamère à Porto Alegre par exemple) ?

■ **Mamère et le Paris-Dakar.** Dans le portrait que nous dressions du candidat des Verts, nous rappelions son disque sur le Paris-Dakar. Interrogé sur le sujet dans la revue *De l'air*, il niait avoir fait ce disque, le mettant sur le compte de son frère, décédé. Pas de chance pour lui, les militants d'*Ecolo* ont retrouvé le disque et l'ont proposé sur internet. *France-Inter* en a passé des extraits, Mamère se souvenant soudain qu'effectivement il avait fait ce disque pour la bonne cause : pour aider à financer un handicapé qui suivait la course en 4 x 4. Le Paris-Dakar ne le gêne toujours manifestement pas.

■ **Lyon : Buna candidat !** Le PS voulait bien réserver la 2e circonscription du Rhône (la Croix-Rousse) à un Vert à condition que cela soit Gilles Buna, déjà deuxième adjoint à la ville, neuvième vice-président à la communauté urbaine et conseiller général. Les Verts-Rhône, au nom du non cumul des mandats, refusaient ce choix à l'automne. Les Verts régionaux confirmaient le refus et désignaient Guylaine Testut-Gouzout comme candidate. Dans un premier temps, le national entérinait le choix régional, conformément au fonctionnement normal des Verts. Le PS menaçait alors de présenter son propre candidat et Buna menaçait de se présenter sans étiquette. Après plusieurs réunions au sommet, l'exécutif national des Verts a finalement imposé Gilles Buna, au grand plaisir du PS et au détriment de la démocratie.

■ **Sans le presse écolo !** Que ce soit *Silence*, *L'Ecologiste*, *Combat-Nature* ou *Charlie-Hebdo*, aucune de ces revues écologistes indépendantes ne se reconnaît dans la candidature de Noël Mamère ! La direction des Verts préfère travailler avec *Libération*, journal qui appartient aux multinationales. Symbolique.

# Sur l'initiative d'une candidature alternative

**La candidature de Pierre Rabhi est-elle vraiment positive ? Se souvenir de celle de René Dumont peut être une bonne occasion d'analyser le rôle des élections.**

Le projet d'une candidature «écologiste» aux élections présidentielles (celle de Pierre Rabhi) a été lancé dans l'ignorance des enseignements d'une expérience dont les initiateurs de la candidature d'aujourd'hui disent, pourtant, s'inspirer. Voilà qui montre à quel point la mémoire de l'alternative a été oubliée, combien sont méconues les circonstances de la substitution d'un environnementalisme réformiste au mouvement alternatif, combien est lointain le dernier débat sur la philosophie politique, et qui démontre une fois de plus que la plupart des personnes sensibilisées aux questions écologiques ne sont pas près de former un mouvement parce que, en contradiction avec l'une des premières règles du vivant, elles ont un mal fou à communiquer. Enfermées dans des circuits étanches les uns aux autres, elles s'ignorent de bonne foi, méconnaissant même à peu près tout de ce qui les a précédées, quand elles ne se snobent pas au sein des mêmes «associations». Le développement du projet révèle à lui seul combien la lecture des médias écologistes — tel *Silence* qui a déjà diffusé beaucoup d'informations et de réflexions sur les illusions et les risques de l'utilisation de l'électoratisme — est restée confidentielle. D'ailleurs, elle a régressé de façon significative : *Ecologie Infos* vendait deux fois plus en 1989 que *Silence* treize années plus tard. C'est, entre beaucoup d'autres, un symptôme remarquable de la régression culturelle et politique entraînée par la longue dépression du mouvement alternatif.

## Dérive vers l'imposture réformiste

Oh, je comprends bien qu'après tant de dérives politiciennes, tant d'espoirs bafoués, on cherche à se démarquer et à le faire savoir. Mais, attention ! L'utilisation d'une élection est, justement, la pire des options. La dérive vers l'imposture réformiste a une histoire, et il se trouve qu'au commencement de celle-ci il y a la tentative à laquelle se réfère l'initiative d'aujourd'hui.

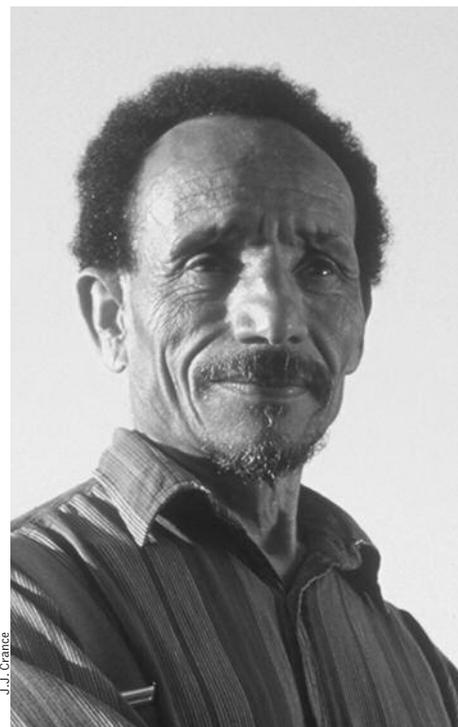
C'était en 1974. Pierre Merejkovsky (Comité antinucléaire de Paris), Jean Carlier (Association des journalistes et écrivains pour la protection de la nature) et moi (j'étais aux Amis de la Terre) avons eu l'idée d'utiliser les élections présidentielles pour diffuser les informations et les idées alternatives et stimuler la prise de conscience et les vocations militantes.

Notre projet n'était pas de mener à son terme une «candidature» ordinaire, c'est-à-dire de nous couler dans l'électoratisme, mais de faire un *détournement* des élections, comme les situationnistes auraient pu l'imaginer. Beaucoup de compagnons se montrèrent réticents. Certains s'y opposèrent. Selon vous, lesquels étaient dans la dynamique du mouvement ? Lesquels voyaient le plus juste ? Eh bien, ce sont les alternatifs qui s'opposaient à notre idée qui avaient raison, car il y a certaines choses que nous n'avions pas bien mesurées ; des risques et des contradictions qu'ils avaient pressentis.

D'abord, nous voulions faire une opération rassemblant tous les alternatifs. Le mouvement alternatif étant communautariste, donc naturellement anti-individualiste, il n'était pas question de porter en avant une personnalité dont la seule présence s'imposerait au détriment du message et de la dynamique sociale. La candidature serait donc plurielle, avec une rotation de militants anonymes représentant toutes les tendances. Evidemment, le système électoral interdit cette pratique démocratique. C'est donc à regret que nous avons cherché une personne qui soit capable de représenter le mouvement. Mais, au moins, dans la logique de la philosophie politique du mouvement alternatif, il ne devait pas y avoir de photos du «candidat», pas d'interview du «candidat» et nous devions nous retirer avant le vote pour ne pas cautionner un système que nous dénoncions.

## Un acte d'allégeance au système

Les contraintes de l'électoratisme, l'engrenage médiatique et l'entrisme de forces bien



Pierre Rabhi.

peu favorables à l'évolution des idées et des pratiques ont très vite fait perdre le contrôle aux alternatifs. Sous les regards attentifs de ceux dont la conscience s'éveillait, le mouvement écologiste allait accomplir toute la liturgie électoraliste. Cela n'était déjà plus le mouvement qui agissait, mais les nouvelles pousses l'ignoraient. Sans recul, elles recevaient le message subliminal de l'électoratisme. Il leur signifiait que l'écologie et toute l'alternative sont solubles dans le système qui commence avec la délégation de pouvoir. Le détournement que nous avions projeté était devenu un acte d'allégeance au système auquel nous ne reconnaissons d'autorité que dans l'engourdissement des consciences et dans l'aliénation générale, les causes mêmes de la crise écologique.

Pour les dominants et leurs stratèges, peu importait le contenu du discours. Cela n'était qu'un discours de plus. Ils s'inscrivaient dans une dynamique bien différente. Ils se contentaient de parier sur la contamination par l'électoratisme, sur sa stimulation de l'individualisme et du conditionnement aux structures hiérarchiques. Subtilement, ils pariaient aussi sur le succès même de l'opération : la dynamique sociale induite par la forte médiatisation n'allait pas manquer de submerger les militants sous les nouveaux arrivants facilement manipulables par leurs entrismes.

## Détournement d'énergie

Au lendemain de cette désastreuse expérience, dès juillet 1974, Bernard Charbonneau, l'un des précurseurs de l'écologie qui lui aussi semble un peu oublié aujourd'hui, écrivait dans la *Gueule Ouverte*: «*Tout intellectuel ou militant français engagé dans cette lutte (l'opposition à la société industrielle) ne devrait jamais oublier à quel point l'éveil de l'opinion a été une entreprise préfabriquée*» pour substituer des «*notables (qui) ne sont pas par hasard à ce rang*» aux vrais acteurs du mouvement.

Bernard Charbonneau avait tout vu : la tentative écologiste dans le système électoral a permis l'élimination de tous les alternatifs. Muée en démonstration conformiste, elle a, certes, sensibilisé beaucoup de néophytes, mais seulement aux problématiques environnementalistes. C'est ainsi que l'expérience de 74 a marqué la fin du mouvement purement alternatif. C'est le début d'un renversement dont le principal objet était de détourner pour longtemps les énergies de la révolte et du désir vers les leures qui allaient faire oublier la philosophie politique et la pratique alternatives. C'est toute l'histoire de la tromperie réformiste qui, avec la dérive libérale, allait renforcer la domination capitaliste (1).

En bref, tout engagement sur le terrain institutionnel, toute initiative qui s'aventure hors du domaine de l'alternative au système dominant est, à la fois, le début d'un engrenage de concessions, dont chacune affaiblit la logique alternative, et une ouverture immédiatement exploitée par la partie adverse.

## Relancer un mouvement

Je devine même qu'après si longtemps loin de la pratique politique alternative, après si longtemps d'une «écologie politique» qui est l'inverse de ce à quoi elle se réfère, on en arrive à être contaminé par ce que l'on rejette, tant les mensonges sur le mouvement écologiste et la falsification de son sens ont réussi à s'imposer.

La nouvelle que j'apporte est sans doute décevante. Elle a aussi un côté positif dans la mesure où elle peut éviter à beaucoup de tomber dans une chausse-trappe déjà explorée. Plus positif encore : l'énergie mobilisée et le potentiel que l'on sent disponible peuvent être consacrés à redynamiser les échanges sur la philosophie politique et la pratique alternatives, je veux dire : à relancer un mouvement.

Alain-Claude Galtié ■

(1) «La liberté démasquée», numéro d'été 2001 de *Courant Alternatif*. Silence, juillet/août et septembre 2001.

## Décroissance : se passionner pour la réussite de tous

Les articles sur la décroissance soutenable et «j'ai fait un cauchemar» montrent bien l'impasse politique d'une économie laissée au bon vouloir de ceux qui veulent «faire de l'argent» avec et pour n'importe quoi, sans un regard sur ce que peut supporter la planète et sur la vie de tous.

La conception actuelle de l'économie empêche de fait de supprimer les activités inutiles, gaspilleuses, dangereuses. Elle fait des travailleurs, des travailleuses, des concurrents. Elle empêche de choisir d'orienter les activités pour le bien de tous. En fait, c'est l'état de guerre : le pétrole, l'eau, la forêt, la terre, tout est confisqué, tout est à vendre.

Est-ce trop demander aux êtres humains de se passionner pour la réussite de tous au lieu de se passionner pour l'élimination de tous ?

L'économie distributive me semble une piste vitale : elle propose une recherche collective pour les choix économiques possibles, elle offre un pouvoir d'achat dont la masse totale correspond aux biens et services disponibles avec un «revenu social» versé en «monnaie de consommation» et permet au consommateur de choisir ses achats (...)



Raymond Villedary ■  
Rhône.

## Décroissance, revenu social, actions locales

L'idée de base de l'économie distributive semble compatible avec une décroissance soutenable : on distribuerait un «revenu social» (plus généreux que ce que certains à gauche appellent de manière réductrice «revenu d'existence») équivalent aux biens et services disponibles. Il faudrait pourtant différencier ces deux «consommations» : les services peuvent souvent être renouvelables, les biens ne le sont que rarement. Les seuls biens renouvelables actuellement sont d'une part la nourriture provenant de l'agriculture biologique et l'énergie provenant des énergies renouvelables (toutes issues des apports du soleil).

Accepter de donner un «revenu social» à tout le monde, de manière égalitaire, est sans doute une très bonne idée pour remettre au même niveau l'ensemble des habitants de la planète, mais les études montrent qu'un habitant d'Amérique du Nord consomme en moyenne douze fois ce que peut lui fournir la planète, un Européen environ huit fois... Le niveau soutenable se situerait au niveau d'Etats comme l'Iran ou Cuba où les transports motorisés individuels sont peu développés, où la mobilité est restreinte, où le niveau de consommation est faible. Imaginons, que, par le miracle d'un vote universel, les habitants du Sud, qui y ont intérêt, votent massivement pour une telle économie, imagine-t-on un instant que les USA se laisseraient faire ?

Pour développer une alternative crédible allant dans le sens d'une décroissance soutenable, il faut sans doute réunir plusieurs modes d'actions et de pensée. Pour se libérer des Anglais, Gandhi, pendant l'entre deux guerres, lance un mouvement de refus des vêtements importés. Sommes-nous prêts à boycotter les produits importés, d'abord de loin (chaussures à logo, vêtements de grandes marques, sodas universels, images à la télé ou au cinéma) puis à favoriser systématiquement ce qui se produit le plus près de chez soi ? Sommes-nous prêts à utiliser une voiture collective (via une agence de location), sommes-nous prêts à ne plus nous déplacer pour un oui ou pour un non. Sommes-nous prêts à prendre le temps de nous déplacer avec des modes de transports plus lents (marche, vélo, trains) aussi souvent que possible ? Sommes-nous prêts à ne pas avoir la dernière version du dernier gadget à la mode ? Etc. Comment articuler tout cela avec l'enrichissement que représente la rencontre avec d'autres peuples, d'autres cultures ?

Il est peu probable que nous puissions basculer dans l'utopie généreuse de l'économie distributive. Par contre, rien ne nous empêche de faire le choix individuel du refus de la consommation internationale, rien ne nous empêche de réfléchir à la relocalisation de l'économie, au développement de liens sociaux locaux, à la démarchandisation du monde, etc.



**Michel Bernard** ■  
Rhône.

## Décroissance et besoins

Le problème de la décroissance se heurte à la question des besoins. Or, dans notre société, un produit de luxe devient rapidement un besoin. En effet, lorsqu'un nouvel élément de confort apparaît dans nos vies, et que jusque-là nous avons vécu sans lui, il apporte un supplément de confort, un «plus». Mais l'objet est brillant, nouveau, on l'adopte.

L'élément de confort s'installe alors dans nos vies que l'on construit autour de sa présence. L'objet n'est alors plus un luxe. Il a perdu sa nouveauté, mais il fait désormais partie du paysage.

Il devient alors un besoin : nos enfants ont grandi avec l'objet qui fait désormais partie de la maison. Ils ne conçoivent pas de s'en passer. Le luxe du départ est devenu un besoin.

Il en est ainsi de l'essentiel de notre confort moderne. Ce qui au départ était superflu est devenu utile. Pour donner un exemple, prenons le réfrigérateur.

Quand celui-ci apparaît, tout le monde connaît des méthodes efficaces, rustiques et simples de conservation des aliments. Le réfrigérateur permet de conserver facilement les produits laitiers, les légumes et permet de mettre l'apéritif au frais : on l'adopte. Il devient petit à petit un moyen pratique de conserver les aliments, et, sans même qu'on y fasse attention, notre régime alimentaire évolue en fonction de ce qui est le plus performant pour lui. Pour nos enfants, aujourd'hui, le réfrigérateur a toujours été là et ils ne peuvent plus s'en passer car ils ne savent plus conserver les aliments autrement. Ils en sont dépendants. Maintenant, il faudra travailler pour se le payer.

d'après un texte communiqué par

**Guillaume de Salvart** ■  
(Charente-Maritime).



## Décroissance et bombe P

François Schneider écrit que «chaque humain a droit à une quantité de ressources du même ordre». Bien sûr, mais à quel recensement s'arrête-t-on ? Pour augmenter leur part de gâteau, de nombreux pays utiliseront la «bombe P», c'est-à-dire augmenteront leur population au détriment de l'environnement. Ne faudrait-il pas mettre une limite de densité de population ? En France d'abord. Personnellement, j'ai œuvré

pour la décroissance démographique. Si chacun en fait autant, la Terre respire-ra mieux.

**Patrice Néel** ■  
Ardèche.

## Décroissance et fainéantise

(...) Lors du passage de Pierre Rabhi à Lons-le-Saulnier, nous avons discuté de la pertinence du mot «décroissance». Cela ne semble pas très porteur. Depuis 2000 ans que l'on nous rabâche «tu gagneras ton pain à la sueur de ton front» et 200 ans que nos aînés «se crèvent le cul au boulot» (pour la plus grande joie du patronat et du syndicalisme ouvrier), la «décroissance» est associée à moins de travail, donc moins d'efforts. Quelque part dans l'inconscient collectif, cela a un relent de fainéantise, de non-participation, absolument pas attractif. Peut-être Silence pourrait en débattre pour proposer un titre plus attractif à ce concept incontournable.

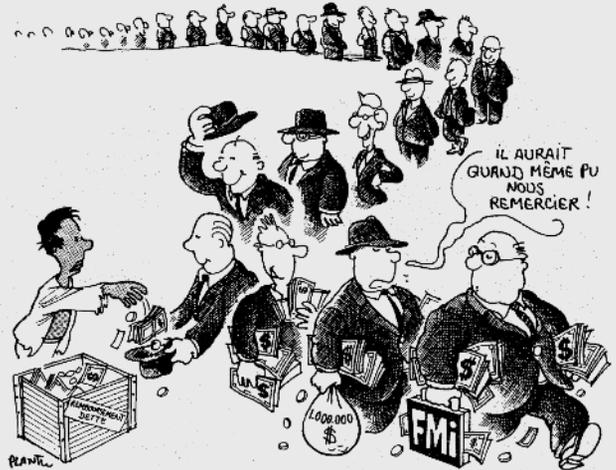
**Joël Monnier** ■  
Jura.

Silence : moins d'efforts, sans doute pas, mais «non-participation» dans le sens de «non-coopération» avec le système actuel comme le définissait Gandhi, c'est assez juste.

## Honorer la dette ?

Je viens d'apprendre la violence qui se déchaîne en Argentine. En première page du *Monde*, on nous dit que le ministre de l'économie, qui a démissionné, avait réduit le budget de l'Etat de 20 % pour pouvoir «honorer le service de la dette», celle-ci s'élevant à 130 milliards de dollars.

Derrière cette métaphore que le journaliste se garde bien d'expliquer, il s'agit tout simplement de payer les intérêts de la masse monétaire nationale. Intérêt qui se paie à toutes les banques, nationales, fédérales, mondiale. (...)



Le cas de l'Argentine n'est pas isolé. Tous les Etats-Nations réduisent aujourd'hui leurs dépenses pour «honorer» leur dette. Un simple calcul d'école élémentaire démontre que le «deshonneur» des pouvoirs publics suffirait à éviter ce genre de spirale et à revenir au plein-emploi. (...)

**Youri Bodeux** ■  
Allemagne.

## Rave-party

Page 58 du numéro 278-279, l'article «Free-party et trafic de drogue» parle de 4 à 5 millions de drogue vendue en deux jours sur une rave. Page 59, l'article suivant «Liberté 0%» parle de la liberté des jeunes qui peuvent s'éclater, de temps en temps avec leur musique dans des zones peu habitées, plutôt que de payer en boîte.

A défendre les deux côtés, on ne défend plus rien, vous le savez. Alors, pour ou contre les «rave party». Personnellement, je suis contre.

**Jacques Schim** ■  
Alpes-de-Haute-Provence.

Silence : deux rédacteurs et deux infos qui peuvent paraître contradictoires ! Disons que faire la fête en dehors des boîtes, c'est sans doute mieux... mais qu'il n'y a pas besoin pour cela d'avoir des camions de sonorisation et un commerce parallèle tout autant commercial, avec drogues à l'appui.

## Alternatives aux élections

En cette nuit du 31 décembre, j'ai rêvé que nous ne pouvions nous satisfaire des votes qui s'annoncent pour jouer notre rôle de citoyen. Je m'adressais particulièrement aux jeunes, aux femmes, aux chômeurs, aux petits paysans et à tous ceux qui sont mal à l'aise dans notre système capitaliste. Cette période électorale au printemps est le moment idéal pour susciter dans toutes les villes des rassemblements pour exprimer avec force notre volonté de changement.

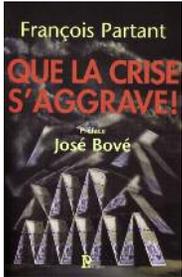
Ces rassemblements ne seraient pas des manif avec slogans et banderoles. Ils seraient l'occasion d'animer dans les rues, dans les quartiers, dans les communes rurales, une multitudes d'ateliers d'échanges de savoirs, d'information (comme celles que l'on trouve dans Silence).

Ainsi chacun pourrait faire part de ses expériences et de ses connaissances aussi bien sur l'alimentation, la cuisine végétarienne, l'hygiène de vie, l'économie dans la maison pour éviter pollution et gaspillage, les mécanismes des pièges de la consommation et de la publicité, les transports, l'action non-vio-



## Que la crise s'aggrave !

de François Partant  
Ed. Parangon  
2002 - 205 p. - 6,90 €



Pour bon nombre de militants anti-mondialisation, le constat est identique : dans le cadre d'un monde fini, le développement actuel nous mène droit dans le mur : épuisement des ressources, confiscation des richesses par un groupe de plus en plus restreint, consommation à outrance, déstructuration des communautés et paupérisation morale des pays dominants. Mais sur les solutions à apporter, la divergence est totale entre ceux qui, comme ATTAC ou la gauche classique, pensent qu'il suffit de modifier le système par quelques réformes, et ceux qui pensent que c'est l'ensemble du concept de développement qu'il faut remettre en cause. Les précurseurs de la remise en cause du système ont été Bernard Charbonneau et Jacques Ellul. Il y a eu ensuite Ivan Illich et François Partant. Ce livre est la réédition d'un essai publié initialement en 1979. Préfacé par José Bové et postfacé par Serge Latouche, il est d'une cruelle actualité. L'erreur initiale des mouvements de gauche est de croire que l'État peut avoir un rôle de redistribution. Or l'hypothèse de départ de François Partant est tout autre : « pour que le mode d'enrichissement capitaliste se transforme en véritable système, il a fallu attendre que le pouvoir politique et le pouvoir économique se trouvent en pratique confondus » [p.19]. Pour que la confusion s'installe, il a fallu que la délégation de pouvoir à la base de la démocratie soit la règle et non l'exception. Disposant du capital et des services de l'État, la classe dirigeante peut alors manipuler l'opinion publique pour qu'elle se maintienne en place. Les révolutions passent, mais la bourgeoisie reste en place. Si ce n'est la bourgeoisie, c'est une « nomenklatura » (pays socialistes) ou une coalition militaire (dictature). Le résultat est le même. Pour faire passer la sauce, il a fallu modeler puissamment les imaginaires des gens. En ce sens, la notion de « progrès » est une superbe supercherie. Toute innovation étant un progrès, il convient de l'utiliser. Ainsi en est-il du briquet jetable comme de la bombe atomique qu'aujourd'hui peu de gens arrivent seulement à contester en pensée (On peut réactualiser les propos avec le téléphone portable ou internet). De

fait, en choisissant de s'appuyer sur ce qui peut se vendre, on favorise la multiplicité des gadgets sortis de l'industrie au détriment de ce qui est fondamental : les matières premières et l'agriculture. Le mythe étant mondial, les pays dits « sous-développés » n'ont aucune chance de sortir du piège de la dette puisqu'ils nous fournissent matières premières et nourritures en échange de produits industriels. Autre notion piégée : la recherche de l'abondance. Ce mythe a été réalité dans quelques sociétés primitives disposant d'un important espace pour vivre, ce qui est aujourd'hui impensable au vu du nombre d'habitants de la planète. Si certains vivent avec un haut niveau de consommation (en roulant en voiture par exemple), c'est au détriment d'une multitude d'autres personnes qui meurent du pillage local de leurs ressources. La notion de besoin est totalement piégée puisque ce qui est un luxe au départ devient vite par sa production de masse un besoin (nous n'avons nullement besoin de télévision mais presque tout le monde en France en a une). La consommation qui accompagne la notion de besoin nous emprisonne dans le besoin de travailler pour assurer notre « niveau de vie ». Le nœud du problème est que le capitalisme est un système efficace. Du moins l'a-t-il été jusqu'en 1975, début de la crise actuelle. Le système, malgré quelques reprises, se heurte aux limites de notre existence. La solution étant pour François Partant dans l'autogestion locale des crises, tout en ayant une conscience mondiale des problèmes qu'a posé jusqu'à aujourd'hui le choix de la marchandisation de nos activités. La post-face de Serge Latouche est une reprise de son article paru dans *Silence* de février 2002. Si les références datent forcément, la clarté des analyses de François Partant devrait inciter ceux qui ont choisi la voie des alternatives à prendre des risques pour aller vers la décroissance, et ceux de « gauche » à comprendre leurs erreurs d'analyse. MB.

## Les luttes non-violentes au XX<sup>e</sup> siècle

Alternatives non-violentes  
Galaxy 246, 6 bis, rue de la Paroisse  
78000 Versailles.  
2001 - 156 p. - 19,5 €

Après avoir coordonné le poster sur ce sujet que nous avons encarté dans notre numéro de janvier, nos confrères d'*Alternatives non-violentes* publient un numéro double (119-

120), présentant une histoire des luttes non-violentes du XX<sup>e</sup> siècle. Après une présentation des grandes figures (Gandhi, Martin Luther King, Dom Helder Camara, Lanza del Vasto, Jacques de Bollardière), ce premier tome traite du monde sauf de l'Europe. Le deuxième tome sera consacré à l'Europe. Une mémoire et de multiples exemples dans des conditions parfois très difficiles des possibilités de la non-violence. MB.

## Les blessures du silence

de Yolande Mukagasana et Alain Kazinierakis  
Ed. Actes Sud  
2001 - 160 p. - 24,90 €



Yolande Mukagasana est une survivante du génocide rwandais de 1994. Réfugié en Belgique, elle a publié déjà plusieurs témoignages. Mais là, accompagnée du photographe Alain Kazinierakis, elle va à la rencontre des orphelins comme des assassins. Le livre commence par une galerie de portraits, avec juste le prénom et une phrase pour situer la personne. Une sorte d'approvisionnement du lecteur qui nous conduit, dans une deuxième partie, à de véritables entretiens en tête à tête avec chacune des personnes. Terrible, mais ô combien indispensable. FV.

## La chaux naturelle, décorer, restaurer et construire

de Julien Fouin  
Ed. du Rouergue  
2001 - 140 p. - 14 €

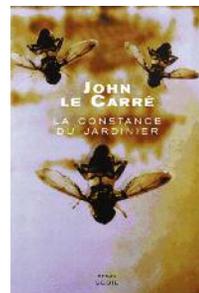


Abandonnée au profit du ciment, la chaux fait un retour en force depuis maintenant une dizaine d'années car si sa mise en œuvre est un peu plus difficile que le ciment, le résultat est bien meilleur, avec une maison saine qui respire. L'auteur, à l'aide de très nombreuses illustrations en couleurs, nous fait découvrir les

méthodes à connaître pour les différents usages de la chaux. Un indispensable pour celui qui veut restaurer ou construire sa maison. FV.

## ROMANS La constance du jardinier

de John Le Carré  
Ed. Seuil  
2001 - 490 p.  
22,5 €



L'auteur de nombreux best-sellers d'espionnage situe cette fois son action dans un domaine nettement plus politique : les magouilles des industries pharmaceutiques. Tout commence lorsque la femme d'un diplomate est assassinée au Kenya, pays du dictateur Moi. Le mari, jusque là insipide, ne va pas accepter si facilement cette mort et malgré les bonnes intentions de son entourage, il va poursuivre son enquête avec constance jusqu'au bout. L'occasion pour l'auteur de situer ses différents chapitres dans des milieux différents liés aux médicaments : les camps de réfugiés du sud-Liban, les laboratoires de recherche en Suisse et aux USA, les influences entre multinationales et gouvernements (fantoche pas seulement au Kenya). Les passages les plus percutants sont sans doute lorsque le héros du livre se plonge dans la documentation de sa femme : John Le Carré va même jusqu'à citer des noms de firmes réelles, rappelant le conflit récent pour les médicaments génériques sur le Sida en Afrique du Sud, les essais cliniques sur les Africains avant qu'un médicament soit autorisé dans un pays occidental, les sommes en jeux, l'impossibilité pour les scientifiques d'avoir une démarche indépendante, etc. Dans un interrogatoire de la police, une amie de la disparue déclare ainsi : « Nous avons ainsi pu corroborer un phénomène déjà constaté ailleurs en Afrique, à savoir que les indications et les contre-indications de certains emballages sont réécrites pour le marché du tiers-monde dans le but d'élargir le champ d'action du médicament bien au-delà de son application brevetée dans les pays développés (...) Tout le monde sait que l'Afrique est la poubelle pharmaceutique du monde (...) L'Afrique compte 85 % des cas de Sida dans le monde (...) Et combien ont accès aux médicaments ? 1 % » (p.245 à 247). A travers des péripéties palpitantes qui en font un vrai thriller, John Le

## OMC, le pouvoir invisible

d'Agnès Bertrand  
et Laurence Kalafatides

Ed. Fayard

2002 - 332 p. - 20 €

C'est en 1989 qu'Agnès Bertrand, alors secrétaire d'Ecoropa, une association écologiste, dans le cadre d'une campagne pour la protection des forêts tropicales, découvre l'existence du GATT, l'ancêtre de l'OMC, qui au nom du libre-échange économique, s'apprête à faire signer aux Etats un accord qui prétend mettre l'économie au-dessus des lois sur l'environnement et le social. Commence alors une longue enquête sur les méandres de cette diplomatie secrète (aucune consultation des parlements dans aucun des pays alors que l'organisation existe depuis 1947) et aussi un long travail d'explication en direction du public pour dénoncer ces activités secrètes liées à la politique de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international. La gravité des faits se fait jour, petit à petit, entraînant une mobilisation croissante qui pour le moment a culminé au sommet de Seattle où les négociations de l'OMC ont été totalement bloquées par les manifestants. Ce livre retrace l'histoire d'une mobilisation mondiale

sans précédent et met à visage découvert ceux qui nous dirigent vraiment. Il montre également comment d'un côté on nous amuse avec des sommets vertueux (Rio en 1992, Kyoto en 1997, Johannesburg en 2002) pendant que les vraies négociations se font loin de l'éclairage des médias. Engagée pendant plus de dix ans dans une lutte militante permanente, rejointe ensuite par Laurence Kalafatides, Agnès Bertrand raconte comme dans un récit ce que l'on peut véritablement qualifier d'aventure moderne. Enquête permanente et révélations se succèdent. Savez-vous par exemple qu'il y a aux Etats-Unis 130 000 journalistes... contre 170 000 chargés de communication dans les grandes entreprises. L'information est ainsi bien muselée. L'enquête se complète du récit des actions, parfois fort drôles, que les militants multiplient sur le terrain. En octobre 1992, 500 000 paysans indiens se réunissent contre l'uniformisation prônée par les firmes. Le gouvernement indien recule. Les paysans demandent seulement l'interdiction du DDT, interdit dans les pays du Nord, mais qui continue à les polluer. Le 1er janvier 1994, c'est l'insurrection des Zapatistes au



Chiapas contre les accords de l'ALENA, un accord de libre-échange nord-américain directement issu des négociations de l'OMC. C'est l'AMI qui est rejeté après une rapide mobilisation et qui aurait supprimé toute protection possible en Europe. Enfin, c'est Seattle en 2000. Toutes ces mobilisations ont été en fait une convergence entre différents secteurs de la société civile qui pour une cause ou pour une autre se rendent compte des dégâts que provoque le système. C'est l'invasion des OGM ici, la confiscation des terres ailleurs, les pollutions, la disparition des paysans... Et ce n'est pas fini, car certains n'ont pas compris que l'on retrouve l'esprit de l'OMC dans les accords de Maastricht, que l'on nous prépare actuellement l'AGCS, accord général sur le commerce des services... Tous ces accords visent un affaiblissement des contre-pouvoirs citoyens, sont démocratocides, cherchent l'uniformisation qui permet la monoculture à outrance et donc la médiocratisation sociale. Si des luttes sociales, il y a un siècle, ont permis, notamment en Europe, un certain niveau de protection des plus faibles (notion de services publics, retraites, sécurité socia-

le), aujourd'hui l'offensive des transnationales, via l'OMC, vise à faire table nette. L'un des derniers chapitres est consacré aux tentatives de récupération du mouvement par la corruption par les firmes en cherchant le partenariat des plus réformistes, par la tentation du pouvoir pour les politiques. Rappelant les écrits d'Ivan Illich, les auteurs montrent par exemple combien un certain discours sur «un autre monde est possible» (voir Porto Alegre) peut dériver en «une autre marchandisation est possible». Si le mouvement anti-OMC a réussi pour le moment à résister à ces dérives, c'est d'une part par sa très grande diversité, par son étendue géographique sur les cinq continents, par sa manière de travailler en réseau (et non en mouvement hiérarchisé), c'est parce que des alternatives ont proposé une relocalisation des activités, un respect des différences, une recherche de solutions au sein de chaque communauté. Cette résistance à l'organisation, aux centres de pouvoir, est sans doute du pour une bonne part aux apports philosophiques des militants du Sud déjà, de longue date, habitués aux trahisons des grandes organisations et du milieu politique. Nos meilleures armes : la conscience, le respect de soi, l'amour de la vie. Un livre qui, enfin, transmet un formidable élan d'optimisme. MB.

Carré distille des informations qui le poussent à mettre sur le même plan certaines industries pharmaceutiques et les marchands d'armes : aussi destructeurs les uns que les autres. Ça se terminera cyniquement. Un grand ouvrage de politique-fiction. MB.

## Terres et cendres

d'Atiq Rahimi  
Ed. POL

2001 - 96 p. - 8,99 €

L'auteur afghan, dans un style extrêmement concis nous narre une tranche de vie autour de la démarche d'un grand-père qui cherche à rejoindre son fils pour lui annoncer que leur village a été détruit par les Russes et qu'il n'y a que lui et son petits-fils comme survivants. Plongeon dans la souffrance de ceux qui depuis plus de vingt ans ont subi maintes guerres. Hésitations entre le désir de vengeance et celui de rester vivant. Immobilisme apparent de la vie, fatalisme et rêves. Le roman ne dure que quelques heures de la vie de ce vieillard que l'auteur apostrophe en le tutoyant. Rien ne bouge, mais quelle force dans l'écriture. FV.

## B . D . Un monde de différence

de Howard Cruse  
Ed. Vertige Graphic  
2001 - 222 p. - 20 €

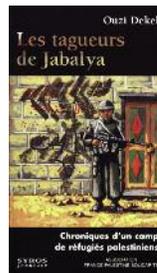
A travers ce roman graphique de très bonne qualité, l'auteur, connu en France seulement pour sa série Barefootz, retrace ici comment en plein débat sur la ségrégation sociale, les homosexuels américains se sont trouvés à soutenir la cause de Martin Luther King, se sentant plus que des points communs avec le mépris qui touchait alors la communauté noire. Mêlant histoire réelle et fiction, l'auteur montre les contradictions qui se heurtaient alors dans une société en crise. Une réussite. FV.



## ENFANTS Les tagueurs de Jabalya

d'Ouzi Dekel  
Ed. Syros  
Jeunesse  
2001 - 92 p.

Soldat israélien, l'auteur a fait de la prison pour avoir refusé de servir dans les territoires occupés. Militant au sein de groupes pour la réconciliation entre Israéliens et Palestiniens, fondateur du mouvement «Yesh Gvoul» qui regroupe les soldats objecteurs de conscience, journaliste maintenant à Paris, il raconte dans ce petit livre une histoire de la lutte quotidienne entre soldats israéliens et jeunes palestiniens dans un camp de la bande de Gaza. Remarquable petit livre qui montre combien les soldats israéliens sont soumis à une pression psychologique permanente et combien il serait préférable de dialoguer plutôt que de réprimer. Une histoire pour les enfants, certes, mais pour nos dirigeants politiques également. MB.



## Nous avons également reçu

■ **L'herbe de blé**, Ann Wigmore, éd. Jouvence, 2001, 190 p. 14,5 €. L'herbe de blé (vendue en France comme herbe à chat) est bourrée de vitamines, de chlorophylle, d'enzymes naturelles et pressée sous forme de jus constitue un complément alimentaire, source de désintoxication. Ce livre nous présente dans le détail les vertus de cette plante simple, comment la faire pousser, quand en faire du jus... Un livre appétissant.

■ **L'industrie nucléaire, sous-traitance et servitude**; Annie Thébaud-Mony, éd. EDK/ Inserm, 2000, 272 p. 36,6 €. Ce rapport scientifique met à jour une pratique de l'industrie nucléaire : pour éviter de rendre trop visibles les dégâts provoqués par les rayonnements radioactifs, le recours à la sous-traitance est très développé. Outre les questions sociales que cela pose, l'auteure, chercheuse à l'INSERM, a essayé de reconstituer des données médicales peu faciles à trouver. L'auteure dénonce la politique d'EDF qui, au lieu de chercher à diminuer les expositions, cherche au contraire à mieux les répartir. Cela n'évite pourtant pas, semble-t-il, le développement de certaines maladies spécifiques (leucémies) ce qui semble prouver une fois encore que la notion de seuil et de faibles doses n'a pas de sens. Au-delà de la question de la santé des travailleurs, l'auteure se permet en conclusion de poser une question sur la sûreté : faire tourner les effectifs ne peut se faire qu'au détriment d'une responsabilisation dans une industrie où toute erreur peut être fatale. Est-ce acceptable ? Pas toujours d'une lecture facile, mais fondamentale.



lente et bien d'autres alternatives à promouvoir.

De cette façon, ces élections ne seraient plus un acte de remise de pouvoir de citoyen mais au contraire l'occasion d'affirmer et de proposer ce que nous voulons vivre en société. Je vous propose donc de réaliser ce rêve et plus encore de l'enrichir par votre imagination et votre détermination.

**Alexis Robert** ■  
Morbihan.

## Les Verts aux orties

L'article que vous consacrez à l'affaire Lipietz ne manque sans doute pas de pertinence pris sous un certain angle mais l'analyse ne serait-elle pas se limiter aux luttes d'influence intestines dont sont malheureusement de plus en plus coutumiers les Verts. (...) Cette approche du problème corse (qui n'était même pas d'actualité particulière !) ont profondément choqué la majorité des militants et des sympathisants qui ne s'y reconnaissent pas. Absence de décollage dans les sondages, démissions d'adhérents, incompréhension de nos électeurs, il y avait urgence à réagir et à mettre de l'ordre dans la maison. C'est ce qui a été fait démocratiquement, quoi qu'on en dise.

(...) Manifestement, les rédacteurs de Silence ont choisi leur candidat, c'est leur droit, les Verts aussi. Exhumer des documents vieux de plus de vingt ans sur le passé de Mamère montre effectivement qu'il a changé d'avis. Il paraît que seuls les imbéciles ne le font pas (au fait que faisait Alain Lipietz, il y a vingt ans ?).

Force est de constater à la lecture de votre revue que, décidément, les Verts sont à jeter aux orties, la voie étant à la radicalité et aux écologistes qui lavent plus blanc que blanc comme disait Coluche.

Vous comprendre donc que le conseil d'administration des Verts 41 ait décidé, considérant que l'argent des Verts ne devait pas être destiné à démolir systématiquement leur action, de ne pas renouveler leur abonnement à Silence.

**Guy Auboire** ■  
Président des Verts 41.

Silence : Il y a vingt ans, Alain Lipietz publiait «L'audace ou l'enlèvement» que les récents adhérents des Verts pourraient lire pour comprendre l'intérêt de la radicalité dans nos propos.

## Adhérer aux Verts

En tout état de cause, ce que vous écrivez sur Noël Mamère ne sera probablement pas lu par les autres candidats et ils ne pourront pas vous en remercier. Comme vous contre tout cumul, je sais par contre qu'il est difficile de trouver des gens qui veuillent «faire du boulot» et «prendre des coups».

Pour ceux qui trouvent scandaleux que les Verts l'aient désigné, il suffit d'adhérer (en nombre), voire être candidat et travailler de l'intérieur (...)

**Ignace Virzi** ■  
Haute-Savoie.

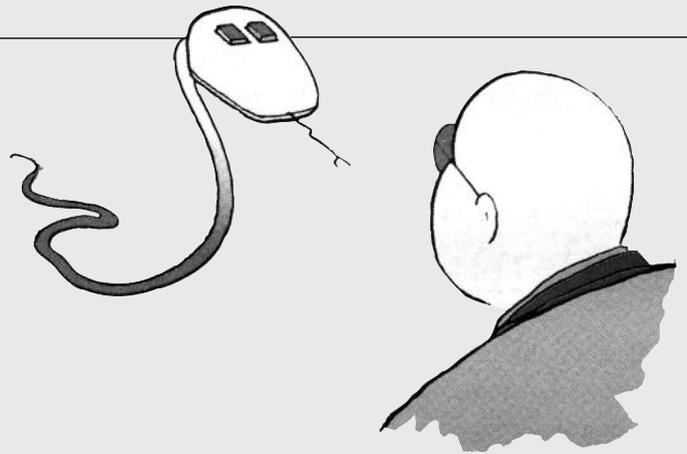
## E-mail et militance Les faiblesses de l'euphorie

Déjà, on entendait souvent les copains militants se plaindre qu'ils étaient submergés de messages e-mail (courrier électronique), au point de faire un tri drastique, en ne lisant qu'en diagonale et en foutant immédiatement un tas de choses à la poubelle, en mettant en réserve ce qu'on voudrait lire plus tard (ce qu'on ne réussira pas à faire de toute façon) et en répondant au plus urgent. «Le tout, se plaignent-ils, prend des heures par jour».

A quoi évidemment, il faut ajouter de nombreux coups de fil, courriers postaux, fax, incursions sur internet et contacts «en personne». La folie communicante, quoi !

Et à mesure que retombe l'euphorie e-mail, d'autres vilains petits défauts se font jour, que l'on pourrait résumer par un **manque de distance** face à ses propres pensées et humeurs, ainsi que face aux rumeurs de toutes sortes. A quoi nous pouvons ajouter la communication à deux vitesses, la rupture de contact et souvent le **manque de respect** pour ceux qui n'ont pas d'e-mail.

**L'e-mail, c'est le ravage des petites colères irréfléchies.** Avant, on lavait son linge sale en famille. Maintenant, ça se fait sur la toile, en public, par satellite. Il n'y a plus de recul, ni de temps pour réflexion. Dès la moindre friction, on dégaîne son clavier. Et l'autre de faire de même en prenant à témoin telle ou telle personne. Volées de bois vert et noms d'oiseaux. Réactions en chaîne car en passant on a égrainé d'autres personnes (qui le méritaient bien). On ne réagit plus qu'à la réaction des autres, toujours plus nombreux, qui s'en



mêlent. Belles foires d'empoigne et souvent tempêtes dans des verres d'eau. Bousculés et entraînés malgré soi par la vitesse électronique, on a oublié de prendre un peu de distance face à ses propres petites humeurs. Gâchis d'énergie et parfois d'amitié. Dommage !

**L'e-mail, c'est le nid de vipères des grosses rumeurs invérifiables** Trois jours avant une importante réunion anti-nucléaire, un copain m'appelle un peu catastrophé : «Va falloir bouleverser l'ordre du jour, une telle par e-mail me dit avoir lu sur internet que des scientifiques ont trouvé comment réduire la radioactivité de 3000 à 300 ans ; ce qui change tout notre discours sur le nucléaire». Trois jours plus tard, pas une seule parole ne fut versée sur cette grandiose nouvelle... imaginaire et l'ordre du jour de la réunion suivit son petit train-train.

**L'e-mail, c'est le cercle restreint des élus** qui, entre eux, décident de plus en plus vite ce que nous allons tous faire ensemble. Et les dinosaures n'ont qu'à s'accrocher pour suivre. Nous avançons le projet de proposer une forte action à un leader de réputation mondiale. Nous avons trouvé le messenger qui sait faire un contact personnel direct avec l'illustre personnage. Mais ce messenger réclamait une modification (en apparence bénigne) qui édulcorait complètement le texte. Les excités de l'e-mail acceptèrent rapidement entre eux la modification. Les non-branchés furent informés deux mois après. Je me suis retiré de ce projet.

**L'e-mail c'est la rupture entre ceux qui croient qu'il n'est plus d'autres moyens valables de communiquer et ceux qui, par nécessité ou par choix, n'utilisent pas ce moyen.**

Il y aurait ici plusieurs histoires à raconter. Ce courrier qu'on attend deux mois (après plusieurs rappels) parce que la personne concernée par notre demande ne jure que par l'e-mail. Cette réunion à l'autre bout du pays ou de l'Europe où on nous invite *in extremis* une semaine avant, tandis que les e-mailleurs avaient déjà reçu l'info voici un mois. Cette militante qui échange beaucoup d'infos avec les contacts e-mail des autres groupes mais qui oublie de tenir à jour les membres de son propre groupe. Ceux qui organisent une action par e-mail, s'attendant à trouver de nombreuses personnes le jour de l'action alors que tout le monde est trop loin pour venir sur place...

Au point que parfois on se dit «Et si on les laissait militer seuls» ?

Tous ces (petits ?) cafouillages nous laissent penser qu'il faudra bientôt installer une nouvelle fonction militante que nous pourrions qualifier d'harmonisation entre les divers modes de communication.

Retenons quand même que l'e-mail, finalement, semble mieux se prêter au transfert d'informations qu'à la communication entre les personnes. N'en déplaise aux richissimes Very Big Brother Gates et consorts, qui contrôlent presque tous les systèmes utilisés, aussi pour la militance.

**André Larivière** ■  
Haute-Loire.

## Mauvais citoyen

Voici quelques réflexions d'un «jeune» de 29 ans sur différents thèmes que vous abordez régulièrement (...). Concernant les drogues, je pense que, de la télé à la cocaïne, en passant par l'alcool, le café, le tabac et autres, toutes les drogues sont à rejeter car, quoi qu'en disent beaucoup de personnes, ça ne rend pas libre mais au contraire dépendant, passif, malade, ça coûte cher et ça enrichit l'Etat. J'ai beaucoup d'amis qui se disent écolos et qui fument du cannabis depuis plusieurs années. Leurs pertes de mémoire et leurs discours parfois incohérents ne plaident pas en leur faveur.

(...) Concernant l'immigration, je suis contre toute forme d'immigration car elle est pour moi une forme d'exploitation, à la fois mercantile et électorale, de populations qui souffrent. Ce n'est pas une solution et ça ne fait que des déracinés qui sont encore plus les victimes du système. Il n'y a qu'à voir les jeunes en uniforme dans les Mc Crado ou devant merde-story, sans autre ambition que

# Bon de commande

Les numéros disponibles et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

## numéros disponibles (franco de port)

<b>Numéros régionaux</b>					
<input type="checkbox"/> 218	Alsace	3,8 €	<input type="checkbox"/> 250	Sortir de la voiture	3,8 €
<input type="checkbox"/> 259-260	Bretagne	6 €	<input type="checkbox"/> 251	L'écotisme	3,8 €
<input type="checkbox"/> 265-266	Limousin	6 €	<input type="checkbox"/> 252-253	Les Gros râlent la mise	5,8 €
<input type="checkbox"/> 272-73	Rhône	6 €	<input type="checkbox"/> 254	L'écopsychologie	3,8 €
<input type="checkbox"/> 278-79	Normandie	6 €	<input type="checkbox"/> 255	L'empreinte écologique	3,8 €
<b>Et également</b>					
<input type="checkbox"/> 187	Prolifération nucléaire (1)	3,5 €	<input type="checkbox"/> 256	Commerce équitable	3,8 €
<input type="checkbox"/> 188	Prolifération nucléaire (2)	3,5 €	<input type="checkbox"/> 257	Écologie	3,8 €
<input type="checkbox"/> 196	Canal Rhin-Rhône	3,5 €	<input type="checkbox"/> 258	Parcs naturels ou peuples indigènes	3,8 €
<input type="checkbox"/> 197	La défense par actions civiles (1)	3,5 €	<input type="checkbox"/> 261	Sortir du sport marchandisé	3,8 €
<input type="checkbox"/> 201	Marée noire sur droits de l'homme	3,5 €	<input type="checkbox"/> 262	Quelle démocratie	3,8 €
<input type="checkbox"/> 204	G7 : l'argent d'abord	3,5 €	<input type="checkbox"/> 263	Technologies et solitude	3,8 €
<input type="checkbox"/> 206-207	Face au G7, ouvrons-la 1	3,5 €	<input type="checkbox"/> 267	Qui sont les jeunes ?	3,8 €
<input type="checkbox"/> 212-213	Écologisme et Etat	5,8 €	<input type="checkbox"/> 268	Manger, c'est politique	3,8 €
<input type="checkbox"/> 237	Alternatives à la mondialisation	3,8 €	<input type="checkbox"/> 269	Mouvement vers Bure	3,8 €
<input type="checkbox"/> 239-240	Enquête sur les écologistes	5,8 €	<input type="checkbox"/> 270	Afrique : nouvelles colonies	3,8 €
<input type="checkbox"/> 241	OGM : lutte contre la faim ?	3,8 €	<input type="checkbox"/> 271	Inégalités dans les Sels	3,8 €
<input type="checkbox"/> 242	Eaux, la pollution de nos WC	3,8 €	<input type="checkbox"/> 274	Habitat convivial aux Etats-Unis	4 €
<input type="checkbox"/> 242	Eaux, la pollution de nos WC	3,8 €	<input type="checkbox"/> 275	Vers une bio sociale ?	4 €
<input type="checkbox"/> 243	Pesticides, enfants et cancers	3,8 €	<input type="checkbox"/> 276	Micro-financement en questions	4 €
<input type="checkbox"/> 244	Bioclimatisation	3,8 €	<input type="checkbox"/> 277	Land art et écologie	4 €
<input type="checkbox"/> 245	Vélos du futur	3,8 €	<input type="checkbox"/> 280	Decroissance	4 €
<input type="checkbox"/> 246-247	Autour des SEL	3,8 €	<input type="checkbox"/> 281	Eau et santé	4 €
<input type="checkbox"/> 248	Crimes publicitaires	3,8 €	<input type="checkbox"/> 282	Écovillages : rêve ou réalité	4 €
<input type="checkbox"/> 249	Sauver la bio ?	3,8 €			

de se faire du fric. Ce ne sont pas les immigrés qu'il faut blâmer mais les États qui ont vu en eux une main-d'œuvre pas chère et corvéable à merci. Ni racisme, ni intégration : il n'y a rien de plus beau que la différence et pour moi le pire racisme est celui qui dit qu'on est tous identique.

(...) Concernant le terrorisme, le pire est sans doute le terrorisme intellectuel, la dictature des médias aux ordres de la pensée unique. Je pense que les attentats du 11 septembre sont moins graves que l'embargo en Irak, les bombardements en Afghanistan ou même que la destruction d'une forêt primaire. Il y a certainement moins d'innocents dans le World Trade Center que dans les camps de concentration palestiniens.

(...) Devant la fuite en avant, il y a bien quelques alternatives que le pouvoir tolère ici et là comme garde-fous : les SEL, les médecines «douces», les énergies renouvelables, l'agriculture biologique... Malheureusement, je ne pense pas qu'une majorité d'humains aura la volonté d'y accéder ou bien ce sera peut-être trop tard.

Pour ma part, je me contente d'être un très mauvais citoyen : je ne vote pas, je ne bois pas, je ne fume pas, j'ai de l'eau de source au robinet, un potager bio, une grande cheminée, le minimum en électricité, un vélo, plus de téléviseur, pas de téléphone portable ou d'ordinateur, malheureusement une voiture depuis un an pour aller travailler (le moins possible). J'ai la chance de vivre à la campagne dans une ancienne ferme que je loue avec vingt-deux autres amis, mais où je suis le seul à résider en permanence. Mon but est la non-consommation, la non-participation à tout ce qui génère de la pollution, de la violence, de la maladie, du gaspillage, de la dépendance. (...) Pour terminer, je citerai Nietzsche : «ce qui veut tomber, il ne faut pas le retenir, mais au contraire le pousser».

**Julien Mazodier** ■  
Loire.

## L'exception qui confirme la règle

Tout comme moi, vous êtes peut-être amoureux de la nature, de la liberté ou de la création. Et ces amours sont des amours marginales car nocives pour le bon fonctionnement de la consommation. Et, tout comme moi, vous vous complaissez à défendre votre escalope de blé bio dans de très âpres débats avec vos amis. Mais, à quoi bon ? On perd du temps, ça ne sert à rien... car ces amis ne changent rien dans leur mode de vie. Pire, à leurs yeux, vous êtes considérés comme des gens qui luttent pour une cause à laquelle ils adhèrent. Nous sommes les gens appelés «exceptions» : non atteints par le virus de la consommation.

Eux repartent sereinement vers leur «Babylone» en se disant qu'ils n'ont plus à se soigner contre le virus. Car vous, vous êtes là pour lutter et leur ôter toute conscience de ne pas agir. La règle d'aujourd'hui c'est la société de consommation, l'exception, c'est nous : les syndicalistes, les écologistes, les non-violents, les alternatifs. Quelques exemples.

Les partis politiques sont la bonne conscience des politicards à polluer. Les syndicats sont la bonne conscience des patrons à dépouiller le salarié. Les produits bio sont la bonne conscience de l'agriculture intensive... Imaginons plutôt un monde sans ces bonnes consciences. Pas d'exception, pas de règles.

Alors que faire pour améliorer ce quotidien morne ? Chacun de son côté, à couvert, regardons les solutions, agissons concrètement. Je pense qu'il est de mon devoir de laisser pourrir ceux qui en ont fait le choix. Et peut être, une fois qu'ils s'apercevront de leur décomposition, viendront-ils nous demander conseil.

Quoi qu'il en soit, bonne chance à tous ceux qui veulent agir pour les valeurs de Silence !

**Frédéric Mauriange** ■  
Tarn-et-Garonne.

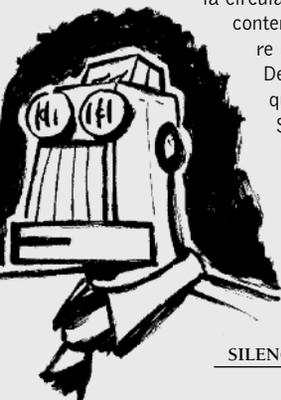
## Amiante dans les voitures

Vous relevez dans le n°280 comme un bienfait le décret Juppé interdisant l'amiante dans les véhicules. Premièrement, le décret interdit la vente mais pas la circulation des dits véhicules, deuxième, l'amiante est surtout contenu dans les plaquettes de freins. Montrez-moi une voiture qui roule avec ses plaquettes d'origine d'avant 1994 ! Depuis 1997-1998, il n'y a plus d'amiante dans les plaquettes !

Surveillez un peu plus vos articles pour éviter les dérapages ridicules.

**Jacques Schim** ■  
Alpes-de-Haute-Provence.

Silence : il y a aussi de l'amiante dans la composition du joint de culasse ainsi que dans différents isolants phoniques appelés à chauffer au contact du moteur.



## Librairie par correspondance

<b>Nouveautés</b>			
<input type="checkbox"/> De la guerre comme politique étrangère	13 €	<input type="checkbox"/> Qu'est-ce que l'écologie sociale ?	5 €
<input type="checkbox"/> L'isolation écologique	27 €	<input type="checkbox"/> Sociobiologie ou écologie sociale	5 €
<input type="checkbox"/> La chasse en cent questions	8 €	<input type="checkbox"/> Ed. Monde libertaire / Alternative libertaire	5 €
<input type="checkbox"/> Fessée et châtimens corporels	8 €	<input type="checkbox"/> Anarchisme et non-violence	3 €
<input type="checkbox"/> La non-violence active	8 €	<input type="checkbox"/> Ed. Utiovic (Landes)	3 €
<input type="checkbox"/> Jeux de Cocagne	16 €	<input type="checkbox"/> L'homme qui plantait des arbres	5,5 €
<input type="checkbox"/> Jouets rustiques	18,5 €	<input type="checkbox"/> Nous sommes peut-être frères	5,5 €
<b>Hors-série Silence</b>		<input type="checkbox"/> Ed. du Fraysse (Lot)	5,5 €
<input type="checkbox"/> Du chômage à l'autonomie conviviale	4 €	<input type="checkbox"/> Guide des alternatives 1999	14,5 €
<input type="checkbox"/> La menace climatique	4 €	<input type="checkbox"/> Guide des vacances écologiques 2001	10 €
<input type="checkbox"/> Les métiers de l'écologie	10 €	<input type="checkbox"/> Ed. Courrier du livre (Paris)	14 €
<input type="checkbox"/> Paris-Dakar : Pas d'accord	3 €	<input type="checkbox"/> Ed. Goliath	14 €
<input type="checkbox"/> Radioactivité, les faibles doses	4 €	<input type="checkbox"/> Petit manuel anti-McDo	7 €
<input type="checkbox"/> SEL : pour changer échanges	7 €	<input type="checkbox"/> José Bové, la révolte d'un paysan	10 €
<b>Éditions Silence</b>		<input type="checkbox"/> Ed. Orcaades (Poitiers)	10 €
<input type="checkbox"/> Construisez votre cuisinière solaire	4,5 €	<input type="checkbox"/> Nourrir le monde ou l'agrobusiness	7,5 €
<input type="checkbox"/> La cuisson solaire facile	4,5 €	<input type="checkbox"/> Ed. Georg	7,5 €
<input type="checkbox"/> La liberté de circuler	10 €	<input type="checkbox"/> Additifs alimentaires	16 €
<input type="checkbox"/> Où va le climat ?	6 €	<input type="checkbox"/> L'eau	16 €
<input type="checkbox"/> Quelle écologie radicale ?	6 €	<input type="checkbox"/> L'écologie à l'aube du XXIe siècle	25 €
<input type="checkbox"/> Tracts anti MacDo (250 ex.)	10 €	<input type="checkbox"/> Cybermondes : où tu nous mènes ?	16,5 €
<input type="checkbox"/> Séphastoche, mon premier cuiseur	5,5 €	<input type="checkbox"/> Ed. Ostal del libre	16,5 €
<input type="checkbox"/> Le Soleil à votre table	13 €	<input type="checkbox"/> Jouets de toujours	18,5 €
<b>Diffusion Silence</b>		<input type="checkbox"/> Ed. Terre Vivante (Mens)	18,5 €
<input type="checkbox"/> Ed. Ecosystème (Montréal)		<input type="checkbox"/> L'habitat écologique	16 €
<input type="checkbox"/> Leur catalogue complet sur demande		<input type="checkbox"/> La maison des négawatts	12 €
<input type="checkbox"/> Les aliments trafiqués	19 €	<input type="checkbox"/> Ed. Réseau Sortir du nucléaire	12 €
<input type="checkbox"/> La belle vie	13 €	<input type="checkbox"/> Agir pour l'efficacité énergétique	3 €
<input type="checkbox"/> Les carnets d'un militant	17 €	<input type="checkbox"/> Par ici la sortie du nucléaire	3 €
<input type="checkbox"/> Deux roues, un avenir	15 €	<b>Autoédition</b>	
<input type="checkbox"/> L'écophilosophie ou la sagesse de la nature	13 €	<input type="checkbox"/> Ya trop d'étrangers dans le monde	7,5 €
<input type="checkbox"/> Notre empreinte écologique	19 €	<input type="checkbox"/> Dessins les droits de l'Homme	7,5 €
<input type="checkbox"/> Et si le Tiers-Monde s'autofinancait	17 €	<input type="checkbox"/> Aux victimes harcèlement économique	7,5 €
<input type="checkbox"/> La globalisation du monde	19 €	<input type="checkbox"/> Ed. Yves Michel	7,5 €
<input type="checkbox"/> L'impopulaire néo-libérale	13 €	<input type="checkbox"/> Les SEL : pour un vrai débat	10 €
<input type="checkbox"/> Libérez les enfants	22 €	<input type="checkbox"/> Ed. Esprit frappeur	10 €
<input type="checkbox"/> Moi, ma santé	13 €	<input type="checkbox"/> Tout nucléaire, exception française	1,5 €
<input type="checkbox"/> Mondialisation de la pauvreté	19 €	<input type="checkbox"/> Rwanda, un génocide français	1,5 €
<input type="checkbox"/> Le municipalisme libertaire	17 €	<input type="checkbox"/> Autoédition	
<input type="checkbox"/> Pierre Kropotkine, prince anarchiste	23 €	<input type="checkbox"/> Somport, le tunnel de l'absurde	14,5 €
<input type="checkbox"/> Propagande, médias, démocratie	12 €	<input type="checkbox"/> Si les femmes comptaient	14,5 €
<input type="checkbox"/> Des ruines du développement	13 €	<input type="checkbox"/> Vidéo Who's counting ?	24 €
<input type="checkbox"/> La simplicité volontaire	15 €		
<input type="checkbox"/> Société à refaire : écologie de la liberté	17 €	<b>Frais de port</b>	
<input type="checkbox"/> Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)	17 €	<input type="checkbox"/> 1 ouvrage	2,5 €
<input type="checkbox"/> Philo écologie politique de l'anarchisme	5 €	<input type="checkbox"/> 2 ouvrages	4,5 €
		<input type="checkbox"/> 3 ouvrages et plus	6 €

## Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

<b>FRANCE METROPOLITAINE</b>					
<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	6 n°	15 €	<b>AUTRES PAYS ET DOM-TOM</b>		
<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	40 €	<input type="checkbox"/> Découverte 1ère année	6 n°	22 €
<input type="checkbox"/> Institution	12 n°	80 €	<input type="checkbox"/> Particulier	12 n°	45 €
<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	50 € et +	<input type="checkbox"/> Institution	12 n°a	90 €
<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	65 €	<input type="checkbox"/> Soutien	12 n°	50 € et +
<input type="checkbox"/> Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	100 €	<input type="checkbox"/> Petit futé	24 n°	70 €
<input type="checkbox"/> Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	150 €	<input type="checkbox"/> Petit budget	12 n°	40 €
<input type="checkbox"/> Petit budget	12 n°	25 €			

## je règle un total de :

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

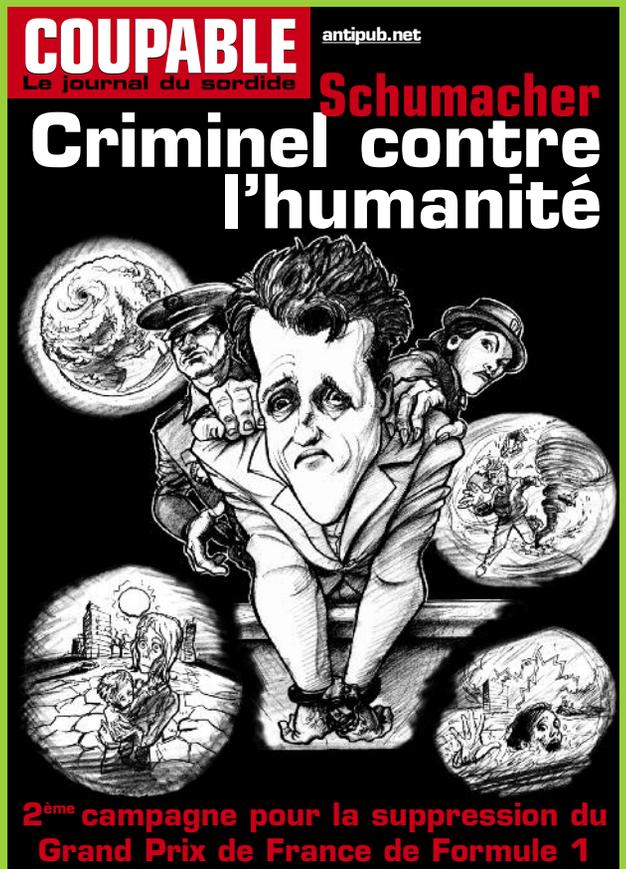
Code postal ..... Ville .....

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon, tél : 04 78 39 55 33

Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont 33, B - 1380 Ohain, tél : 02 633 10 48

pub 4 saisons du Jardinage

pub Rouffac



Casseurs de pub organise une nouvelle manifestation le 21 juillet 2002 à Magny-Cours pour la suppression du Grand Prix de France de Formule 1. N'hésitez pas à vous joindre à nous et à organiser des départs (non motorisés) à partir de votre ville.

Contact : Benjamin à Casseurs de pub 04 72 00 09 82.